

École du Louvre

Camille FONJALLAZ

Étude de la réception de l'exposition  
*Du Jourdain au Congo, art et christianisme en  
Afrique centrale*

Musée du quai Branly – Jacques Chirac

**Annexes**

Mémoire d'étude  
(1<sup>ère</sup> année de deuxième cycle)  
présenté sous la direction de  
Madame Daria Cevoli et  
Madame Carine Peltier-Caroff

Mai 2017

# Sommaire

<b>I. Retranscriptions des entretiens</b> .....	1
<b>i. Entretiens avec des professionnels</b> .....	1
Gaëlle Beaujean, <i>responsable des collections de l'unité patrimoniale Afrique du département du patrimoine et des collections</i> .....	2
Hélène Joubert, <i>responsable de l'unité patrimoniale Afrique du département du patrimoine et des collections</i> .....	8
David Lebreton, <i>scénographe et designer indépendant</i> .....	15
Nathalie Mercier, <i>directrice de la direction de la communication</i> .....	17
Manuela Meunier-Nöel, <i>adjoite au responsable du service de la médiation et de l'accueil de la direction des publics</i> .....	19
Agathe Moroval, <i>responsable du service des expositions de la direction du développement culturel</i> .....	23
Julien Volper, <i>commissaire de l'exposition</i> .....	27
Premier entretien .....	27
Deuxième entretien .....	28
Troisième entretien .....	29
<b>ii. Entretiens avec les visiteurs</b> .....	33
Calendrier de réalisation des entretiens .....	33
Entretien visiteur 3 [écarté du corpus].....	34
Entretien visiteur 5 [écarté du corpus].....	39
Entretien visiteur 7.....	43
Entretien visiteur 17.....	49
Entretien visiteur 20.....	55
Entretien visiteur 21 [écarté du corpus].....	61
Entretien visiteur 27.....	65
Entretien visiteur 35 [écarté du corpus].....	70
Entretien visiteur 39.....	74
Entretien visiteur 43.....	80
Entretien visiteurs 44 et 45.....	84
Entretien visiteur 53.....	89
Entretien visiteur 64.....	94
Entretien visiteur 70.....	97
Entretien visiteur 74.....	101
Entretien visiteur 80.....	104
Entretien visiteur 86.....	107
<b>II. Documents relatifs à la première partie : un objet aux multiples facettes</b> .....	110
<b>i. Affiche de l'exposition</b> .....	110
<b>ii. Kongo, Congo ?</b> .....	111

<b>iii. Expositions consacrées au monde kongo</b> .....	113
<i>Le Geste kongo</i> .....	113
<i>Kongo across the waters</i> .....	113
<i>Kongo : power and majesty</i> .....	114
<b>iv. Cartes du royaume Kongo</b> .....	116
Le royaume Kongo au XVIII <sup>ème</sup> siècle.....	116
Répartition des peuples kongo (XIX <sup>ème</sup> – XX <sup>ème</sup> siècles).....	117
Influences chrétiennes aux marches des Kongo et au-delà.....	118
<b>v. Parcours du commissaire Julien Volper</b> .....	119
<b>vi. Vues photographiques de l'exposition</b> .....	121
Entrée de l'exposition .....	121
Salle avec les ouvrages anciens .....	122
Première partie de l'exposition .....	122
Partie centrale de l'exposition (1) .....	123
Partie centrale de l'exposition (2).....	123
Vitrine des crucifix .....	124
Centre de l'exposition.....	124
Petites vitrines thématiques.....	125
Écran vidéo .....	125
Seconde partie de l'exposition (1).....	126
Seconde partie de l'exposition (2).....	126
Dernière partie de l'exposition .....	127
<b>vii. Liste des prêteurs</b> .....	128
<b>viii. Dépliant d'exposition et tiré à part</b> .....	129
<b>ix. Plan des Mezzanines Est et Ouest</b> .....	133
<b>x. Plan de la Mezzanine Est avec les éléments mobiliers des expositions Du Jourdain au Congo et Éclectique</b> .....	134
<b>III. Documents relatifs à la deuxième partie : mise en place et évaluation de la méthodologie de recherche</b> .....	135
<b>i. Planning de présence pour les recrutements</b> .....	135
Calendrier de présence planifié dans la méthodologie.....	135
Calendrier de passation réalisé.....	135
<b>ii. Données de recrutement</b> .....	137
<b>iii. Guide d'entretien</b> .....	138

iv. Bilans quotidiens des journées de recrutement .....	139
<b>IV. Documents relatifs à la troisième partie : résultat de la recherche : quelle réception du discours par quel public ? .....</b>	<b>144</b>
i. Tableau récapitulatif des visiteurs recrutés .....	144
ii. Données des visiteurs par catégories.....	149
iii. Données des visiteurs ayant passé un entretien .....	150

# I. Retranscriptions des entretiens

## i. Entretiens avec des professionnels

Les entretiens professionnels ont été menés dès les débuts de la recherche. Il a été rapidement décidé d'acquérir le point de vue de personnes ayant apporté leur expertise à l'exposition, ainsi que des professionnels pouvant amener un regard éclairé sur son contenu. Ainsi, il a été prévu de contacter le commissaire, la direction du développement culturel du musée du quai Branly – Jacques Chirac, la direction des publics du musée du quai Branly – Jacques Chirac, la direction de la communication du musée du quai Branly – Jacques Chirac, le conservateur de l'unité patrimoniale Afrique du département du patrimoine et des collections du musée du quai Branly – Jacques Chirac, ainsi que le scénographe de l'exposition. Pour chaque entretien avec les équipes du musée du quai Branly – Jacques Chirac, c'est en premier lieu le responsable du département ou du service qui a été approché. Deux cas cependant dérogent finalement à cette approche méthodologique : Manuela Meunier-Noël est adjointe et non responsable du service de la médiation et de l'accueil à la direction des publics et a été contactée sur les conseils de Victoria Zeller ; concernant les deux entretiens des professionnels du département du patrimoine et des collections, c'est d'abord Madame Joubert, la responsable de l'unité patrimoniale Afrique qui a été contactée mais, n'ayant pas donné suite au message, Madame Beaujean, responsable des collections Afrique a été approchée. Finalement, les deux entretiens ont été passés, permettant de croiser des points de vue.

Certaines parties des entretiens, bien qu'intéressantes, n'ont pas pu être traitées dans la recherche. Les discours des entretiens professionnels ont servi à comprendre mieux certains éléments du fonctionnement d'une institution culturelle comme le musée du quai Branly – Jacques Chirac, et à enrichir l'étude de l'exposition et de certains de ses aspects spécifiques.

Les retranscriptions sont présentées en annexe par ordre alphabétique. Les questions sont retranscrites en gras.

**Gaëlle Beaujean, responsable des collections de l'unité patrimoniale Afrique du département du patrimoine et des collections**

Date d'entretien	Jeudi 23-02-17
Lieu	Dans la médiathèque du musée du quai Branly – Jacques Chirac
Temps d'enregistrement	34 minutes

**En quoi consiste votre travail au musée du quai Branly ?**

Alors, c'est compliqué ! Donc je suis responsable des collections Afrique. Je suis... en fait j'ai un doctorat, je suis pas conservateur du patrimoine, je suis du côté universitaire. J'ai un doctorat en anthropologie mais à l'époque c'était un DEA, en histoire et civilisations, donc ces deux diplômes à l'EHESS et avant en esthétique. Effectivement, j'avais un regard préexistant sur l'Afrique à travers les objets. C'est les objets qui m'ont amenée vers le continent africain. Et donc le questionnement sur le beau, sur l'esthétique... et puis en fait c'est vrai que l'arrivée de ces objets, que soit océaniens, africains, américains... avec aussi l'aide de certains qui voulaient rompre avec l'académisme en Europe, ont complètement chamboulé aussi la perception des définitions de l'esthétique. Donc voilà, il y a ça et puis après donc plutôt histoire et anthropologie, plus sur un terrain particulier autour de l'art de cour avec la question de la circulation des objets à différentes périodes, dont le butin de guerre. Donc ma fonction... on a, comme les responsables de collection... on enrichit l'inventaire, on fait des propositions d'acquisition, on travaille sur les prêts et les dépôts, on fait des expositions, on écrit des articles, on participe à des colloques, on enseigne, enfin moi j'ai arrêté l'enseignement cette année à l'École du Louvre.

**Pour les licence, pour le premier cycle ?**

Oui. Qu'est-ce qu'on fait d'autre ? On travaille évidemment sur les collections physiquement. Pas autant qu'on voudrait mais on fait. On fait des changements muséographiques sur le plateau permanent [collection permanente] puisqu'on laisse très rarement, très occasionnellement des emplacements vides quand on prête des objets pour des expos. Là, ça fait pas mal de choses ! C'est un peu les missions du conservateur. Ce sont nos spécialités, en fait, de notre génération. Le concours venait juste d'être ouvert quand on terminait nos études, enfin pour les africanistes, donc le temps de former une génération, des études spécifiques sur l'histoire des arts d'Afrique dans le contexte de l'École du Louvre, puisque le concours, il est quand même très très lié à l'enseignement de l'École du Louvre et pas d'autres universités, nécessairement. Donc voilà. Donc Madame Joubert, elle est conservateur en chef du patrimoine spécialisé sur l'Afrique et on est trois, donc Aurélien Gaborit et moi-même, on est responsables de collection sans être conservateur du patrimoine.

**Est-ce que vous avez des connaissances particulières sur le royaume Kongo, la région de l'exposition [Du Jourdain au Congo] ?**

Alors sur le royaume Kongo... Donc nous de toute façon, on aura une connaissance généraliste sur le continent. Enfin, on doit connaître en tout cas les objets de nos collections qui sont d'Afrique sub-saharienne donc de toutes les régions et sur toutes les périodes (rires). Bon, il se trouve qu'il y a quand même une période qui n'est pas du tout ou quasiment pas

représentée [dans les objets kongo] qui est celle qui va, grosso modo, du V<sup>ème</sup> au XV<sup>ème</sup> siècles et notre collection, elle est surtout XIX<sup>ème</sup>, XX<sup>ème</sup> siècles. On a quelques objets kongo. Et encore, sur les objets kongo on est plutôt sur du XIX<sup>ème</sup>.

**Dans l'exposition, la plupart des objets viennent du musée de Tervuren [Musée royal des arts d'Afrique centrale de Tervuren].**

Oui, oui. Vous avez du voir dans *L'Afrique des routes* [dont Gaëlle Beaujean est commissaire], on a dans la partie sur les routes religieuses, il y a deux crucifix kongo qui viennent du musée du Vatican. Donc... ce qu'il [Julien Volper] montre effectivement c'est plutôt Tervuren et je crois qu'il doit y avoir une collection portugaise. Enfin je crois qu'il y a le Portugal et moi dans mon expo, ce que j'ai choisi, c'est les crucifix kongo conservés au Vatican. Voilà qui sont du XVI<sup>ème</sup> siècle aussi. Alors, justement, on m'avait posé la question sur la... l'africanité en fait de ces crucifix. Je vous donne juste mon sentiment, mon impression sur ces objets. Pour moi, en fait, les artistes, et pas seulement les artistes africains, répondent aussi à des commandes, que ce soit local pour un usage religieux, politique, ça peut être des regalia<sup>1</sup>, ça peut être... ça peut être des masques pour des initiations ou pour des cérémonies de divertissement, enfin des fêtes. Donc ils peuvent répondre à des commandes et puis, après, ils vont manifester leur propre style, leur savoir-faire mais la question du commanditaire elle est de toute façon dans le circuit. Tout comme on l'avait, je dirais jusqu'au XIX<sup>ème</sup> même si oui elle est... on peut l'avoir un petit peu maintenant. Enfin c'est un peu différent. Disons que l'individualité, le fait de se faire connaître sans avoir un commanditaire est peut-être plus important dans l'art contemporain et puis même déjà dans l'art moderne qu'auparavant. Enfin, il y a des personnalités comme Van Gogh et c'est ce qui.. c'est l'un des moments de rupture. Justement il y a plus de commanditaire et c'est des modes d'expression qui est nécessaire pour l'individu qui a une créativité.

**Mais avant la présence d'un commanditaire était centrale dans la création ?**

Voilà. Et c'est pour ça que je pense que sur les croix kongo, alors effectivement, il y a... il y a un savoir-faire et puis un matériaux, notamment le cuivre qui est très très présent en Afrique centrale qui fait partie de ces circulations et des ces échanges avec le Katanga<sup>2</sup>, en fait, entre la côte et le Katanga. Mais en terme de proportions, de formes, on est sur des commandes catholiques, très clairement. Après, je dirais, dans l'exposition de Julien Volper, ce qui me frappe en fait dans ce que j'ai pu voir dans les crucifix en métal, en alliage cuivreux, c'est cette patine, où en fait on est... on sent que c'est aussi un objet protecteur donc on est dans une pratique... j'aime pas le terme de syncrétisme...

**Pourquoi ?**

Je sais pas c'est assez... pour moi le syncrétisme, ça veut dire qu'on additionne deux religions alors que... (hésitation)

**C'est l'idée de prendre deux choses et d'en créer une nouvelle à partir des deux ?**

Oui. Alors qu'en fait, là on a quand même... enfin on peut avoir une dominante d'une religion et y joindre des divinités ou des croyances, qui ont à voir avec le monde invisible, je pense aux fétiches, à la superstition ou à des choses qu'on peut trouver dans notre propre culture ; qu'on va adjoindre, en fait, à quelque chose qui va dominer et là, en l'occurrence, alors,

---

1 Ensemble d'objets symboliques de royauté.

2 Province la plus méridionale de la République démocratique du Congo, qui est depuis 2015 divisée en quatre provinces.

particulièrement au Kongo, ça va pas être vrai du côté américain parce qu'il y a l'obligation d'être baptisé, enfin les esclaves donc ont dû camoufler leurs pratiques religieuses sous un vernis catholique alors que là, au Kongo, c'est des conversions qui se font délibérément, librement, qui se font dans ce lien, enfin qui sont associées au commerce. Du coup, la religion dominante, ça va bien être celle du catholicisme. Ça va pas camoufler autre chose. Mais dans la pratique... c'est pour ça donc, peut-être le terme syncrétisme... je sais pas... je l'utilise pas. Mais on va avoir une... c'est pas de la superstition mais de la pratique, du lien avec l'objet, de l'objet qui est intercesseur. Il subsiste, en fait, des pratiques religieuses traditionnelles au Kongo, où on a besoin d'avoir un lien... c'est pas comme un chapelet. C'est utilisé comme un chapelet mais c'est pas... Et on voit notamment cette patine qui se forme sur les têtes.

**Donc oui, la pratique, en fait, suit ce qui était déjà présent avant.**

Oui, pour moi, il y a quelque chose qui est lié. Alors je me trompe peut-être mais c'est comme ça que je vois ces objets-là, alors que le crucifix, dans les cultures européennes, ça va être soit l'objet avec lequel on va avoir pas mal de distance, parce qu'il va y avoir l'officiant, voilà, c'est dans le cœur, c'est... non c'est au niveau de l'autel. Et, sinon, on va avoir... dans les objets qu'on va voir et qu'on peut manipuler, c'est soit des chapelets, soit les croix... soit les croix mais sans la figure du Christ. Donc voilà.

**D'accord.**

Donc là il y a quelque chose... Voilà ce que je peux vous dire sur la façon dont je perçois ces objets-là. Moi ce que je sais sur le royaume Kongo, c'est que, donc, le royaume Kongo a été baptisé en 1491, que c'est lié à la découverte de l'Afrique par les Européens, qui ont été eux-mêmes, les Européens, les derniers à découvrir le continent africain (rires), alors qu'ils pensaient être les premiers. Ça c'est le début d'une grande vague de conversion et le premier archevêque africain, c'est le petit-fils du roi du Kongo. Donc c'est en fait... c'est pas vraiment la région christianisée la plus ancienne d'Afrique puisque c'est l'Ethiopie, c'est les Coptes<sup>3</sup> mais c'est la première région catholique. Il y a une division, en fait, il va y avoir une division de la Chrétienté, à un moment donné mais elle est pas... On a pas, dès le départ, les catholiques, les protestants, les orthodoxes. Mais la première région catholique c'est, avec une force, quand même, une puissance de l'image dans la religion catholique qu'on ne trouve pas chez les protestants et qui va probablement bien intéresser les Kongos.

**D'accord. Et par rapport à l'exposition, qu'est-ce que vous pensez des objets ? Il y a assez peu d'objets, je crois qu'il y en a une petite centaine.**

C'est quand même beaucoup ! C'est un sujet qui est méconnu en fait. Mais en même temps, c'est... c'est peut-être plus familier que quelque chose qui aurait à voir avec des religions africaines du terroir... enfin je ne sais pas. Là, on a des points de repère. Là, il y a... pas une passerelle mais... Les crucifix, le Christ, on voit très bien de quoi il s'agit, de qui il s'agit. On sait que c'est un repère. Il y a un lien déjà, en terme de didactique pédagogique dans l'exposition où là, en fait, Julien Volper va pouvoir aller plus en profondeur que ce qu'on pourrait en fait nous sur des sujets où déjà il faut essayer de définir le religion [dans l'exposition *L'Afrique des routes*]. Enfin là [*Du Jourdain au Congo*] il y a une passerelle, il y a une porte qui est déjà entrouverte et le visiteur, même s'il est d'une autre religion, même s'il n'est pas catholique, le fait de passer à Paris, d'aller à Notre-Dame, enfin voilà, on a des lieux... des lieux de mémoire.

---

3 Chrétiens d'Egypte.



**Par rapport à d'autres expositions sur le royaume Kongo, comme *Kongo : Power and Majesty* au MET [The Metropolitan Museum of Art] ou *Le geste kongo* au musée Dapper, que pensez-vous que cette exposition apporte comme éclairage particulier ?**

Pour l'exposition du MET [The Metropolitan Museum of Art], je connais le catalogue. Ça permet d'avoir une rupture avec cette idée d'une Afrique des fétiches, même si... enfin le fétiche... alors moi je mettrais des guillemets mais, par exemple, une personne comme Jean-Paul Colleyn<sup>4</sup> qui est d'origine belge, il s'est réconcilié, enfin il a voulu réconcilier beaucoup de gens avec ce terme de fétiche en disant qu'il y a quand même quelque chose de particulier dans les objets africains, dans ces objets intercesseurs qui, enfin qui sont typiquement africains. Le terme fétiche est peut-être le meilleur terme pour définir tout ça. En tout cas, on va dire par rapport aux deux expositions que vous me citez, la question des religions kongo plus traditionnelles avec les *minkisi*<sup>5</sup>, et les *dibongo*, enfin les charges magiques, ou d'autres. Il va y avoir une présentation de ce Congo catholique mais très peu en fait. Alors que dans l'exposition de Julien Volper, on a une circulation d'une religion et on ne se concentre que là-dessus. Enfin, il y a très très peu de référence, en fait, aux religions... aux *minkisi*, enfin dans mon souvenir, dans ce que j'ai vu, les objets chargés, il y en a très très peu en fait. Alors que, quand on y pense, pour ceux qui vont penser aux arts kongo, ils ne vont pas penser aux arts catholiques. Ils vont penser aux *minkisi*, aux sceptres... à des figures qui sont plutôt non catholiques en tout cas, non européanisées.

**Il me semble que ce sont des objets qui ont été assez longtemps dénigrés parce qu'ils étaient pas assez africains et pas assez européens d'une certaine manière. Les personnes intéressées par l'art africain s'intéressent beaucoup plus aux religions africaines.**

Oui traditionnelles, du terroir. Oui, tout à fait. Donc c'est en ça, moi je trouve que ça se distingue très nettement. Effectivement, dans les deux expositions que ce soit Dapper ou au MET [The Metropolitan Museum of Art], ils évoquent le christianisme mais c'est pas du tout... En plus c'est des objets qui sont beaucoup moins fins, moins puissants. C'est un sujet en soi et... et ce sont des vrais artistes, des vrais forgerons. Et puis, il y a effectivement une histoire de l'art autour de ces crucifix ou du catholicisme, des formes icono... enfin des arts visuels catholiques en Afrique.

**On peut considérer que c'est la première exposition qui serait entièrement dédiée l'art catholique ?**

Oui. Enfin, l'art catholique africain ancien. De tout façon, c'est la première zone à avoir été convertie [le royaume Kongo]. Les conversions ont été vraiment, vraiment, vraiment massives à partir du XIX<sup>ème</sup>. Disons que les Portugais ont converti cette zone-là, Congo, Angola, toujours au niveau du littoral, parce qu'ils ne rentraient pas dans les terres, après en Afrique orientale, dans certaines régions... enfin ça vous le verrez sur les routes religieuses [dans l'exposition *L'Afrique des routes*]. Et, ça explose à partir du XIX<sup>ème</sup>, enfin, à partir du moment où il y a le contact avec l'intérieur de l'Afrique... là, les missionnaires sont là pour convertir et ils vont commanditer, commander auprès des sculpteurs locaux du matériel liturgique.

**Vous m'avez dit tout à l'heure que la plupart des conversions étaient des conversions délibérées ?**

Oui, délibérée, oui.

---

4 Anthropologue belge spécialisé dans la réalisation de films documentaires.

5 Fétiches puissants qui servaient notamment à lutter contre les sorciers.

**Certaines personnes, des visiteurs, ne semblent pas... connaître certains fait historiques et ont l'impression que ça manque un petit peu de contexte.**

Dans la mesure où il fait [Julien Volper] une histoire de l'art... effectivement, mais en fait les documents à l'entrée de l'exposition explicitent cette période. Et il faut bien comprendre, s'imprégner de ces documents pour comprendre la suite. Parce que, il [Julien Volper] a un peu groupé par typologie en fait. Son parti pris, ça a été ça.

**Oui, c'est l'histoire de l'art.**

Les périodes historiques, ça c'est... voilà. Au moment de la conversion, les Portugais commencent à s'installer, n'ont pas fait le tour de l'Afrique, c'était avant Vasco de Gama, ils installent des comptoirs, ils y vont pour le commerce, ils pensent pas encore à la traites des esclaves, ils commencent à y penser à la fin du XV<sup>ème</sup>, début XVI<sup>ème</sup> mais vers le Portugal. Et ensuite, XVI<sup>ème</sup>, XVII<sup>ème</sup>, là ça devient quasiment une industrie. Et puis ensuite il y a la période coloniale qui est encore autre chose parce que les prêtres, les catholiques, qui vont notamment chercher à convertir et qui vont y aller de bonne foi en fait, dans les premières années, dans les premières décennies vont affranchir des esclaves, combattre la traites des esclaves et les razzias esclavagistes et prendre sous leur protection d'anciens esclaves, ou des populations. Et voilà... par leur action, leur générosité ou je sais pas, enfin tout dépend de l'avis des gens... Ils vont suivre, vont être convaincu par cette religion catholique. Et puis après, il y a l'arrivée des missionnaires qui vont dénoncer une barbarie, une sauvagerie, etc, qui vont être vraiment auprès les colons pour non seulement coloniser mais convertir de force. Donc il y a plusieurs... enfin c'est à nuancer. Mais cette violence, elle existe, c'est sûr... Mais oui, il y a beaucoup de préjugés. Et... enfin, bon pour moi, c'est important qu'il y ait des chronologies, enfin le plus possible de chronologie quand on peut. En tout cas, dans mes expos, je le fais.

**Ça peut aider pour suivre le fil rouge effectivement... Mais est-ce que le syncrétisme religieux difficile à traiter, vous pensez ?**

(réfléchi) Je pense qu'il l'a été jusqu'à récemment... Aussi par rapport à l'idée qu'on voulait se faire du continent africain, et puis on montrait d'ailleurs plutôt le monde rural. Et c'est vrai que les religions du livre et les religions du terroir ou différentes religions du terroir se sont mêlées plutôt dans les villes. Et puis on a peu de connaissance sur l'histoire des religions donc le syncrétisme, peut-être aussi, existait mais c'est vrai qu'on en parle... Vous avez lu au cœur de l'ethnie [*Au coeur de l'ethnie, ethnies, tribalisme et État en Afrique*] ?

**Non.**

Je vous conseille de lire l'article de Jean Bazin<sup>6</sup> « À chacun son Bambara », justement sur la question de... enfin on le suit sur le terrain. Avant ça, il a lu plein de choses sur les Bambaras<sup>7</sup>, sur la religion bambara qui avait une société d'initiation avec le grade le plus bas jusqu'au grade le plus élevé, qu'on apprenait ça, ça et ça. Une fois sur le terrain, il trouve un village où c'était pas du tout comme ça. Pourtant, c'était soi-disant bambara. Et un autre village où c'était encore différent, un autre village où il y avait l'islam qui se mélangeait, où... voilà. Tous les dieux sont bons en Afrique en fait. Tous les dieux sont bons à prendre. Donc y en a des beaucoup plus puissants que d'autres. Mais c'est des forces, à la fois les forces dans le monde invisible et la vie de ce monde invisible, qui est à mon avis la base de toutes les croyances... vraiment présente dans le quotidien et même dans les gestes. Donc, le

6 Anthropologue français.

7 Peuple de l'Afrique de l'Ouest sahélienne, établi principalement au Mali.

syncrétisme... donc il y a l'idée de la religion africaine, avec justement ces objets intercesseurs, en rupture avec les religions du livre... parce qu'on parlera pas de syncrétisme sur les religions africaines en fait. On va pas le mettre en valeur. Donc c'est pour ça, la question de l'ethnie est très intéressante puisque parfois, on va définir une ethnie par rapport à une langue, on va en définir une autre par rapport à un type de croyance ou des objets alors que le système de parenté, les langues sont très différentes. Les Kotas<sup>8</sup>, ça c'est le meilleur exemple, parmi les Kotas, y a des patrilinéaires, des matrilinéaires et ils parlent pas la même langue, ce qu'ils ont en commun, c'est le culte des ancêtres. Voilà. Avec ces figures en cuivre. Ça va être une unité plutôt linguistique. Là aussi des objets peuvent être importants, ou les religions ou le système de parenté. Par exemple, les forgerons, c'est très spécial... enfin les métiers du feu se marient entre eux, il n'y a pas d'exogamie, il y a une endogamie mais en même temps, il y a une exogamie dans le sens où on peut aller se marier avec la potière qui parle une langue, qui est très différente et qui n'a pas du tout la même religion. Mais le fait qu'elle soit sur ce type de... Voilà, donc ce syncrétisme, il a forcément existé à un moment donné. D'autant que les forgerons, ils sont très importants par rapport à la création des objets. Et puis après, l'islam, les religions catholique, orthodoxe, protestante ça va se... Votre question c'était est-ce que c'est difficile à traiter ? (réfléchit) Le mélange religions du livre et religions à tradition orale, oui. On le montre pas beaucoup. Mais je pense qu'on va avoir tendance à le montrer d'avantage.

**Vous avez dit que tous les dieux, toutes les religions sont bons à prendre. Peut-on imaginer de prendre dans la religion catholique ce qui nous paraît être bon, sans forcément en absorber tous les codes ?**

On a un mélange mais je pense que c'est... Par exemple, pour le catholicisme. Les catholiques ont su vraiment s'adapter, tout comme les musulmans, à différents contextes culturels. Donc ils se sont adaptés... les messes au Bénin, en Bretagne ou à Paris sont un peu différentes (rires). Enfin, il y a des nuances.

**Pour terminer, pensez-vous qu'il puisse y avoir des répercussions sur le marché de l'art ?**

Bien sûr. Oui, évidemment. Enfin, il faut pas que je pose de jugement mais c'est vrai que l'édition, le fait qu'on édite, qu'on expose, qu'on mette en valeur un certain type d'objet, plus on les met en valeur, plus on les édite et moins les trouve sur le marché, plus la cote augmente. Et les croix kongo, les crucifix kongo y en a pas tant que ça. Des objets religieux catholiques de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle vont être beaucoup encore en usage en Afrique ou complètement abîmés à cause du climat ou bien, ça va être plutôt dans la société missionnaire mais c'est pas du tout ce qui a été collecté. Donc en fait, les rares personnes qui ont peut-être ces objets-là effectivement, dans la mesure où il va y avoir de l'intérêt et des publications et de la communication autour de ça, ça va jouer sur le marché, oui.

---

8 Peuple établi principalement au Gabon, mais également en République du Congo.

**Hélène Joubert, responsable de l'unité patrimoniale Afrique du département du patrimoine et des collections**

Date d'entretien	Jeudi 02-03-17
Lieu	Dans son bureau au musée du quai Branly – Jacques Chirac
Temps d'enregistrement	36 minutes

**En quoi consiste votre travail au musée du quai Branly – Jacques Chirac ?**

Je suis conservateur en chef et je suis responsable de l'unité patrimoniale des collections Afrique et Madagascar donc c'est une grosse collection qui comprend à peu près 80'000 enregistrements, donc c'est une des collections majeures dans l'ensemble des 350'000 objets de la collection. Être responsable d'une unité patrimoniale, ça veut dire avoir une petite équipe de deux responsables de collection pour s'occuper, encore une fois, de cette collection dans différentes directions puisqu'on doit à la fois l'enrichir, faire des acquisitions, la compléter, même si elle est très importante, on continue à l'étendre mais d'une manière très ciblée. Donc ça fait partie d'une mission essentielle du conservateur dans un musée en général. Ensuite, il faut la conserver, bien entendu, la mettre en valeur, la diffuser. On a différents moyens, que soit des expositions ou des prêts à d'autres expositions et des publications évidemment et évidemment tout ce qui peut tourner autour de micro présentations dans le salon de lecture [Salon de lecture Jacques Kerchache], des conférences, etc. donc tout type d'animation autour de la collection, y compris des animations à l'extérieur du musée puisqu'on a même parfois des œuvres dans des sites qui ne sont pas forcément des sites muséaux, pour la journée, pour faire des conférences, donc on a différentes opérations aussi qui sont très très ponctuelles à destination de certains publics, ça vous avez du en entendre parler, pour aller chercher certains publics, des publics qui ne viennent pas au musée. Donc on a pas la charge directement, évidemment, de ces recherches de public puisqu'il y a un service qui s'en occupe, dont c'est la mission mais c'est vrai qu'on a une interface essentielle puisque nos missions sont scientifiques. C'est nous qui connaissons la collection et c'est nous qui sommes à même de la mettre en valeur de l'exploiter et de la diffuser, encore une fois, d'enrichir la documentation, la connaissance, qui n'est jamais terminée, d'ailleurs, sur cette collection. Donc voilà, on va dire, les missions essentielles, à la tête d'une collection, qui sont générales dans un musée, que vous avez déjà du rencontrer.

**Est-ce que vous avez des connaissances particulières sur le royaume Kongo ?**

Notre mission, encore une fois... je dis « notre », je parle un peu pour tous les conservateurs de ce musée, c'est d'abord d'être... d'abord d'être compétent sur l'ensemble de notre collection, collection dont on a la charge. C'est une collection qui n'est pas limitée géographiquement puisque tous les pays d'Afrique sont représentés, donc je parle de l'Afrique subsaharienne, je ne m'occupe pas du tout de l'Afrique du Nord qui est rattachée au Proche Orient, en tout cas, pour ce qui est de la masse continentale de l'Afrique au sud du Sahara et de Madagascar et également d'autres petites îles de l'Océan Indien, on doit effectivement avoir une compétence qui est générale, généraliste. Donc ça c'est... on va dire, à la fois la difficulté, la richesse du métier puisqu'encore une fois, on a un domaine qui est très très vaste et qui comprend des types d'objets extrêmement variés. Donc c'est déjà être un très bon généraliste, c'est une nécessité pour répondre à toutes les demandes qu'on reçoit

puisqu'on reçoit des chercheurs, des collègues, des étudiants, etc. Donc vraiment ça fait partie du profil conservateur. Après, il se trouve que souvent on développe aussi, des spécialités. À l'intérieur de ce domaine de spécialité générale, on va avoir éventuellement des régions, des sujets qu'on connaît effectivement ou qu'on a approfondis à l'occasion de... à l'occasion, éventuellement, de travaux de terrain mais si moi je ne me revendique pas comme étant une ethnologue, je suis beaucoup plus une historienne de l'art, mais effectivement, j'ai pratiqué ce qu'on appelle le terrain, c'est-à-dire aller en Afrique, faire des séjours longs, avoir des domaines d'étude... même si ce sont des domaines d'étude en l'occurrence qui pour moi étaient liés à l'histoire des musées en Afrique, et ces spécialités peuvent s'enrichir et évoluer tout au long de la carrière, ça n'est pas limité, on peut passer éventuellement d'ailleurs, d'une région à une autre en fonction des projets. Donc c'est vrai qu'on capitalise ce type de compétences tout au long de la carrière professionnelle, puisque, effectivement, on est amené à faire des... ou à travailler sur des sujets où on approfondit un domaine plus particulièrement, une thématique, encore une fois, une culture. Donc je dirais que moi, par exemple, pour citer mon cas... donc j'ai étudié une langue africaine qui est le Yoruba<sup>9</sup> donc c'est vrai que, quand j'ai commencé *entre guillemets* à aller vers l'Afrique, je suis allé vers le Nigeria, où j'ai entretenu une relation particulière, on va dire, puisqu'effectivement, cette relation elle s'est poursuivie. Mais au delà de cette relation, j'ai fait des expositions où j'ai eu des domaines d'intérêt qui étaient très larges. Soit des domaines thématiques comme par exemple le textile, un domaine d'intérêt que j'ai développé, soit des sujets comme par exemple les arts d'Afrique du Sud puisque j'ai fait un projet d'exposition sur ce sujet, donc effectivement, on progresse et on... avec une connaissance, encore une fois, qui est généraliste qui est quand même très approfondie, on est à même justement, de faire des propositions, à la fois des expositions, qui sont un petit peu neuves, c'est ce qui est intéressant pour un conservateur bien-sûr, c'est de profiter évidemment d'un projet pour aussi faire des mises à jour et progresser dans sa compétence. Je dirais que c'est un domaine qui n'est jamais clos, qui n'est jamais fini, on voit que, même si on a traité un sujet, dix ans plus tard, il est retraité d'une autre manière. Donc c'est un support qui est en mouvement, qui est tout le temps en mouvement, et qui s'enrichit bien-sûr du travail des autres, c'est-à-dire des collègues, des chercheurs qui vont, encore une fois, parfois sur le terrain, qui apporte, effectivement, régulièrement aussi des niveaux de connaissances, des approfondissements, des précisions, etc, qui font qu'encore une fois, le mouvement est en... est très dynamique et... je parle pour l'Afrique, il est très très dynamique, c'est-à-dire vous avez du voir, les expositions, même sur le domaine Kongo, là je vois le catalogue [elle prend le catalogue de l'exposition *Kongo : Power and Majesty*], vous avez du voir, il y a le MET [The Metropolitan Museum of Art de New York]... Vous avez vu le catalogue... Donc c'est vraiment des très très belles publications, du travail de fond, c'est très approfondi, avec des visions, des approches qui sont complémentaires. Ça ne veut pas du tout dire, parce qu'il y a eu une exposition au MET en 2015, que le sujet Kongo est épuisé. Il n'est pas épuisé, on peut effectivement le reprendre, on peut l'affiner, on peut aller, effectivement, dans un sens qui est beaucoup plus précis et il est clair que le sujet qu'a traité Julien Volper n'avait pas réellement été traité. Donc, même s'il était apparu, même s'il n'était pas inconnu et mentionné et... voilà il avait déjà d'ailleurs participé à cette exposition, je ne sais plus comment ça s'appelait, aux Etats-Unis...

### **L'exposition itinérante [*Kongo across the Waters*] ?**

Voilà, qui avait été organisée par le musée Tervuren [Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren en Belgique] donc... on se rend compte qu'effectivement... ça il [Julien Volper] a dû

---

9 Groupe surtout présent au Nigeria.

vous le dire, je suppose... on... il a publié son livre aussi... (hésitation on peut... on peut assez facilement effectivement renouveler un sujet, l'enrichir, le développer, même si on l'a déjà traité par une publication.

**Dans le cas de l'exposition *Du Jourdain au Congo*, quel est le regard, vous trouvez, qui apporte quelque chose à la connaissance de cette région d'Afrique ?**

Déjà il y a un corpus. Une exposition, je dirais, ça commence par un ensemble d'objets. C'est vraiment la base d'une exposition, c'est qu'on va montrer des objets, qu'on va montrer des documents. Donc c'est effectivement rassembler des ensembles qui sont pertinents pour, encore une fois, porter un discours. Donc on peut dire que chaque exposition est unique puisque c'est très rare que deux expositions rassemblent exactement les mêmes objets. Donc là, on a, effectivement, un parti pris qui est de montrer telle, telle, telle et telle typologie d'objet et ça c'est ce qui fait la marque d'une exposition, l'originalité d'une exposition, c'est le corpus, c'est ce qui va être montré. Là en occurrence, on est vraiment sur des objets matériels. On n'est pas sur des documents, des films, vous voyez ? des affiches, du papiers, des livres comme l'exposition *Color line [The Color Line]* qui était beaucoup plus documentaire qu'une collection avec des objets matériels. Donc voilà, je dirais que, c'est l'intérêt, d'ailleurs pour le public, c'est de venir voir, donc il vient prendre connaissance d'un certain nombre d'images, de supports qui lui sont donnés à voir. On commence effectivement par regarder. Après, effectivement, on se pose des questions, on a besoin, d'explications mais il y a déjà des œuvres qu'on peut apprécier simplement par le fait d'être mis en contact avec des œuvres qu'on connaît plus ou moins, qui sont plus ou moins inédites. Donc je pense là aussi que l'intérêt d'une exposition se mesure à la qualité des objets qui sont montrés, à l'intérêt de ces objets, au caractère inédit éventuellement de ces objets aussi et tous ces éléments font qu'une exposition est importante, voilà, va marquer éventuellement, avoir un réel apport pour, encore une fois, le public du musée du quai Branly.

**L'idée de présenter des objets d'inspiration chrétienne, c'était la première fois, il me semble, que ça se faisait pour le royaume Kongo. Est-ce que ça pourrait être ça, d'après vous, le regard un peu nouveau et différent qu'apporte l'exposition sur la connaissance du royaume Kongo ?**

C'est aussi revenir sur une histoire, sur une histoire qui est longue et qui est un petit peu rare en Afrique puisque c'est vrai, particulier à cette ère géographique, à cette histoire longue, avec effectivement des témoignages, avec des traces aussi dans les archives européennes, occidentales. Donc je pense qu'effectivement il y a un aspect de découverte pour le public de cette relation qui est très très longue mais qui est peu oubliée, qui n'est pas traitée dans les manuels d'histoire, qui n'est pas connue de façon générale par, euh... voilà, un public relativement cultivé parce qu'on a quand même un certain niveau de culture lorsqu'on fréquente les musées.

**Et que pensez-vous de la sélection des objets ?**

La sélection des objets c'est vraiment la responsabilité, le choix du commissaire de l'exposition, son choix vraiment exclusif, c'est le côté créatif d'une exposition, c'est que, effectivement, on rassemble un certain nombre d'objet qu'on va choisir et on va les assembler ou les associer et on... voilà, les classifier, les rapprocher, d'une manière aussi qui va porter un discours où il y a aussi une pertinence. Et les rencontres entre les objets qui permettent de développer des discours. Donc ça c'est vraiment le travail à la fois esthétique et scientifique du commissaire. Et... moi je pense que c'est un très beau travail (rire).

### **Quelle a été votre contribution dans l'exposition ?**

Je n'ai pas du tout contribué à l'exposition. Ce que je viens de dire, c'est qu'une exposition, c'est vraiment le choix du commissaire. Certains commissaires peuvent éventuellement s'entourer, une exposition peut avoir un commissariat à plusieurs commissaires mais là le format et surtout le sujet étaient tellement liés au commissaire lui-même qu'il n'avait pas besoin d'aller chercher des co-commissaires pour réaliser son projet. Donc on va dire que c'est vraiment un point d'aboutissement naturel pour quelqu'un qui a fait une recherche approfondie sur un sujet et qui, effectivement, arrive à un moment de maturité où il peut effectivement proposer, encore une fois, une illustration de sa recherche. Donc je dirais que c'est le cas de figure le plus confortable en tout cas pour un musée. C'est d'avoir, encore une fois, le bénéfice de la compétence de la recherche de quelqu'un qui est à même, justement, de très bien maîtriser son domaine.

### **J'ai vu que vous avez participé au catalogue. Sur quels points vous avez travaillé ?**

Alors effectivement, il y a une dissociation entre une exposition et son catalogue. Vous avez dû remarquer que le catalogue n'est pas le reflet exact ni du parcours de l'exposition ni du contenu fermé parfois de l'exposition ; on peut avoir des articles, on peut avoir des contributions qui vont au delà de l'exposition, qui ouvrent éventuellement des perspectives, même si un catalogue est censé être un complément, une illustration bien sûr des thèmes de l'exposition. Souvent le catalogue est construit d'une manière dissociée. Un catalogue par définition, là aussi, permet d'aller chercher des auteurs variés. Il est d'autant plus intéressant en général qu'il fait appel à différents auteurs qu'il apporte effectivement des regards complémentaires à celui du commissaire. La plupart des catalogues d'exposition ne sont pas des catalogues où on n'aurait qu'un seul auteur qui serait le commissaire. Je dirais, ça c'est une pratique qui est courante, classique et on va dire intéressante d'avoir un nombre d'auteurs, voilà assez large. Là, en l'occurrence, Julien est très, est un collègue très agréable puisque, étant invité au musée du quai Branly, en retour m'a invité à participer à son catalogue, ce qui est n'est pas du tout une obligation, effectivement (rire).

### **Qu'est-ce que vous pensez des thématiques qui ont été abordées dans l'exposition ? Est-ce qu'elles permettent d'avoir une vision éclairée du sujet ?**

Moi étant donnée que, encore une fois, je suis quelqu'un qui est relativement connaisseur, on va dire, des sujets en général qui touchent à l'Afrique, la question, évidemment, ma réponse va être très très différente du grand public... j'ai évidemment une capacité à apprécier, vous voyez, l'exposition, les contenus et le discours, beaucoup plus que quelqu'un qui arrive et est mis en contact, en ayant aucune base, vous voyez ? Donc non, moi je suis vraiment sans doute parmi cette toute petite sphère de spécialistes du genre africaniste comme on dit, qui sont à même évidemment d'apprécier complètement, d'aimer. Je n'ai à la limite pas besoin d'accompagnement pour aller dans l'exposition et apprécier évidemment la sélection des objets, apprécier les... comment dire... apprécier les choix, apprécier les rapprochements etc. Evidemment, le plaisir est très très grand (rire), vous voyez, de circuler dans une exposition de la même façon que *L'Afrique des routes* par exemple. On est vraiment effectivement dans des sujets où on se sent, des environnements où on se sent à l'aise et où en même temps on apprend quelque chose puisque c'est comme je le disais, on a jamais terminé d'apprendre, on jamais terminé, même de rencontrer des objets. Je pense que Julien [Volper] a dû vous le dire que la liste d'œuvres finalement, elle s'est enrichie jusqu'à la fin. Donc on trouve toujours des objets, on en rencontre encore à la dernière minute et on se dit « oh mais ça c'est incroyable,

c'est une iconographie rare, on a ces figures féminines ! ». Voilà, donc finalement, c'est passionnant. On se rend compte que, même quand on arrive à un point qui pourrait être pensé comme terminal d'une exposition, eh bien non ! Au delà de l'exposition, je pense qu'on continue à réfléchir à un sujet, à le compléter. Finalement, on se rend compte que ça génère aussi des suites. Donc c'est l'intérêt pour le commissaire et puis bien-sûr pour tous ceux qui ont participé d'une exposition.

**Est-ce que vous pensez que le syncrétisme religieux est un sujet difficile à traiter, à illustrer ?**

Je pense que probablement, c'est un sujet qui n'est pas particulièrement familier. Nous on a perdu un peu, en Occident, le contact avec la religion aussi donc c'est vrai que c'est pas un sujet très facile sur l'histoire même. L'histoire de cette partie de l'Afrique, encore une fois, comme je le disais, elle est méconnue. Donc soit on la redécouvre, on redécouvre aussi le christianisme aussi probablement et ses formes syncrétiques qui sont vraiment propres au continent africain avec lesquels on est pas familier qui sont aussi tout à fait contemporaines si on peut aller effectivement jusqu'à aujourd'hui sur ce sujet-là. Donc je pense qu'effectivement ça n'est pas un sujet qui est très très proche et simple du public occidental. Même si on connaît un petit peu les églises, les mouvements charismatiques, etc, ce qui est plus vrai aux Etats-Unis, le public américain peut mieux comprendre à mon avis ce sujet que français.

**Est-ce que ça dépend de la perception qu'on a, en tant qu'individu, de la religion ?**

Enfin, en l'occurrence, ça dépend un peu de... oui de la... l'entretien d'une relation avec un domaine religieux. Mais c'est vrai que... là je n'ai pas de jugement à porter là-dessus. On parle plutôt de recul dans ce domaine. Je pense que c'est très particulier puisqu'effectivement c'est un sujet complexe et c'est un sujet historique.

**Qui est très méconnu, comme vous l'avez dit...**

Mais là en revanche pas du tout... les gens qui sont venus voir l'exposition avaient un intérêt à venir la voir. Ceux dont vous avez fait l'interview ne se sont pas retrouvés par hasard dans cette exposition je suppose.

**Il y a certaines personnes qui allaient voir *Éclectique* et d'autres...**

Ah oui, ça on l'a vu aussi dans le livre des visiteurs, les gens tournaient, des fois, dans le mauvais sens, les commentaires sur un livre au lieu de laisser dans l'autre donc il y a beaucoup de commentaires qui concernent l'expo Kongo [*Du Jourdain au Congo*] et inversement je pense donc oui effectivement il y a eu des circuits qui ont fait que... Donc en général quand... je pense que quand le public monte sur la Mezzanine Est, il voit *Éclectique* et il voit... logiquement il ne se trouve pas à la mezzanine sans avoir fait le tour. C'est clair que deux expositions appellent des publics, voilà, qui sont venus en tout cas, qui sont montés pour voir l'une des deux expositions.

**Que pensez-vous de la division de l'espace [de la Mezzanine Est] en deux ?**

Alors, c'est ce qui est intéressant, c'est que, éventuellement, ce type de configuration va... permet justement, pour le public, de découvrir, sans être venus spécifiquement pour voir une exposition... Le fait que ce soit ouvert, de toute façon les espaces sont ouverts aussi au dessus du permanent [collection permanente], peut amener un visiteur qui est venu voir les salles permanentes à aller voir les expos temporaires. Donc c'est volontaire effectivement.



### **Cela permet-il de confronter les gens à des sujets qu'ils ne connaissent pas ? Et de leur permettre d'apprendre de nouvelles choses ?**

Je ne sais pas si, effectivement, la question d'apprendre est la question essentielle pour le public. Vous dites apprendre mais je ne sais pas si on a un moyen de tester réellement l'apprentissage, qu'est-ce qu'on apprend et qu'est-ce qu'on retient, vous voyez, d'une visite d'exposition. Je pense que c'est beaucoup plus diffus. À la fois, on va, comme je dirais... on voit, on lit effectivement, on peut peut-être retenir quelques éléments mais de là à dire qu'on a appris... vraiment, vous pourriez faire des interviews assez précises pour dire « qu'est-ce que vous avez appris ? ». Tout le monde, à mon avis, va vous dire « oui j'ai appris quelque chose en venant au musée du quai Branly ». C'est clair, ne serait-ce que le nom d'un groupe culturel, le nom d'un masque, une forme particulière, donc oui, on sort effectivement en ayant appris quelque chose.

### **Peut-on dire qu'on découvre des choses ?**

C'est de la découverte. Exactement. Mais effectivement, comme la matière est très riche, que ce soit les collections permanentes, et où on ne peut pas apprendre et tout retenir... Donc je ne sais pas trop ce que le public retient réellement, vous voyez, d'une exposition. Ça c'est éventuellement quelque chose à faire dans une enquête. « Qu'est-ce que vous avez retenu de tel ou tel... » Qu'est-ce qu'on retient, effectivement, d'une mise en contact avec un sujet, avec un ensemble d'objet, est-ce qu'on retient des objets en particulier ? Est-ce qu'on est frappé par, éventuellement, un, deux, trois objets ? Est-ce qu'on va vraiment regarder les cartels et s'en imprégner et être capable, en sortant de l'exposition, de dire « oui, telle croix... » de manière très précise ? Pour moi, c'est quelque chose qui m'intéresserait.

### **Afin de savoir ce qu'il retiennent sur le moment ou a posteriori ?**

Moi je dirais : « Qu'est-ce que vous en reprenez tout de suite, immédiatement, en sortant de l'exposition ? » *A posteriori*, il y a des confusions. Je suis absolument persuadée on peut sortir en faisant des contresens, peut-être. Ça je le vois bien, sur le coup, dans le livre des visiteurs. Il y a parfois des commentaires, on voit qu'il y a des contresens. Il y a des incompréhensions. Quand bien même il y a du texte, quand bien même il y a... on pense qu'il y a, comment dire, le support nécessaire de compréhension, on voit très très bien que le discours du commissaire est pas forcément complètement perçu pas le public. Tout dépend, encore une fois, de tout un ensemble de paramètres. Je pense qu'effectivement, d'une exposition, un public qui n'est pas préparé retient peut-être quelques points, quelques objets, est frappé par quelques éléments de connaissance.

### **Quelqu'un qui a un peu plus de connaissance du sujet va...**

Non mais là c'est l'exception, je veux dire. La personne qui est extrêmement connaisseur etc... c'est quand même l'exception dans l'ensemble des visiteurs. La plupart de nos visiteurs sont curieux. Ça dépend de la curiosité qui les fait venir au musée du quai Branly mais ils ne sont pas connaisseurs. Ils ne sont pas, encore moins, spécialistes.

### **Vous pensez que le musée attire des personnes avec un intérêt particulier ?**

Oui c'est ça. On a beaucoup de, comment dire... de régularité dans nos visiteurs. C'est des visiteurs qui ont une relation particulière avec le musée, effectivement, qui viennent et reviennent et c'est la base de notre relation avec le public, la relation longue.

**Est-ce que vous pensez qu'il puisse y avoir des répercussions sur le marché de l'art ?**  
(hésite) Pourquoi vous posez cette question ?

**J'ai vu dans une étude similaire à la mienne cette question, donc je me suis dit que ça pouvait être un axe intéressant.**

Et vous l'avez posée aux visiteurs ? Ou à Julien Volper ?

**Non.**

(rire) Moi j'ai pas de réponse à ça. Je suis vraiment pas en mesure de donner une réponse. Je n'ai pas d'éléments, vous voyez, pour donner une réponse. Je trouve que la question, elle est curieuse. Est-ce qu'une exposition a, vous dites, un effet sur le marché de l'art ?

**Le fait de mettre en valeur certains objets ou peut-être de les exposer pour la première fois, est-ce que ça peut avoir des répercussions sur le goût, chez les collectionneurs ?**

C'est pas réellement possible de le dire. Il faudrait poser la question à un marchand, aux marchands, aux acteurs du marché de l'art. Parce que moi je ne peux pas répondre à cette question. Je suis mal placée pour le faire. Par contre, effectivement, le fait qu'on fasse une exposition, qu'on fasse connaître des objets, qu'on soit sur un sujet, si vous allez voir les marchands, et que vous leur dites « en telle année il y a eu telle exposition » est-ce que vous avez vu un impact, peut-être qu'ils vont vous dire « oui effectivement, j'en ai profité, il y avait une exposition au musée du quai Branly », ce que les marchand font parfois, effectivement, ils peuvent être dans la dynamique d'un sujet et eux-mêmes vont développer des petites mini-expositions complémentaires etc, mais bon là en l'occurrence, j'en ai pas vu. Sur les dernières manifestations, je n'ai rien vu de spécifiquement lié à cette exposition *Du Jourdain au Congo*. Maintenant certains marchands peuvent sortir des objets mais plutôt en amont d'une exposition, je dirais, pour faire connaître aussi aux connaisseurs, des objets. Mais là, c'était très très ponctuel donc je... Sur cette exposition-là, je vois pas, vous voyez, d'impact immédiat, là, maintenant, de l'exposition sur le marché de l'art. Et si la question, c'est est-ce qu'il y a une valorisation sur le marché de l'art, ça il faut aller poser la question aux marchands. « Est-ce que vous avez vendu plus de crucifix », « est-ce que les gens sont venus en disant "on veut des crucifix" ». (rire) Là, vraiment, vous voyez, il faut aller sur le marché de l'art, pour avoir cette réponse-là et là l'exposition n'est même pas encore terminée. Donc est-ce qu'effectivement, il y a eu ce type d'impact, honnêtement, ça me paraît un peu incertain comme relation. Je ne sais pas d'ailleurs les réponses qui avaient été données sur les autres expositions.

**Pour les îles Salomon [*L'Éclat des ombres*], je crois que les gens avaient répondu qu'il y avait eu une petite répercussion.**

Je crois que la répercussion est minime s'il y en a une. Par contre la répercussion est importante en terme de connaissance. C'est-à-dire qu'effectivement, avoir fait une exposition sur le sujet va être un apport de connaissance important qui pourra être utilisé éventuellement par le marché de l'art. Effectivement, on documente des objets, ils vont servir de référents, etc, donc là, il y a un apport effectivement qui est réel en terme de documentation et la documentation, éventuellement, permet de valoriser un objet. Mais est-ce que ça le valorise au plan marchand, au plan vénal, je ne sais pas. Mais ça le valorise en terme de connaissance, bien-sûr.

## David Lebreton, scénographe et designer indépendant

Date d'entretien	Mardi 04-04-17
Lieu	Dans le jardin du musée du quai Branly – Jacques Chirac
Temps d'enregistrement	7 minutes

### **Pourriez-vous me présenter votre métier ?**

Je suis scénographe d'exposition et je mets en scène.. les messages, les contenus, les œuvres dans le cadre des expositions temporaires ou les musées permanents. Si je devais essayer de définir mon métier je dirai que je mets en forme le parcours de visite, je mets en place le programme et les messages du commissaire dans l'espace qui m'est alloué, donc le musée, les espaces d'exposition, et je fais la synthèse entre... des contraintes techniques, budgétaires, temporelles, calendaires, et une volonté de transmettre des messages, des émotions, des œuvres à un public le plus large possible.

### **Pour l'exposition *Du Jourdain au Congo*, quel était le parti pris et les consignes que vous avez reçues du commissaire ?**

Comme toute exposition, j'ai reçu un cahier des charges, on va dire un synopsis de visite, qui chapitrait déjà beaucoup le parcours, enfin qui définissait dans quel ordre on devait voir telle ou telle œuvre, et quel texte devait être présenté au regard de ces œuvres. Mais le parti pris à partir de cette feuille de route ça a été de... les œuvres étant très petites, et assez égales dans leur nature d'un bout à l'autre de l'exposition, majoritairement des crucifix. Le parti pris était de trancher avec les objets en mettant pas mal de couleur, rendre le sujet assez attractif en étant très coloré, c'est un premier point, de créer des groupes d'œuvres, des densités dans le parcours de visite qui soient parfois des grands rassemblement d'œuvres et parfois des moments plus lâches, où des thématiques qui avaient très peu d'objet, au contraire là on laissait beaucoup d'espace libre autour des œuvres pour un peu les magnifier, et parfois quand il y avait une quantité on les rassemblait pour faire des groupes, des familles, quand l'intérêt n'était pas sur chaque objet mais plutôt sur une série.

### **Vous m'avez parlé de couleur, quelle était la volonté en terme d'ambiance ?**

(réfléchi) Il y a un double enjeu dans cette exposition. Un enjeu pratique, qui est que cette expo était concomitante à une autre dans le même espace, elle partageait un espace, donc il y avait besoin de donner une identité forte à chacune des deux expositions, ça c'est un premier point. Concernant cette exposition en particulier, il y avait la volonté d'être assez, on va dire, sympathique et familial, et chaleureuse, là où le sujet, a priori, paraissait ardu et un sujet de spécialistes.

### **Avez-vous eu des contraintes particulières ?**

Les contraintes sont communes aux expositions du quai Branly en général : c'est l'espace dans lequel on fait l'exposition, qui est une mezzanine, qui n'a pas de murs, qui n'est pas d'une géométrie évidente et qui est bas de plafond. Ça fait beaucoup pour un même espace ! Ça c'est permanent à toutes les expositions qu'on fait dans cet espace. Mais plus particulièrement dans cette expo, les objets étant très petits, et les conditions budgétaires nous imposant d'utiliser des vitrines existantes, c'est l'aménagement de ces vitrines qui était la solution pour valoriser

ces objets. Donc on a plutôt essayé de les rehausser, de réduire la profondeur des vitrines, qui sont des grandes vitrines qui peuvent permettre... de mettre en scène une variété d'objets, en l'occurrence là on en avait des petits alors on a plutôt tenté de réduire l'écrin pour les valoriser. On s'est servi du volume des vitrines aussi pour y imprimer les titres des sous-thématiques et les cartels des objets, ce qui rapprochait aussi le texte de l'oeuvre, et lui donner un statut précieux, et amener tout de suite l'information à côté de l'objet et éviter qu'il soit perdu dans une très grande vitrine.

**Vous avez aussi travaillé sur l'exposition *Éclectique*, mais également sur *Jacques Chirac ou le dialogue des cultures*. Était-ce une commande pour les trois expositions ensemble ?**

Oui, il y en a quatre en fait. La prochaine [*La Pierre sacrée des Māori*] !

**Qu'est-ce que cela implique dans votre travail ?**

Il y a plusieurs choses. La première c'est une commande très précise d'essayer de minimiser les coûts de production (rires). Il y a des éléments qu'on dessine qui en fait glissent d'une expo à l'autre. Des mobiliers qu'on prévoit un peu d'avance comme étant réutilisables pour l'expo d'après. Il y a un élément qu'on avait appelé le « totem lumineux » dans l'expo Chirac [*Jacques Chirac ou le dialogue des cultures*] qui en fait n'a pas été exploité dans l'expo *Du Jourdain au Congo* mais qui le sera dans la prochaine, donc il y a ce besoin. Et après l'intérêt pour nous c'est de se renouveler dans un vocabulaire et toujours trouver une identité nouvelle entre les expos, malgré cette contrainte d'optimisation. Et d'être toujours inventif dans un lieu hyper contraignant !

## **Nathalie Mercier, directrice de la direction de la communication**

Date d'entretien	Mercredi 19-04-17
Lieu	Par téléphone
Temps d'enregistrement	7 minutes

### **Quelle est la particularité en terme de communication pour l'exposition *Du Jourdain au Congo* ?**

Pour chaque exposition du musée c'est pensé sur mesure, parce que depuis l'ouverture du musée nous en sommes à plus de cent expositions mais chacune est unique, a un propos inédit ou en tout cas singulier. Donc, la réponse de communication est adaptée par rapport au propos, d'abord en direction d'un public, et d'un public averti et ensuite, de façon beaucoup plus large et beaucoup plus ouverte pouvoir... pouvoir aussi aller susciter la curiosité et l'envie de venir d'un public non initié. Ça fait partie de la mission du musée.

### **Et pour cette exposition, quel était le public cible ?**

Différents types de publics, vous aviez le public qui était au fait de la problématique pour lequel c'était intéressant de venir voir cette problématique traduite sous forme d'exposition, et puis il y avait tout un public sensible moins averti, moins connaisseur, mais sensible cependant aux problématiques soulevées par Christ Congo [*Du Jourdain au Congo*], et puis aussi un public tout simplement de curieux et qui ont envie d'éveiller leurs connaissances.

### **Quel était le plan médias mis en place ?**

(réfléchi) Alors, c'est un plan médias qui est à 360°, qui à la fois couvre la presse, les médias en eux-mêmes sur les articles, et puis qui tire profit de la communication digitale, de l'affichage publicitaire, des outils spécifiques, de partenariats médias spécifiques.

### **Sur le communiqué de presse, il y a la mention d'une agence nommée Alambret, qui...**

Oui, qui est l'agence de relation presse. Eux c'est l'agence de relation presse du musée, on est dans une délégation de services démultipliée au musée et nous n'avons pas de service de presse intégré spécifiquement au musée, comme par exemple c'est le cas Beaubourg [Centre Pompidou]. Mais par contre on fait appel à une agence de presse depuis bien avant l'ouverture du musée et c'est une agence de presse qui est choisie par marchés.

### **Il y a deux dépliants gratuits à disposition du public dans l'exposition et le département de la communication en réalise un. Comment cela se passe ?**

Alors il y a deux choses. Il y a ceux qui sont faits dans le cadre d'un partenariat média, ça a été le cas avec le magazine Tribal, qui a fait un document dans le cadre de son partenariat média, ils sont partenaires média de l'exposition, et donc de fait ils ont leur logo sur l'affiche par exemple<sup>10</sup>. Mais il y a ce document qui est une façon d'avoir aussi, vu par l'oeil d'un média, un document que le public peut prendre gracieusement. Et puis il y a les documents que font la direction des publics, eux ils en sont le demandeur pour le public, un livret d'exposition pour toute expo, et dans ce cadre là ils produisent le contenu, et la direction de la

---

<sup>10</sup> Sur le site du musée, le logo de *Tribal art magazine* n'est pas sur l'affiche de l'exposition.

comm produit le contenant, c'est-à-dire l'illustration, la mise en page, à travers un... à travers son agence de graphisme qui s'appelle l'agence Dream On.

**Quel est le rôle des mécènes dans les supports de communication ? Plusieurs sont cités sur les dépliants.**

Le... les mécènes ont de la visibilité selon un critère de montant d'investissement de mécénat. Donc ça peut aller d'une simple mention à leur logo présent sur tous les documents de communication. C'est vraiment lié au montant de l'investissement du mécène.

**Comment vous traduisez le discours d'une exposition en des termes de communication ?**

D'abord par un visuel très identifiable, qui fasse comprendre assez vite où qu'il se trouve, une affiche... qui vous plante un univers. Et puis après les relations presse servent aussi à défendre le contenu de l'exposition.

**Que pouvez-vous me dire sur les plans de communication mis en place par le musée pour les expositions de manière générale ?**

En fait c'est vraiment chaque fois du sur mesure, avec à chaque fois de la publicité, il y a des relations presse, de la communication digitale... c'est tous les métiers, tous les outils possibles de la communication qui sont mis en cohérence et adaptés aussi en fonction d'une réflexion spécifique à l'exposition. Il n'y a pas un plan de comm qui se ressemble entre expo, on fait vraiment du sur mesure.

**Manuela Meunier-Nöel, adjointe au responsable du service de la médiation et de l'accueil de la direction des publics**

Date d'entretien	Lundi 10-04-17
Lieu	Par téléphone
Temps d'enregistrement	16 minutes

**Est-ce-que vous pourriez m'expliquer le rôle du pôle dans lequel vous travaillez ?**

On est un service, comme la direction des publics nous supporte, c'est-à-dire qu'on vient vraiment en complément et à côté du travail que mènent les expositions temporaires. Donc à savoir que chez nous il y a une spécificité c'est que la médiation type cartel, textes de salles et tout, est réalisée par le service des expositions, donc soit par le commissaire qui rédige lui-même les textes soit par... la chargé de production, soit quand il s'agit d'expositions que nous achetons c'est... ça peut être le musée chez qui nous avons acheté qui... le réalise, ça peut-être réalisé par leur chargé de production, leur commissaire d'exposition et là on intervient juste... enfin le service des expositions dans ce cas-là, par exemple, traduit uniquement les textes. En terme de médiation écrite, ce que nous allons proposer généralement c'est un dépliant d'exposition et quand l'exposition a une... on va dire... un autre sens, un message qui peut être délivré de manière vraiment claire pour les familles et surtout pour les enfants, on choisit de créer également un livret jeu. Ça c'est vraiment une option d'une exposition à l'autre qu'on décide de mettre en place ou pas. Ensuite on a le volet de médiation humaine, à savoir les visites guidées, les visites contées et éventuellement les ateliers, là aussi il y a une spécifié, c'est-à-dire que dans le cas vraiment de l'exposition *Du Jourdain au Congo*... quand l'espace de la Mezzanine Est est divisé en deux parties, les expositions sont considérées un peu trop petites pour faire vraiment une visite d'une heure, du coup généralement on ne propose pas de visites guidées. C'est un peu l'unique exception parce que sinon pour le reste de l'exposition, qu'elle soit en Mezzanine Ouest ou en Galerie Jardin ou même en Mezzanine Est mais qui occupe la totalité de la surface, dans ce cas-là on propose une visite guidée. On essaye quasiment tout le temps également de proposer une visite contée, ça va dépendre essentiellement du... du contenu de l'exposition. Et les ateliers c'est pareil c'est-à-dire que ça va vraiment dépendre du contenu de l'atelier, de ce qu'on a envie de faire, c'est vrai que... par exemple on a un atelier Picasso [pour l'exposition *Picasso primitif*] donc on dessine vraiment dans l'exposition, pour Color line [*The Color line*] on avait proposé une activité d'écriture, pour la Mezzanine Est généralement, c'est vrai que... c'est rare qu'on fasse un passage dans l'espace parce que comme c'est un espace un peu plus petit, le temps de faire déplacer tous les enfants, ça mangerait un peu trop de temps à l'activité. Donc sur une Mezzanine Est comme généralement... on propose soit de la visite guidée, soit de la visite contée. Maintenant c'est vrai que sur *Du Jourdain au Congo*, vu l'espace, l'espace dédié pour l'exposition, on s'est limité à produire un dépliant d'exposition. Ensuite on a bien entendu un volet de médiation numérique, en tous cas d'outils comme pour avoir l'audio-guide et là de manière générale on dédie nos audio-guides surtout pour les expositions en Galerie Jardin, donc pour les grosses expositions, et sur la Mezzanine Ouest parce que le temps d'exploitation de l'exposition est plus long. Ça demande quand même beaucoup de travail de construire un audio-guide, donc de manière générale on propose que sur la Mezzanine Ouest et la Galerie

Jardin. Généralement c'est un peu la panoplie, on va dire, de ce qu'on met à disposition comme outils... Voilà. Pour *Du Jourdain au Congo*, la difficulté c'était de que c'était une petite exposition parce qu'il y avait *Éclectique* qui était proposé en même temps, donc c'est pour ça qu'on a proposé que le dépliant. Pour le choix on va dire des textes ou du contenu des dépliant ça dépend un petit peu, c'est-à-dire que... selon en fait le contenu qui est proposé dans l'exposition, il y a des expositions qui sont très bien structurées, très pédagogiques, on va dire l'ensemble des textes sont... sont bien construits et du coup on veut essayer d'éviter de faire doublon, dans ce type de cas on va privilégier par exemple une interview du commissaire, qui va peut-être retenir quelques objets phares, soit pour une question d'anecdote, soit tout simplement parce que pour lui ce sont vraiment des objets qui sont parlants dans l'exposition soit, il va raconter tout simplement le... la naissance du projet de l'exposition, voilà. Sinon des fois quand on trouve que l'exposition elle est... il peut y avoir plus ou moins d'informations... mais soit parce qu'on a pas réussi à avoir une interview du commissaire soit parce que simplement on veut remettre un peu l'accent sur le fil rouge conducteur, dans ce cas-là on va être sur un dépliant un peu plus classique avec, en gros, on représente les sections ou on regroupe en quelques sections le parcours de l'exposition pour que ça permette un peu rapidement de redonner le cadre au visiteur soit à la sortie de l'exposition, soit pendant qu'il visite.

**D'accord. Quand vous parlez du dépliant qui a été mis en place pour l'exposition c'est le grand ou le plus petit ? Il y a deux dépliant gratuits.**

C'est le petit, ce qu'il se passe en fait c'est que en gros, nous on produit nos documents. Après il y a des fois ce qu'on appelle un TAP, c'est-à-dire un tiré à part, dans ce cas-là c'est la direction de la communication qui en tant que partenaire média, par exemple, donc on peut avoir *Le Point* ou *L'Express* ou... un autre périodique, qui décide en fait, comme apport en mécénat, de faire un tiré à part gratuit sur un nombre d'exemplaire qu'il mettra à disposition dans l'exposition. Dans ce contexte-là c'est pas notre service qui s'en occupe, c'est la direction de la communication et généralement il laisse plutôt à la revue, on va dire le côté éditorialisation, c'est vraiment le périodique qui choisit un petit peu, donc après il y a des fois un système de trois questions à Stéphane Martin ou il y a un questions ou deux qui sont faites au commissaire, ça dépend vraiment en fait de la disponibilité notamment du président ou du commissaire et aussi de l'influence, du périodique également, si c'est un gros périodique, si c'est un gros tiré à part... Ce qui se passe c'est que quand le tiré à part est visiblement différent de notre dépliant, je dirais même vraiment visuellement, on propose les deux documents en même temps, voilà. Quand ils sont assez similaires, par taille ou par visuel, par exemple si le visuel simplement est l'affiche, on essaye d'abord d'écouler le tiré à part puisque c'est... ils sont privilégiés parce que c'est un partenaire média, pour ne pas faire confusion pour le visiteur et quand le tiré à part est terminé dans ce cas-là on met à disposition le dépliant de l'exposition.

**D'accord. Quel était d'une certaine manière le public cible de l'exposition *Du Jourdain au Congo* si toutefois il en avait un ?**

Alors il faut savoir que quand on construit nos expositions, on va dire... en France la réflexion des publics elle... elle est pas encore associée dès le départ dans la constitution d'une exposition. On souhaite pour le futur que ce soit ainsi mais pour l'instant c'est vrai qu'on arrive, comme je disais, comme support donc on arrive plutôt dans un deuxième temps. Donc on va dire que c'est plutôt un constat ou une supposition de notre part, par rapport à un contenu... J'ai pas eu encore des retours sur la composition du public ou autre mais comme ça



pour nous c'est clair qu'on est sur un public averti, un public plutôt fidèle du musée, typiquement les auditeurs libres de l'École du Louvre... Tout ce qui va être africaniste parce que c'est un production artistique... les productions artistiques du christianisme en Afrique sont... il n'y a pas beaucoup de choses qui sont montrés souvent donc je pense qu'il y a un vrai intérêt de la part des africanistes, en tout cas des personnes dites africanistes, voilà. Après je pense que l'exposition était très belle, est très belle et du coup je pense qu'il y a des personnes qui simplement sont venues à l'exposition et l'ont découverte sur place et ont pu être très intéressées mais je pense que les personnes qui sont vraiment venues spécifiquement pour cette exposition, on est quand même sur un public plutôt averti.

**D'accord. Quelles sont vos attentes par rapport à la réception de l'exposition ? Je ne sais pas si c'est votre service peut-être qui s'occupe des questions d'étude de réception.**

De toute façon c'est Victoria [Zeller], et on est de la même direction. En termes d'attente bien entendu le service des expositions lui est intéressé de manière générale au retour, en tous cas au taux de satisfaction, nous en tant que direction des publics... moi je suis dans la médiation mais... de manière générale la direction des publics est très intéressée à avoir des retours sur la composition du public, savoir justement comment s'est passée la réception. Parce que même si on intervient avec les outils à disposition c'est-à-dire la médiation humaine, médiation écrite pour la partie outils et numérique, ça nous permet toujours nous de faire le point sur les problématiques de compréhension, sur les aspects que les personnes auraient souhaité voir davantage mis en valeur... Je pense notamment souvent aux éléments géographiques ou chronologiques que les personnes ont parfois un peu de mal à contextualiser, et qui manquent souvent et comment on essaye nous des fois de pouvoir... revaloriser avec nos outils. C'est toujours pour nous un moment de bilan qui est important tout en sachant que l'exposition avait une structure de texte qui était quand même assez complète, qu'il n'y avait pas un nombre d'œuvre... voilà, le propos restait relativement clair et simple. Sur cette exposition, je pense que c'était vraiment de montrer la diversité, les expressions artistiques en fait et surtout le propos du commissaire, qui était très intéressant qui était en fait les limites d'une influence, comment est-ce que on peut considérer une influence, est-ce que c'est quelque chose qui inspire ou au contraire est-ce qu'il dénature une création artistique. Je trouve que c'était un questionnement très intéressant, je pense que c'était relativement bien éclairé, ce serait intéressant de voir dans l'étude si effectivement c'est quelque chose qui a été bien perçu par les visiteurs, qui a été bien visualisé, c'est-à-dire pas juste une affaire de constat « Ah ce sont des jolies œuvres » mais est-ce qu'il y a eu aussi cette petite partie de réflexion faite un peu plus loin « Comment une influence œuvre et opère vraiment sur une production artistique ».

**Quand on va sur le site du musée et qu'on est dans la page dédiée à l'exposition *Du Jourdain au Congo*, il y a un onglet qui permet de voir les événements en lien avec l'exposition. Pour cette exposition il y a, il me semble, les visites guidées et la soirée Before. Ce sont les deux points sur lesquels les visiteurs sont dirigés...**

Oui parce qu'en fait ça c'est vraiment plutôt dans une optique de développement des publics, c'est vrai que le musée cette année s'est retrouvé à avoir trois expositions, *entre guillemets*, africaines et du coup a décidé vraiment de travailler sur le côté promotion de l'offre sur une saison africaine. Donc par exemple on a eu le Before effectivement qui était un Before Afrique, l'idée c'était... même si c'était pas en écho direct avec l'exposition, l'idée c'était quand même que forcément c'était une exposition que traite autour de l'Afrique donc notre proposition, qui est une proposition, notamment pour la partie Before, un peu décalée un peu détournée, très complémentaire notamment en terme de patrimoine immatériel, ça permet

d'avoir une vision complémentaire par rapport à tout ça, même si pendant la programmation il n'y avait pas forcément de référence très spécifique à cette exposition. Mais on a vraiment joué la carte de la saison africaine c'est pour ça qu'on s'est permis de proposer des activités justement pas directement liées, mais en tous cas fortement connectés.

**Donc il y a eu d'une certaine manière une forme de programmation Afrique qui englobait les expositions de la saison ?**

Oui voilà... Autant sur le Before... et puis il y aura un week-end sur la nouvelle saison 2017-2018 où effectivement il y a un souhait... parce qu'il y a plusieurs propositions, donc l'idée c'était de pouvoir faire écho aux expositions du moment, *L'Afrique des routes*, voilà. Après c'est surtout qu'on s'est retrouvé dans ce contexte de programmation du coup ça faisait sens de pouvoir profiter de ce moment-là pour proposer notre programmation d'événements autour de ça de manière un peu plus large et pas forcément focalisé que sur une seule exposition.

**Agathe Moroval, responsable du service des expositions de la direction du développement culturel**

Date d'entretien	Vendredi 03-02-17
Lieu	Dans son bureau au musée du quai Branly – Jacques Chirac
Temps d'enregistrement	25 minutes

**De quelle manière avez-vous participé à l'exposition *Du Jourdain au Congo* ?**

Alors, je travaille dans le service des expositions, donc tout ce qui concerne la mise en œuvre de l'exposition au niveau de la relation avec le commissaire, le travail avec le scénographe après son choix, sa sélection en concours de scénographie, la régie des œuvres, contacter les différents prêteurs, s'occuper de l'assurance des œuvres, de la préparation des restaurations éventuelles, du transport des œuvres et de leur installation. Il y a aussi le travail avec le commissaire au niveau des textes, qu'on retrace très légèrement et si possible pas, et vérifier avec le graphiste qui travaille avec le scénographe pour rendre l'exposition accessible à tous.

**Quel est votre rôle au sein de la direction du développement culturel (DDC) ?**

Je suis responsable du service dans lequel on est dix. Il y a trois chargés de production, trois régisseurs, un régisseur adjoint, un responsable des travaux scénographiques et un chargé de gestion administrative. On a des équipes projets avec pour chaque expositions un chargé de production et un régisseur qui forme le tandem de l'équipe, et au moment de la consultation des entreprises travaux intervient la personne qui s'occupe de la coordination des lots de travaux, c'est-à-dire auprès de la personne qui fait l'agencement, l'entreprise titulaire de la signalétique, celle des éclairages, des multimédias...

**Quelle est la différences entre les plus petites expositions situées sur les mezzanines et les plus importantes ?**

D'une part les concours qui changent et qui sont définis par le président du musée Stéphane Martin, la directrice du développement culturel [Hélène Fulgence] et le directeur du patrimoine et des collections [Yves le Fur] et qui constituent les trois le comité de programmation, qui construisent la grille de programmation des expositions par espace. Ensuite l'attribution des expositions moi je ne peux pas vous répondre, ce sont ces trois personnes qui font les choix. Maintenant d'un point de vue production les expositions présentées en Mezzanine Est sont des expositions de plus petite taille, on a quatre types d'expositions en fait, sachant que plusieurs de ces espaces peuvent être scindés en deux expositions, c'est le cas pour *Du Jourdain au Congo* et *Éclectique* qui partagent 600 m<sup>2</sup>. Les différences c'est évidemment 350 ou 600 m<sup>2</sup> par rapport à 2000 m<sup>2</sup> pour la Galerie Jardin, il y a pas autant de sections ou sous sections et pas autant d'œuvres, on peut aller jusqu'à 400 en Galerie Jardin. Les différences se traduisent pour le visiteur car il y a moins à lire et pour le chargé de prod qui a moins de cartels à superviser, il y a toujours trois à quatre sections de parcours, il peut y en avoir jusqu'à sept ou huit en Galerie Jardin, et il y a moins d'œuvres. Pour *Du Jourdain au Congo* en revanche il y a beaucoup de prêteurs. La difficulté est en terme de coordination, plus il y a de prêteurs plus la coordination est importante du côté de l'équipe de régie, et qui se reporte sur les cartels qu'ils soient simples ou développés.

**Dans le cas présent de la Mezzanine Est, pourquoi le choix d'avoir fait un suivi en boucle ?**

C'est une décision qui se prend avec le scénographe, c'est une décision qu'on a eue. Si vous prenez les ascenseurs, vous avez *Éclectique* d'un côté et *Du Jourdain au Congo* de l'autre [fait un dessin de l'espace]. Si on avait fait commencer les deux expositions en haut des escaliers une personne qui veut voir les deux se retrouve à la fin de la deuxième. On aurait pu effectivement faire un passage mais qui aurait peut-être été aussi bizarre à percevoir que le choix de faire ce circuit là. On part du principe que les visiteurs qui voient une expo peuvent aussi voir l'autre et s'ils ne veulent pas ils peuvent repartir directement dans un sens comme dans l'autre. C'est une optimisation aussi du flux de visite pour ceux qui veulent voir les deux. C'est aussi pour ça qu'il y a des hôtes d'accueil pour orienter en complément de la signalétique, sachant que c'est vrai que vous allez en haut des escaliers et que vous êtes déjà dans l'espace d'*Éclectique* qui a déjà commencé.

**Par rapport à *Du Jourdain au Congo*, y a-t-il des spécificités dans la production ? Vous m'avez par exemple parlé du nombre élevé de prêteurs.**

Oui beaucoup de prêteurs... Ce n'était pas une exposition compliquée, ça c'est très bien passé avec le commissaire, il y a eu des prêteurs privés et des prêteurs institutionnels, notamment le musée de Tervuren auquel Monsieur Volper appartient. Des difficultés non. C'était pas une exposition à problème, elle a eu ses défis !

**Par rapports aux éléments de langage, que pouvez-vous me dire ?**

Chaque exposition est proposée au Comité de programmation sur la base d'une note d'intention du commissaire, c'est le cas avec Julien Volper qui avait fait un livre sur les crucifix bakongo et qui avait été dans ce cadre là sollicité par le Comité de programmation. Il a remis une note d'intention détaillée qui a été validée par le Directeur du développement culturel, avec une liste d'oeuvre qui est passée en production. Par rapport à la mise en place des contenus de l'exposition, selon un gabarit qui est préexistant, parce qu'en fonction des espaces on sait qu'il y a toujours un texte d'introduction, un texte par section, et 30 à 40% de cartels développés, c'est le commissaire qui fait son sommaire de catalogue et son synopsis, son parcours de l'exposition. Là c'est un parcours chronologique et par typologie d'oeuvres, puisqu'il commence effectivement par l'histoire du métissage chez les Kongo et ensuite il regarde comme ce style, ces mélanges ont inspiré d'autres ethnies. Nous on intervient pas sur les contenus au service des expositions, on intervient sur... c'est pas la médiation non plus mais sur leur retranscription, le fait que ces contenus doivent être lisibles, accessibles et compréhensibles, donc après ça dépend des commissaires ; on respecte aussi un style. On vérifie qu'il n'y a pas de coquilles, pas des phrases trop lourdes, c'est arrivé qu'on travaille avec le commissaire à simplifier certaines formulations. Julien Volper est belge donc il y avait certaines expressions qui n'étaient pas facilement compréhensibles pour un public français. C'était très à la marge mais un petit peu fait. Ce qu'on peut faire en revanche c'est tout l'appareil qui accompagne les visites, donc l'ajout de cartes, le travail sur les cartes, par rapport à des cartes qui se retrouvent dans le catalogue, le travail sur la chronologie. Des mises en évidence de choses qui parfois pour un commissaire peuvent être implicites.

**Pour la chronologie, ça pourrait être du même type que ce qu'on trouve dans *Afrique des routes* [chronologie présentée sur le dépliant gratuit accessible dans l'exposition] ?**

Oui, en l'occurrence pour *Afrique des routes* y'a autant de chronologie que de sections

transversales, tout est très clair avec des couleurs spécifiques. C'est une progression chronologique. Ça on y travaille avec le commissaire, l'établissement du nombre d'arrêts... un commissaire peut vouloir mettre trop de points d'arrêts dans sa chronologie et on sait que au delà de 10-15 c'est un peu difficile et que le visiteur ne retient plus les informations par exemple. En l'occurrence il n'y a pas de chronologie dans *Du Jourdain au Congo* [présentée dans la salle] mais il y a effectivement des cartes, donc les cartes font l'objet de séances de travail et d'une proposition en production.

### **C'est votre service qui travaille sur l'accessibilité de l'exposition ?**

Oui, on travaille en lien avec la Direction des publics, dont on s'approprie les préconisations. Les unités de passage, la lisibilité des cartels pour une personne à mobilité réduite qui serait en fauteuil ou les personnes mal voyantes. On peut être rappelé à l'ordre par la Direction des publics quand on fait pas suffisamment et ce sont des choses qui font partie de notre métier aussi, on accueille le public. La Direction des publics c'est les contenus de médiation, comme l'audio-guide par exemple. En revanche, la Direction des publics nous dit que tel objet fera l'objet d'un point d'arrêt audio-guide et nous on va demander au graphiste de faire un picto ou de vérifier qu'il y a une bonne concordance. Mais on ne relit pas les contenus, on fournit des éléments de contenus pour que la Direction des publics puisse préparer sa médiation. Il n'y a pas d'écrans LSF, comme c'est systématiquement le cas en Mezzanine Ouest et en Galerie Jardin. Je ne sais pas pourquoi ce n'est pas le cas en Mezzanine Est, c'est des choix par exposition. Par contre il y a trois cartes. Après c'est pas grave si la Direction des publics ne souhaite pas faire d'audio-guides. On fait en sorte que les cartels soient lisibles et que l'exposition soit accessible.

### **Donc vous travaillez sur l'accessibilité des cartels, les cartes... ?**

Pour les publics oui, et sinon on fait l'exposition ! (rires) Ça me fait un peu sourire, vous permettez !

### **Oui, je voulais parler des éléments de langage ! Par exemple, certains visiteurs m'ont fait par de la nécessité d'avoir plus d'explications ou plus d'informations complémentaires en salle. Certains m'ont aussi parlé de la difficulté de certains textes. Une dame m'a par exemple demandé ce que voulait dire « apotropaïque ».**

Oui, apotropaïque je m'en rappelle très bien parce qu'on s'est effectivement posé la question de l'explicitier ou pas, mais on ne l'a pas fait. Il y a certains passages qu'on a explicités ou on a demandé au commissaire de détailler, certaines choses peuvent paraître évidentes alors qu'elles ne le sont pas forcément. Pour Notre Dame du Congo, on a demandé de rajouter, parce que pour lui c'était évident et pour nous ça ne l'était pas. Saint Antoine de Padoue qui se trouve être né à Séville par exemple, on a demandé de l'explicitier parce que ce n'est pas évident. La chargée de prod, en lien avec moi, on vérifie les choses et on explicite. Il y a aussi un graveur flamand qui a un nom italien, donc on a mis entre parenthèses les lieux de naissance et les dates. On peut intervenir sur des contenus comme ça, toujours en accord avec le commissaire, parce qu'on respecte une posture éditoriale, c'est le commissaire qui met ses textes, qui les signe, au niveau scientifique. Maintenant, on se dit aussi qu'il y a les smartphones, et que si quelqu'un but sur un mot il peut trouver des informations, il peut chercher sur Wikipédia... Les textes étant limités ça force parfois à la synthèse. On ne fait pas de notes de bas de page dans un cartel de section, on s'est demandé à quelques reprises pour cette exposition et on ne l'a pas fait.

**Oui, le commissaire m'avait dit qu'il partait du principe que si on voulait plus d'informations on peut aller en chercher aussi, que tout ne peut pas être dit. Qu'il ne voulait pas simplifier le discours dans un soucis de qualité.**

Il y a aussi le catalogue en consultation à la fin en plus. Il y a un soucis d'exigence scientifique. C'est vrai que c'est aussi pour ça qu'au musée du quai Branly c'est les commissaires qui signent les textes des expositions, à la différence d'autres institutions où ça peut être un chargé de prod ou quelqu'un de la direction des publics qui écrivent des textes de médiation. C'est vrai que les expositions peuvent avoir un style différent, et on vérifie la neutralité. Il peut y avoir un style, c'est le cas pour *Éclectique*, les textes ont un style différent.

**Votre département travaille aussi sur le catalogue ?**

C'est le service du développement culturel au service de l'édition. Ce qu'on partage avec le catalogue c'est les cartes, on a un cartographe.

**Et par rapport aux vitrines et aux couleurs, c'est vous qui décidez ?**

C'est le scénographe, et tout est validé par le Directeur du développement culturel. Le commissaire a un droit de véto s'il s'oppose à un choix. Mais la DDC, par son expertise peut orienter. Sachant que quand une équipe scénographique est choisie on signe aussi pour leur œil et leur proposition.

**Et par rapport au discours de l'exposition, est-ce que vous cherchez à le retranscrire de manière neutre ? De quelle manière avez-vous abordé le sujet de l'exposition ?**

C'est un parti pris historique, d'iconographie, dans lequel le propos religieux n'a pas sa place. Il y a la réalité des missions, la colonisation, qui rentre dans un point de vue historique, sans jugement de valeur ou de non neutralité à ce titre. C'est le commissaire qui mène sa barque et c'est vrai qu'on a pas choisi un religieux pour faire ce sujet, c'est pas une exposition de missionnaire mais d'historien de l'art, sur une collection, sur des catégories d'objets et sur l'histoire qui est reliée. Y compris des histoires de conversion, de conversions forcées, tout ça est abordé et traité de manière historique. Une exposition qui traite de l'histoire des formes, on peut avoir moins de discours historique.

## **Julien Volper, commissaire de l'exposition**

Trois entretiens ont été réalisés avec Julien Volper, deux par téléphone et un dans l'espace de l'exposition. Les deux premiers, le 7 novembre 2016 et le 26 novembre n'ont pas été enregistrés et sont le fruit d'une reformulation à partir de notes manuscrites, relues et corrigées par le commissaire a posteriori.

### **Premier entretien**

Date d'entretien	Lundi 07-11-16
Lieu	Par téléphone
Temps d'enregistrement	40 minutes

L'objectif est de recentrer l'exposition sur le Kongo, le royaume du Kongo. C'est le musée du quai Branly – Jacques Chirac qui a contacté Julien Volper, dans le but de faire une exposition sur les crucifix, car en 2011 il a publié un ouvrage sur les crucifix bakongo. Après des échanges avec le service des expositions du musée, il a été décidé d'élargir le sujet sur le royaume du Kongo de manière plus large, le sujet des crucifix étant trop précis. Depuis quelques années, beaucoup d'expositions sur le Kongo ont vu le jour, un peu partout dans le monde. Cependant, le thème de la christianisation a peu été abordé, alors que les peintures ont constitué un sujet très apprécié.

Le choix des objets a été décidé suivant plusieurs critères pratiques : le budget alloué et les possibilités de prêt des œuvres auprès des institutions privées et publiques. Les œuvres font partie de différents circuits, en Belgique, en France, aux Pays-Bas, et il est impératif de réfléchir aux questions des transports. En cela, le corpus doit s'adapter.

Les expositions dirigées par Julien Volper partent toujours des objets, et non pas des sujets. Les objets sont étudiés et leur potentiel évalué, afin de développer des thématiques. Les objets présentés dans l'exposition ont été sélectionnés par Julien Volper, puis le musée en a proposé certains, notamment ceux présentant un intérêt pour leur rareté. L'objectif de ces sélections était d'aboutir à un corpus de qualité. En effet, pour Julien Volper, trop d'expositions se contentent de rassembler des chefs d'oeuvres et de les exposer (comme celle au MET [Metropolitan Museum of Art]), sans avoir de propos derrière. À son sens, l'intérêt d'une exposition est plutôt de présenter des pièces jamais exposées, peu importe qu'elles soient ou non considérées comme des chefs d'oeuvres, même si certaines pièces importantes sont tout de même présentes. Quand une pièce est plusieurs fois sorties dans les dernières années, il est préférable d'éviter de la ressortir.

Dans l'exposition, la christianisation du royaume Kongo est abordée depuis ses origines au XV<sup>ème</sup> siècle. Pendant la période entre le XVI<sup>ème</sup> et le XVIII<sup>ème</sup> siècles prennent place d'autres petits comités religieux. Puis est abordée la deuxième christianisation de l'époque coloniale. Enfin, pendant la troisième christianisation, se développent d'autres spiritualités d'inspiration chrétienne. Il faut préciser ici la différence entre la réalité et les textes de l'époque, qu'il convient de traiter de manière critique.

Dans la réalisation de l'exposition, Julien Volper note qu'il faut s'adapter et être matérialiste : partir des objets. Il est nécessaire de casser les idées reçues. Par exemple, dans la

dernière salle de l'exposition, il est question de l'iconoclasme et des objets détruits. Ces faits historiques constituent souvent un fantasme de la part du public sur certaines thématiques, auquel il faut couper court par des thèmes différents et des explications. En ce sens, il a choisi d'expliquer de manière détaillée l'histoire des objets et des missions chrétiennes, afin de montrer la complexité des mouvements religieux dans cette région à différentes époques. Mais les problèmes d'iconoclasme par exemple sortent un peu du sujet.

Concernant la médiation, Julien Volper prend le parti d'une approche didactique, avec une ligne simple. Il tient compte des connaissances du public, et pense qu'il ne faut pas trop prendre les gens par la main. Dans l'exposition il a été décidé de prendre à la fois une approche chronologique et spatiale, en apportant des clés et un cadre de réflexion. Le commissaire a lui-même écrit les cartels, alors que le musée intervient pour leur mise en forme. À ce jour, il n'a pas encore vu la scénographie, qui est réalisée par le musée. Cependant, il apprécie suivre la mise en place de l'exposition et sa mise en forme.

Le but de l'exposition est de montrer les différents éléments qui rapprochent l'art et le christianisme. Il est aussi question des renouveaux chrétiens aux Congos. Les deux thématiques abordées sont celle de l'art et du christianisme, en partant du Kongo.

## **Deuxième entretien**

Date d'entretien	Samedi 26-11-16
Lieu	Dans l'espace de l'exposition <i>Du Jourdain au Congo</i>
Temps d'enregistrement	Approximativement 30 minutes

Le contrôle exercé par Julien Volper sur la mise en œuvre de l'exposition n'a pas été que scientifique. En partant de l'espace et du nombre de pièces, il a mené une réflexion en terme de lieu et d'objet. L'exposition s'est créée à partir des objets et de l'espace, et non pas à partir d'une démarche ethnologique.

Il a été décidé que l'exposition s'ouvrira sur la notion de syncrétisme, chère à Stéphane Martin, et dont il y a suffisamment de matière dans l'histoire du royaume Kongo. De plus, le rapport entre art et christianisation est peu traité en terme d'exposition sur le royaume Kongo, avec une présence matérielle généralement faible. Il n'y a pas d'exposition spécifiquement axée sur le sujet.

Dans la première salle dédiée aux ouvrages écrits, Julien Volper a sélectionné les œuvres en fonction de leur qualité, même si le choix de les présenter semble un peu classique. Des éditions originales et des ouvrages de qualité contenant des gravures connues sont exposés, ouverts sur des pages soigneusement choisies. Ces livres illustrent l'histoire du monde Kongo, et il lui paraît important de faire prendre conscience de leur intérêt dans une exposition.

Tout au long de l'exposition, il a été décidé de traiter de grosses et de petites thématiques, amenant le visiteur à regarder des détails – par exemple la vitrine sur l'iconographie des mains jointes, ou celle explicitant les problèmes de datation des objets. Il note cependant quelques problèmes avec l'éclairage pour cette vitrine, qui, parfois trop fort, empêche d'apprécier certains détails des objets. Aussi, il n'a pas choisi la couleur orange



utilisée tout au long de l'exposition.

Le musée du quai Branly n'a pas une collection de crucifix très importante, et les objets proviennent de plusieurs musées et institutions, et de collections privées. Le corpus de crucifix exposé est également différent de celui étudié par le commissaire dans son ouvrage publié en 2011, *Ora Pro Nobis: étude sur les crucifix bakongo*, même si l'exposition traite néanmoins de certaines thématiques qu'il a abordé. Certaines pièces ne sont pas présentes dans le catalogue de l'exposition, car elles ont été intégrées trop tard au corpus, à la fin de la période de préparation.

« Car si l'influence de l'iconographie chrétienne sur l'art et la culture kongo est indéniable, c'est sa réinterprétation par les artistes locaux et, par extension, la transformation des pratiques catholiques en un syncrétisme religieux, qui en font l'un des symboles d'émancipation face à la domination européenne »<sup>11</sup>. Cette phrase n'a pas été rédigée par Julien Volper. Pour lui, une réappropriation est une forme d'émancipation. À une certaine période, notamment pendant la colonisation, les clés du pouvoir étaient aux mains des prêtres blancs ; la volonté des églises locales de se réapproprier les croyances et d'y intégrer leur propres valeurs constitue une forme de volonté d'émancipation.

Le public cible de l'exposition peut être défini comme un public, *entre guillemets*, « scientifique ». Mais il n'y a pas un public, c'est des publics, il faut savoir à quels publics on s'adresse. Dans le cadre d'une exposition très précise comme celle là, il faut des explications assez présentes et complexes. Mais l'essentiel pour Julien Volper est d'amener les visiteurs à sortir de l'exposition en ayant le sentiment d'avoir appris quelque chose. Pour cela, les informations doivent être présentes, et si le visiteur considère qu'il veut plus d'informations, elles doivent être accessibles facilement. Il ne faut pas trop tracer le chemin du visiteur, mais lui donner la possibilité d'aller plus loin s'il le souhaite. Des traductions en anglais sont disponibles pour les textes longs, comme il est coutume au musée du quai Branly.

Par rapport à l'organisation de l'espace de la mezzanine et le lien entre l'exposition *Éclectique et Du Jourdain au Congo*, Julien Volper pense qu'il n'y a pas de problème et que le cheminement est logique et ne va pas déranger les visiteurs.

### **Troisième entretien**

Date d'entretien	Jeudi 23-03-17
Lieu	Par téléphone
Temps d'enregistrement	20 minutes

#### **Comment c'était amorcé en fait votre relation avec le monde des expositions ?**

Comment ça s'est, comment ça s'est amorcé ? C'est-à-dire qu'il y a le premier... la première participation a commencé à se faire, véritablement, à partir du moment où j'ai travaillé au musée de Tervuren [Musée royale de l'Afrique centrale], puisqu'un musée comme Tervuren, effectivement, enfin comme tout musée de cette taille-là qui... on est quand même confronté assez souvent à des emprunts, qui dit emprunt aussi, dit des fois des collaborations puisque

---

<sup>11</sup> Texte présentant l'exposition sur le site du musée du quai Branly – Jacques Chirac : <http://urlz.fr/5atY>.

beaucoup d'emprunts touchent aussi aux questions de... touchent par exemple à l'Afrique centrale, notamment au Congo. Donc c'est des choses effectivement qui font que les conservateurs ou les conservateurs adjoints, ce que j'étais à l'époque, ont des contacts pour des fois des emprunts. La première expérience vraiment d'exposition que j'ai eue, ça s'est fait en 2010. C'était pour l'exposition qui s'appelait *Edmond Dartevelle, un valeureux explorateur africain* qui était au musée Chirac. Alors le musée Chirac, c'est pas le quai Branly (rires) ! C'est le musée Chirac, à Sarran en Corrèze, le musée du président Chirac, où en fait, il y a eu une volonté, pour l'intérêt qu'avait Jacques Chirac, enfin qu'a Jacques Chirac, toujours, pour les arts premiers, de faire une exposition. Il était en relation avec d'autres personnes et c'était de mettre en avant les collections d'un... d'une personne qui s'appelait donc Edmond Dartevelle qui a été un collecteur, qui était un scientifique qui a travaillé aussi pour le musée de Tervuren dans les années 30, et donc de mettre en avant cette collection. Il y avait quand même beaucoup d'objets ethnographiques collectés par cette personne. Donc c'était la première... la première expérience, je vais dire, réelle, en terme de... en terme de réalisation du corpus, celle que j'ai fait, à l'époque, avec Bernard Dulon. On avait une personne intermédiaire aussi, à l'époque, qui s'appelait Laurent Jacob qui a été mis de côté un peu après, par la suite. C'est quelque chose que j'ai fait en partenariat à l'époque, avec aussi des fois, des auteurs dans l'élaboration du corpus voire de la... voire de la mise en place scénographique. Avec un collectionneur et galeriste qui est Bernard Dulon.

**D'accord. Et ensuite, vous avez travaillé comme commissaire sur *Masques géants du Congo*, c'est bien ça ?**

Sur *Masques géants du Congo*, enfin je l'ai été aussi pour... justement pour l'exposition de Sarran. C'était un travail de commissariat. Le premier grand travail de commissariat, c'est ça. Après j'ai eu d'autres, j'ai travaillé sur d'autres expositions où, sans en être commissaire, j'ai travaillé dans le comité scientifique ou au niveau du catalogue ou au niveau de la sélection des objets. C'était le cas par exemple pour une exposition qui a été faite à Bordeaux qui s'appelle, qui s'appelait *Art d'Afrique : voir l'invisible*, ça a été le cas pour des expositions à Dapper, dont ma collègue de l'époque, Anne-Marie Bouttiaux était commissaire, par exemple comme *Initié*. Quoi d'autre sinon ? Oui, il y a eu d'autres aux États-Unis comme expositions qui s'étaient faites, *Kuba Textiles* au musée Neuberger qui était là où, là où j'ai fait une partie du... où j'ai pris une partie, enfin j'ai fait une partie du corpus, donc même au choix de pas mal de textiles. Donc ça voilà. Après vraiment, de retour d'un vrai commissariat, au sens propre du terme, en ayant pas, pas comme participation au comité scientifique ou autre ça s'est fait avec *Masques géants du Congo*.

**Est-ce que vous avez d'autres projets muséaux pour ces prochaines années ?**

Écoutez oui, j'en ai un pour 2018 déjà probablement parce que pour l'ouverture du musée de Tervuren, nous faisons une exposition temporaire. Ça c'est moi qui m'en occupe de celle-ci. Et puis dans l'avenir, oui c'est-à-dire qu'il y a des choses auxquelles je réfléchis, il y a des propositions d'expositions mais il faut voir comment les concrétiser, en Italie notamment. Il y a des, voilà il y a différentes choses qui sont... qui sont envisagées. À la fois en Italie, peut-être de nouveau en France. Et j'aimerais bien voir aussi effectivement... après d'en relancer aussi même à Tervuren même. Ce serait quand même pas mal. Mais après c'est des questions d'argent et de volonté qu'on met là-dedans donc ça c'est... ça j'ai pas forcément une influence là-dessus. Mais effectivement, de toute façon, un projet d'exposition, même des idées d'expositions, il faut les avoir. Quand même si on veut être un tout petit peu professionnel, c'est d'avoir ça au moins, un an, deux ans à l'avance. Deux ans, c'est bien.

**Il semble que le royaume Kongo est très à la mode depuis quelques années, que ce soit dans les publications ou dans les expositions. Finalement, pourquoi ce royaume du Kongo est particulièrement à la mode ? Enfin est-ce qu'il a quelque chose qui...**

Peut-être à la fois... les modes des fois sortent de manière un peu bizarre. Bon, il faut voir il y a une chose avec le royaume de Kongo, c'est que c'est quelque chose qui est, qui a de la valeur dans le sens où il permet aussi de mettre en avant certaines choses. Par exemple, quand il y avait des époques où on disait « oui, l'Afrique sans histoire » et autres, quelque chose comme le royaume du Kongo permet de remonter, pour une histoire d'Afrique, à quelque chose d'assez ancien. Donc déjà c'est des choses, c'est des sujets qui plaisent pour dire « regardez, l'Afrique a une histoire ». Ça fait partie, comme il y a eu un moment donné pour le royaume de Bénin. Mais, soit dit en passant, il est plus facile de faire une exposition des fois sur le Kongo parce qu'il y a quand même pas mal de choses que sur le Bénin où là beaucoup d'objets, par exemple, de très beaux objets, sont détenus dans les musées du Nigeria, ce qui n'est pas évident pour les emprunts, des choses comme ça. Et puis il y a quand même pas mal de la culture Kongo, ça renvoie à des objets quand même qui sont assez porteurs. D'ailleurs quand je vous le... comme je l'ai dit des fois dans des interviews, c'est-à-dire qu'il y a beaucoup d'expositions qui se sont faites là-dessus, sur les cultures kongo plutôt que des fois seulement le royaume, sur les cultures kongo. Et c'est quand même des objets en terme d'exposition, ils s'y prêtent pas mal.

**Oui.**

Il y a des intérêts muséaux qui sont là-dedans aussi. Ça a été important aussi dans des pays comme la Chine. C'est-à-dire dans les premières expositions, faut voir que les premières expositions qui se sont faites en Chine en arts africains, c'est notamment sur le royaume Kongo.

**Il y en a une en ce moment, c'est bien ça ?**

Voilà. Mais ça c'est, mais c'est très important ça parce qu'il faut voir que ça a été dans un pays qui n'a aucune, aucun rapport, bon à part par exemple pour le commerce et autre, mais aucun rapport avec l'Afrique et qui ont des vues sur l'Afrique avec un art, un art et une culture aux antipodes et au niveau des considérations, chez nous, on parle des fois du racisme des Européens. Je peux qu'encourager à discuter avec des Chinois sur ce qu'ils pensent des Africains et de l'image qu'il peut en avoir. Donc, de fait, commencer avec une exposition qui permet justement de dire « regardez »... et surtout pour la Chine, l'histoire, la notion d'histoire est très importante. De pouvoir remonter sur un temps long et autre donc de choisir pour une première exposition, pour un premier contact avec l'Afrique, de partir sur une culture qui permet de montrer ce temps long, ça c'est important, c'est plutôt finement amené.

**En lien avec cette mode de l'art kongo, quel impact a eu l'exposition *Du Jourdain au Congo* auprès des spécialistes ? Avez-vous une idée de la réception ?**

(Réfléchit) Il faudrait voir par rapport au nombre de visiteurs... au niveau de la presse, les échos ont été assez bon là-dessus. Mais j'imagine que c'est quelque chose qui risque de passer avec le temps. Il y a des passades, il y a des sujets des fois qui viennent, il y a des sujets des fois qui repartent. Il faut quand même avouer qu'on est, à mon sens, pas sur une overdose de Kongo, mais il y en a quand même pas mal... C'est pour ça quand j'ai dit aussi au niveau de la presse, c'est... on a voulu vraiment essayer de faire quelque chose un peu différent.

**D'accord.**

Par contre, si vous regardez au niveau de la presse au niveau de l'exposition, faut toujours être très prudent avec ce que la presse et ce que la presse me fait dire, ça je tiens à le préciser. Il y a des fois des gens qui viennent pour des interviews qui m'interrogent sur des choses diverses et variées, et après qui me prêtent des propos qui ne sont pas les miens. Ça c'est assez agaçant. J'ai eu plusieurs cas comme ça. J'ai eu un cas comme ça avec... avec *Télérama* notamment, pour la version internet, où on me fait dire quasiment que les objets, que les objets sont un symbole de la résistance face à l'oppression du colonialisme. Ça c'est une vision qui est très politisée et qui n'est pas la mienne, c'est-à-dire, c'est pas une version d'historien du tout. C'est quelque chose qu'on m'a rajouté. Par contre inversement, j'ai eu d'autres cas de figure, où on me fait dire que tous les objets qui sont présentés... c'est dans un magazine qui s'appelle... c'est pas *Le Pèlerin*, c'est une autre revue catholique. On me fait dire que tous les objets ont, sont des objets qui ont un lien très forts et qui ont beaucoup encore à voir, 90% avec le catholicisme traditionnel, ce qui n'est pas le cas du tout comme vous pouvez le voir si vous lisez le catalogue. Ça c'est quelque chose, voilà donc des fois il y a des propos qui sont prêtés, avec ouverture de parenthèse, ça j'ai eu deux cas de figures comme ça, les deux que je viens de vous évoquer, qui sont assez désagréables.

**D'accord, très bien.**

C'est vrai qu'il y a différent trucs comme ça je dois avouer.. Et vous verrez aussi au niveau de la presse très souvent, ils font cette erreur entre le royaume de Kongo et l'aire culturelle kongo. C'est quelque chose d'assez fabuleux à voir que la plupart des articles, qui peuvent être bons par ailleurs, vont parler du royaume Kongo et du royaume qui s'étend du Gabon actuel jusqu'à l'Angola. Non, c'est l'aire culturelle kongo qui va à cette distance-là. Ça c'est un autre problème des fois que je rencontre enfin qu'on, auquel on est confronté, en tant qu'auteur et commissaire, et sur lequel on a pas toujours une influence, c'est le sérieux de la rédaction, au niveau des articles. Ils peuvent être très positifs, par ailleurs ! Ça c'est quelque chose d'assez fréquent en fait.

## ii. Entretiens avec les visiteurs

Les retranscriptions d'entretien des visiteurs sont présentées par ordre numéraire, relatifs à au tableau de recrutement (annexe). Tous les entretiens effectivement réalisés sont présentés ici, même ceux ne faisant *in fine* pas partie du corpus d'étude pour des raisons méthodologiques : le 3, le 5, le 21, le 35.

Concernant la méthodologie, voir *Deuxième partie* du mémoire ; pour l'analyse du discours voir *Troisième partie* du mémoire

### Calendrier de réalisation des entretiens

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
Janvier						
23	24	25	26	27	28	29
30 <b>Visiteur 3</b> <b>Visiteur 5</b>	31 <b>Visiteur 20</b> <b>Visiteur 21</b>					
Février						
		1 <b>Visiteur 39</b>	2 <b>Visiteur 43</b>	3 <b>Visiteur 7</b> <b>Visiteur 27</b> <b>Visiteurs 44/45</b>	4	5
6 <b>Visiteur 35</b> <b>Visiteur 53</b>	7	8 <b>Visiteur 17</b>	9	10	11	12
Mars						
20	21	22 <b>Visiteur 64</b> <b>Visiteur 70</b> <b>Visiteur 74</b>	23 <b>Visiteur 80</b> <b>Visiteur 86</b>	24	25	26

### Entretien visiteur 3 [écarté du corpus]

Détails de l'entretien	
Date de visite de l'exposition	Jeudi 26-01-17
Date de l'interview	Lundi 30-01-17
Type d'entretien	Par téléphone
Temps d'enregistrement	22 minutes
Détails du visiteur	
Sexe	Homme
Profil de visite au musée du quai Branly – Jacques Chirac (nombre de visite sur les 12 derniers mois)	Visite de chaque exposition temporaire
Connaissances préalables du sujet de l'exposition	Oui, par des conférences
Lieu de résidence	Paris
Année de naissance	1947
Situation professionnelle	Retraité
Niveau d'étude	Bac
Satisfaction générale de l'exposition	Satisfait
Contexte de recrutement	Personne visitant seule l'exposition, avec des connaissances du sujet obtenues principalement par une conférence suivie. Bonne connaissance du musée du quai Branly – Jacques Chirac en général.

**Vous m'aviez dit que vous étiez un visiteur fréquent du musée du quai Branly – Jacques Chirac, vous venez à chaque exposition temporaire, est-ce bien ça ?**

Oui, je suis abonné et dès qu'une exposition commence je m'y rends.

**D'accord. Quand vous êtes venu au musée du quai Branly – Jacques Chirac jeudi dernier, c'était dans le but de voir *Du Jourdain au Congo* ou pas particulièrement ?**

Oui, c'était pour cette exposition.

**Très bien. Vous avez donc certaines connaissances du sujet, le syncrétisme religieux et artistique, notamment par le biais de conférences. Pouvez-vous m'en dire plus ?**

En fait, je suis une conférence sur la première mondialisation<sup>12</sup>, et à ce titre, on abordait le Congo et la prise de pouvoir par les Portugais, et à des époques différentes la christianisation

<sup>12</sup> Le visiteur n'a pas précisé où, ni laquelle.

via des moines et des engagements de princes déplacés vers le Portugal, qui reviennent ensuite christianiser à leur tour des populations. C'est pour ça que l'exposition était dans la continuation, si vous voulez, de ces exposés.

**Aviez-vous vu l'affiche de l'exposition, dans la rue ou dans les journaux ?**

Oui, absolument, je l'ai vue dans plusieurs revues qui l'ont fait paraître, et je me suis dit qu'à la première opportunité se présentant j'irai la voir. C'est donc la raison pour laquelle je m'y suis rendu ce soir là [nocturne le jeudi], parce que c'est fort agréable car il n'y a pas trop de monde.

**Que vous ont évoqué l'affiche et le titre ? Est-ce qu'ils vous permettent de vous faire une idée de l'exposition ?**

Disons qu'on parle du Christ, et donc du Jourdain, et le Congo puisqu'ensuite il y a eu toute cette assimilation dans la culture kongo. Donc c'est bien, parce que ça donne un suivi entre la foi chrétienne et puis ces peuplades qui peu à peu ont été converties.

**D'accord. Aviez-vous des attentes par rapport au traitement du sujet ?**

Je m'attendais à une exposition un peu plus chargée. Il y avait pour moi un peu trop de Christ et pas assez d'explications complémentaires sur la manière dont ils ont été traités. Mais par contre j'ai appris cette histoire de Saint Antoine<sup>13</sup> que j'ignorais ! Donc vous voyez ça n'a pas été négatif !

**Donc vous avez appris certaines choses malgré vos attentes initiales.**

Oui, et également je pense qu'au niveau des cartes [livres anciens] qui sont faites dans la première petite salle, c'est un peu... c'est pas suffisamment... certes il y a des explications au-dessus mais on a pas le temps de s'attarder à comprendre les différents... il manque peut-être un peu un régime didactique au mur qui permet de voir l'évolution.

**Mais les textes vous ont-ils paru clairs et utiles ?**

Oui, et c'est l'avantage de ces expositions, je trouve toujours très bien fait et didactique, c'est bien écrit et les textes sont lisibles, on a pas besoin de se pencher indéfiniment dessus pour déchiffrer, c'est bien fait.

**Et par rapport aux cartes, il y a quelque chose qu'on reproche assez régulièrement au musée du quai Branly – Jacques Chirac, c'est de ne pas réussi à accrocher les gens dans une chronologie<sup>14</sup>. Ici, le commissaire de l'exposition Julien Volper a essayé justement de faire des efforts pour ancrer les gens dans une démarche plus chronologique. Est-ce que ça vous a paru réussi ?**

C'est bien en effet quand on voit l'évolution, disons, et là ça l'a permis, en effet on voit l'évolution entre les différentes techniques, les différentes approches, c'est bien. Mais il faut aussi voir que, si on est objectif en tant que visiteur, quand on lit tous ces commentaires, on en a oublié les 95% quand on est sorti. On a plus une impression générale, avec des images fortes qu'on a pu voir, enfin en ce qui me concerne, mais je pense que le visiteur lambda il a pris un certain nombre d'informations et le reste a échappé. Plus vous donnez d'informations... c'est bien d'ailleurs dans ces textes... mais il faut peut-être laisser un peu de temps et un peu de place aux gens pour qu'ils puissent lire, mais pas en dire trop, parce que si c'est trop long on lit pas.

---

<sup>13</sup> Une partie de l'exposition est consacrée à la figure de Sainte-Antoine de Padoue.

<sup>14</sup> DEBARY, O, ROUSTAN, M. (2012).

**Oui, c'est vrai qu'on dit que les visiteurs ne lisent moyenne que 30 à 40% des textes dans les expositions<sup>15</sup>.**

C'est dommage, parce qu'en fait si vous ne lisez pas vous ne comprenez pas ! Donc en fait vous voyez des choses jolies ou étranges mais vous ne savez pas pourquoi. Donc c'est l'avantage de ces textes. Surtout que cette exposition n'est pas très grande, donc on a le temps de s'attacher. Il y a une chose qui m'a agacé un peu, je vous le dis, c'est la vidéo en boucle sur les rites à l'église, etc<sup>16</sup>. C'était trop bruyant, ça dérangeait la lecture de tout ce qui était autour, ça mériterait d'être rabaisé en volume pour laisser ceux qui sont à côté en bénéficier, je comprends, mais sans que ça dérange dix mètres avant et dix mètres après, non.

**Par rapport à la scénographie, qu'est-ce que vous avez pensé de la mise en valeur des objets ? Je veux dire par là, l'éclairage, l'accrochage, les couleurs ?**

C'était bien. Parfois c'était un petit peu tassé, on se demande notamment pourquoi ils n'ont pas utilisé la partie droite, il y a tout un passage vide au début de l'exposition, ce qui est peut-être un peu dommage. On aurait pu utiliser cet espace pour donner un peu plus d'air dans d'autres parties.

**Une des spécificités de l'espace de la Mezzanine, c'est qu'elle présente deux expositions en même temps, *Éclectique*, qui est censée être la première que l'on visite, puis *Du Jourdain au Congo*. Que pensez-vous de l'enchaînement des deux expositions ?**

Alors, je ne savais plus où se trouvait *Du Jourdain au Congo*, disons que la visibilité pour y accéder n'était pas claire. Parce qu'il faut aller tout droit et tourner à gauche, ce qui ne m'a pas paru évident, parce qu'on voit tout de suite l'entrée de l'autre exposition [*Éclectique*], qui est très intéressante aussi d'ailleurs. Mais il n'y a pas de fléchage suffisant à ce moment là pour se diriger tout droit pour aller à *Du Jourdain au Congo*. On a tendance à tourner à droite, ou alors si on va tout droit c'est plutôt pour aller aux toilettes !

**Oui, et beaucoup de visiteurs sont perturbés d'arriver à la fin d'*Éclectique* et de ne pas forcément comprendre que c'est une deuxième exposition qui commence après<sup>17</sup>.**

J'ai eu un doute moi aussi. Je ne savais plus bien si je faisais l'exposition dans le bon sens ou dans le mauvais sens. Mais chaque partie [de l'exposition] est bien séparée donc ce n'est pas gênant dans l'absolu, on peut la faire dans les deux sens.

**Aussi, vous trouvez que l'enchaînement des thématiques est clair et lisible ?**

Oui, j'aime beaucoup Branly, je suis malhonnête dans mon jugement ! Les expositions sont toujours très bien faites. En comparaison, je suis allé l'autre jour à l'IMA [Institut du Monde arabe], et j'ai trouvé l'exposition permanente nulle. On s'arrache les yeux pour essayer de comprendre quelque chose, il y a comme une impression de grand vide dans toute l'exposition. On y prend pas de plaisir comme au quai Branly. À l'IMA, ils ont de beaux objets à présenter, mais c'est dans un espace pour moi trop aérien, ça manque de présence et de chaleur, on dirait un hall de gare. Leurs expositions temporaires par contre sont toujours bien faites, je suis allé voir "Aventuriers des mers, de Sindbad à Marco Polo". Je suis déçu par l'exposition permanente.

---

15 GOB, A., DROUGUET, N (2006), *La muséologie : histoire, développement, enjeux actuels* (Paris), p.90 et p.120.

16 Vidéo présentée dans l'exposition.

17 Résultat des observations entre les deux expositions pendant la période de recrutement.



**Et pour revenir au musée du quai Branly – Jacques Chirac, c'est un musée qui aborde souvent des questions de métissage culturel, justement *Du Jourdain au Congo* reprend l'idée de métissage, de syncrétisme religieux et artistique. Que pensez-vous du discours porté par le musée du quai Branly sur ces thématiques là ?**

Ils en parlent discrètement de la cruauté de nos moines et ecclésiastiques qui se sont rendus là-bas et qui ont tout détruit dans tous les sens pour faire passer le Christ, qui n'ont rien respecté, c'est un drame. Mais il n'y a pas que là, en Papouasie c'est pareil, à chaque fois qu'ils sont arrivés quelque part c'était pour détruire ce qu'il y avait sur place. C'est quand même dommage... ça c'est dit de manière... c'est dit, mais de manière assez discrète. Visiblement, on veut quand même pas se fâcher avec les autorités religieuses. Mais bon, c'était l'époque, on allait pour christianiser. C'est aussi quelque chose que j'ai appris dans cette conférence sur la mondialisation, c'est que l'un des objectifs de tous ces voyages, c'était christianiser le monde. C'est leur travail si vous voulez. Parfois de manière dramatique.

**Vous considérez que le sujet qui est abordé dans l'exposition peut être un peu controversé, ou du moins qu'il engage la discussion ?**

Disons que ça mériterait de faire peut-être un petit exposé ou quelque chose du "pourquoi" il y eu cette démarche de la part des ecclésiastiques qui sont allés là-bas, quelles ont été les instructions... Je sais pas, une bulle papale ou autre chose qui expliquerait leur engagement ou la manière dont les choses étaient vues à l'époque. Un retour historique, un retour en arrière sur l'histoire de ces mouvements de christianisation, il manque peut-être ça.

**Peut-être que l'exposition n'a pas forcément un regard posé sur ces questions.**

Ils le disent à un moment [dans l'exposition], ils disent « ils sont allés, ils ont tout brûlé ». C'est un peu dommage de pas respecter les peuples... Ils ont défendu leur point de vue mais au prix d'une *terra bruciata* comme disent les italiens.

**D'accord. Et par rapport au musée du quai Branly en général, pensez-vous que les questions de métissage culturel aient leur place ?**

Oui, justement c'est l'intérêt de ce musée, qui est un musée à part, qu'a voulu Chirac, il a bien fait, et il a voulu apporter au travers de ce musée justement ces éclairages. Vous voyez, j'ai hésité longtemps à aller voir Color Line [*The Color Line*], et j'ai été très heureux de l'avoir vu ; et j'irai voir les plumes [*Plumes, visions de l'Amérique précolombienne*]. Donc c'est, de même que l'exposition sur la Papouasie [*Sepik*], c'était très intéressant, mais aussi, à quel prix ! Finalement on a sauvé quelques fragments, mais qu'est-ce qui a été détruit, qu'est-ce qu'on a perdu en images. Pourquoi on a pas cherché à mieux comprendre ? Non, il a fallu à tout prix christianiser, c'est dommage. Encore une fois, je dis pas qu'ils étaient payés pour ça, mais enfin c'était leur but d'aller là-bas.

**Ce qui est intéressant, c'est de voir comment les musées et les institutions culturelles laissent place à la discussion ou si au contraire elles laissent place uniquement à l'aspect artistique, en éludant des questions qui peuvent être plus controversées et qui parfois pourraient être abordées.**

Oui, et notamment, on passe totalement sous silence la venue du fils du roi à Lisbonne, ou si on en parle c'est très discrètement, et de sa christianisation. Cette démarche là elle aurait dû être un peu plus scénarisée, ça manque un peu. Moi je le savais, celui qui ne sait pas il passe à côté et c'est tout. Mais pourquoi brusquement ça a été plus chrétien qu'avant, il y a quand

même une raison, et on expose pas du tout les symboles que représentaient les gens [les Portugais] qui arrivaient comme ça. Et ça c'est dommage aussi, parce pourquoi ils ont été gentils au début ? Parce qu'il représentaient quelque chose pour ces gens là [royaume Kongo], c'était une représentation de leur dieu qui arrivait, et ça c'est pas dit.

**Donc, vous aviez quelques connaissances préalables qui vous ont permis d'avoir un regard un peu plus critique sur l'exposition et de vous affranchir un peu plus d'un discours.**

Oui. Une exposition c'est difficile parce qu'on pourrait tout mettre, mais on peut pas tout dire, il y a des liens directifs, il y a un certain nombre d'orientations qui sont prises, qui dépendent de l'espace, du temps, de la volonté qu'on a de faire circuler les gens, de ne pas trop les bloquer à tel ou tel endroit, ça conduit à faire des choix.

**Qu'avez-vous pensé des œuvres contemporaines à la fin de l'exposition, les tableaux d'un style très différents des autres objets ?**

Quand on connaît un petit peu l'Afrique on sait que ce genre d'images ça existe maintenant. Moi je n'aime pas mais ça fait partie du folklore africain.

**Si on part du principe qu'on parle de la christianisation de manière historique, pensez-vous que ça éclaire le propos ?**

Oui, parce que ça veut dire que ça continue ! Quand on dit « troisième évangélisation », ça veut dire que les deux premières elles ont manqué un peu de souffle. Quand on est à la troisième, en principe c'est ça ! Ça tranche un peu après tout les christs morts, mais pourquoi pas.

**Avez-vous trouvé qu'il y avait suffisamment de dispositifs de médiation, pour aider à la compréhension ?**

Oui, c'est suffisant, mais avec les réflexions que je vous ai donné.

**C'est en effet une des expositions où il y a le moins de médiation, il n'y a pas d'événement autour de l'exposition, c'est une exposition peu développée par le musée. Certaines personnes disent trouver le sujet « trop pointu », notamment par rapport à *Éclectique*, et je me demandais si la médiation n'aurait pas pu faciliter les choses<sup>18</sup>.**

C'est sûr qu'il faut arriver dans cette exposition avec une connaissance du sujet, ça permet d'y aller. Je me suis renseigné si il y avait un catalogue [dépliants gratuits], car normalement je les prends, et on me dit non, je ne comprends pas. Les gros catalogues sont chers [catalogues d'exposition], ça ne permet pas à tout à chacun de conserver une petite trace, heureusement il y a ce petit fascicule, ces pages [dépliant gratuit], des fois un peu léger tout de même.

**Vous l'avez trouvé utile ce dépliant ?**

Oui, je les regarde après, pas pendant.

**Qu'avez-vous retenu de particulier qui vous a marqué ?**

L'ensemble de ces pièces présentées, qu'on aurait pas eu la chance de voir. C'est ça qui est fantastique dans ces expositions, vous approchez des objets qui en principe sont bien calfeutrés dans quelques coffres ou collections particulières. C'est une chance dont il faut profiter, c'est ça l'intérêt des expositions.

---

<sup>18</sup> Informations relatives aux discussions avec les visiteurs.

## Entretien visiteur 5 [écarté du corpus]

Détails de l'entretien	
Date de visite de l'exposition	Jeudi 26-01-17
Date de l'interview	Lundi 30-01-17
Type d'entretien	Par téléphone
Temps d'enregistrement	11 minutes
Détails du visiteur	
Sexe	Homme
Profil de visite au musée du quai Branly – Jacques Chirac (nombre de visite sur les 12 derniers mois)	Visite de chaque exposition temporaire
Connaissances préalables du sujet de l'exposition	Oui, par la littérature
Lieu de résidence	Paris
Année de naissance	1946
Situation professionnelle	Retraité
Niveau d'étude	Bac + 5
Satisfaction générale de l'exposition	Très satisfait
Contexte de recrutement	Personne visitant seule l'exposition. Intérêt pour le sujet et connaissances par la littérature de l'histoire de l'Afrique. Bonne connaissance du musée du quai Branly - Jacques Chirac mais également de l'ancien musée de l'Homme de Paris.

**Vous m'aviez dit que vous veniez à chaque exposition temporaire, c'est bien cela ?**  
Oui, tout à fait.

**Et donc, jeudi dernier, dans quel but étiez-vous venu au musée du quai Branly – Jacques Chirac ?**

Je suis venu pour voir toutes les expositions temporaires, lorsque c'est possible, c'est-à-dire d'abord pour *Du Jourdain au Congo*, et pour *Éclectique* aussi.

**D'accord. Et par rapport à vos connaissances à propos du sujet, vous m'aviez dit que vous connaissiez un peu par la littérature l'histoire du Congo ?**

Oui, et puis je m'intéresse pas mal à l'art en général, l'art africain, les masques, les statuettes, et donc c'est quelque chose que je connais un peu, à travers les livres bien entendu.

**D'accord. Avant de venir à l'exposition aviez-vous vu l'affiche, dans la rue par exemple ?**

Non.

**Et par rapport au titre, pensez-vous qu'il permette de se faire une idée de l'exposition ou vous le trouvez un peu éloigné ?**

Non, le titre n'évoque absolument rien pour moi. En général, je n'aime pas trop ce musée, parce que je préférerais le musée de l'Homme. Ce n'est pas la même conception du tout pédagogique, etc, mais au quai Branly les expositions sont souvent bien faites. En particulier celle réalisée sur les tatouages [*Tatoueurs, tatoués*] m'a vraiment étonnée car c'était d'une très grande richesse. Donc voilà, mes visites sont toujours des petites surprises, et c'est bien.

**Donc vous n'aviez pas forcément d'attentes concernant l'exposition et le traitement du sujet avant de la visiter ? Vous êtes venu plutôt pour découvrir ?**

Voilà, et j'ai rarement une attente... je trouve que lorsque ce sont des sujets très connus, je veux dire, bon j'étais un peu déçu par exemple à l'exposition Rembrandt [*Rembrandt Intime*, Musée Jacquemart André], parce que ce sont des tableaux souvent assez connus et ce n'était pas très enrichissant. Il n'y avait pas de grande nouveauté.

**Vous êtes attentif à la mise en forme de l'exposition, à sa scénographie ?**

Oui, aussi.

**Par rapport à l'arrangement de l'espace, est-ce que vous avez trouvé l'exposition rapidement, est-ce que vous avez visité *Éclectique* avant ?**

Non, je l'ai fait en deuxième, j'ai commencé par *Du Jourdain au Congo*.

**Donc vous saviez qu'il fallait passer par le couloir pour arriver à l'exposition ?**

Je me perds tout le temps ! Je ne savais pas vraiment. J'ai demandé à un gardien de m'indiquer l'exposition, puis je suis revenu sur mes pas, et j'ai fait un peu le tour.

**Il semble que plusieurs personnes sont un peu déstabilisées par cet enchaînement<sup>19</sup>. Que pensez-vous du fait qu'il y ait deux expositions dans le même espace ?**

Tout à fait, je regarde souvent les remarques sur les livres d'or des expositions, et manifestement certains n'ont pas compris que c'était deux expositions !

**Dans votre cas, vous n'avez pas été particulièrement dérangé ?**

Non, non, j'en ai fait une et puis après je suis ressorti, je me suis retrouvé à l'entrée et je n'ai pas eu de problèmes.

**Qu'avez-vous pensé du parcours de l'exposition ? Est-ce que les thématiques vous ont parues claires, avec un enchaînement intéressant ?**

Oui, je n'ai pas de critiques à émettre, j'ai trouvé que ça allait. J'ai appris des choses, donc je suis content.

**D'accord. Et par rapport à la mise en valeur des objets, qu'avez-vous pensé de l'éclairage, l'accrochage, les couleurs ?**

C'est toujours un des problèmes... Bon l'éclairage ça allait, mais c'est vrai que les cartels, les petites notices explicatives ne sont pas toujours bien placés. Surtout quand il faut se baisser ou se mettre quasiment à quatre pattes pour voir. Bon, ce n'est pas général, mais certaines

---

<sup>19</sup> Informations relatives aux observations en salle.

auraient pu être améliorées je pense. Mais c'est un détail.

**Et les textes des cartels, qu'en avez-vous pensé ? Étaient-ils clairs ? Et utiles ?**

Alors, oui. Avec une approche toujours typiquement Branly, à savoir des tas de noms qui renvoient à une culture très très riche, et qui n'évoquent rien donc. « C'est utilisé dans le wombi des wakata<sup>20</sup> »... merci ! Et ça ils le font systématiquement ! Et justement au musée de l'Homme autre fois il y avait tout un cadre, avec une grande vitrine pour une ethnie, avec toutes les explications qu'on avait à l'époque, parce qu'on a fait beaucoup de progrès, et ça remettait dans son cadre. Là, c'est un autre choix, c'est toujours pareil, c'est-à-dire on fait des comparaisons, etc, mais on a beaucoup de noms techniques. Ça nous laisse un peu froid, enfin pour moi.

**Et même avec l'ajout de carte ? Parce qu'il y a plusieurs cartes dans l'exposition pour justement permettre de visualiser où sont les différentes régions.**

Oui, enfin c'était assez vague, et comme c'est un sujet très difficile, on peut voir l'évolution dans le temps aussi des déplacements de ces tribus tout ça, mais ça ne m'a pas trop éclairé malheureusement.

**On reproche souvent au musée du quai Branly – Jacques Chirac de ne pas réussir à accrocher les gens dans une chronologie<sup>21</sup>. Et le commissaire a décidé de dédier une vitrine spécifiquement sur les questions et méthodes de datation. Qu'en pensez-vous ?**

Oui, ça m'a semblé normal. J'ai appris plein de choses. Et puis, ce sont de très beaux objets.

**Y a-t-il des objets particuliers qui vous ont plus marqué ? Que vous avez apprécié ?**

Par particulièrement. Les objets de la vie courante, il y en a quelques uns qui sont magnifiques, comme des tabourets, des appuies-tête, enfin des choses comme ça [le visiteur parle certainement des objets de la collection permanente du musée].

**Par rapport aux peintures plus contemporaines à la fin de l'exposition, faisant partie d'une période plus récente, de la fin du XX<sup>ème</sup> et du début du XXI<sup>ème</sup> siècles, qu'est-ce que vous avez pensé ? Notamment par rapport à d'autres objets un peu différents comme les crucifix ?**

Ah oui, j'avais oublié tout le passage sur les crucifix. Ca c'est une chose que j'ai vraiment apprise, que je ne connaissais pas du tout, à part le kimbanguisme<sup>22</sup>, dont j'ai entendu un peu parler, dont je m'étais un peu renseigné, mais pour le reste je ne connaissais pas du tout. Non, disons que depuis 1905 c'est classique de faire ces rapprochements, et ça ne m'a pas choqué mais je trouve que ça n'apportait pas grand chose, enfin peut-être pour les jeunes générations.

**De manière générale sur la thématique de l'exposition, comment avez-vous trouvé que le discours sur le syncrétisme religieux était porté par le musée et comment avez-vous trouvé qu'il était abordé dans cette exposition ?**

Ça m'a semblé clarifier bien les choses, et ça montrait aussi... enfin l'aller-retour de certains groupes, en particulier chez les Kongo, vers le christianisme et après l'abandon et la récupération de certaines thématiques ou de certaines icônes chrétiennes était en tout cas bien expliqué. Le syncrétisme est un peu la base de l'esprit Branly, c'est-à-dire on compare tout,

---

20 Invention du visiteur pendant l'interview.

21 DEBARY, O, ROUSTAN, M. (2012).

22 Mouvement religieux en Afrique centrale du nom de Simon Kimbangu (1887-1951).

tous les tambours, tous les types de tambours, tous les types de flèches, etc... On est en plein dedans, sur la logique du musée aussi.

**Le quai Branly aborde régulièrement des questions de métissage culturel, notamment dans plusieurs expositions. Est-ce que c'est quelques chose que vous attendez d'un musée comme le quai Branly de parler du métissage culturel ou du syncrétisme ?**

Bien-sûr, bien-sûr. Ce sont des sujets, surtout à notre époque, avec ce qu'on entend et ce qu'on voit, qui sont très importants. Et surtout de bien situer les choses, de bien les expliquer. De ce côté là je n'ai rien à redire, les expositions en général sont très bien faites.

**D'accord. Votre satisfaction globale de l'exposition était « très satisfait », il y a-t-il quelque chose pour lequel vous voudriez cependant émettre une critique particulière ?**

Non, je me suis laissé porter dans la mesure où le parcours était intéressant, je me suis laissé porter. Il y a quelques petits détails de temps en temps mais dans l'ensemble je n'ai pas vu de côtés négatifs.

## Entretien visiteur 7

Détails de l'entretien	
Date de visite de l'exposition	Jeudi 26-01-17
Date de l'interview	Vendredi 03-02-17
Type d'entretien	Par téléphone
Temps d'enregistrement	34 minutes
Détails du visiteur	
Sexe	Homme
Profil de visite au musée du quai Branly – Jacques Chirac (nombre de visite sur les 12 derniers mois)	3-4 expositions par an
Connaissances préalables du sujet de l'exposition	Aucune
Lieu de résidence	Paris
Année de naissance	1990
Situation professionnelle	Actif
Niveau d'étude	Bac + 5
Satisfaction générale de l'exposition	Satisfait
Contexte de recrutement	Personne visitant l'exposition avec sa femme, du même âge. Les deux sont très intéressés par l'Afrique et y ont vécu, la femme étant d'origine Sud africaine. L'homme exerce la profession de traducteur, et il voyage beaucoup.

### **Dans quel but êtes-vous venu au musée du quai Branly jeudi 26 février ?**

Pour voir *Du Jourdain au Congo*, elle nous intéressait beaucoup.

### **Et avez-vous des connaissances sur le sujet de l'exposition ? En quoi cette thématique vous intéresse ?**

Oui, je savais déjà à quoi m'attendre, un petit peu. J'en avais entendu parler à la radio, ils avaient un peu fait le brief, un debriefing sur l'expo et puis c'est un sujet que je connaissais déjà un peu avant, et puis voilà. Donc on est arrivés, j'avais déjà brief un peu ma femme sur ce qu'on allait voir.

### **Donc vous aviez peut-être des attentes ?**

Quand je viens voir une expo je n'ai pas d'attentes. Je pense qu'une bonne expo c'est... à chaque fois qu'on sort d'une expo on fait le point sur ce qu'on a appris, sur ce qu'on retient, sur

ce qui nous a marqué ; si c'est une bonne expo il y a une trame qui s'est dégagée, et on voit que les gens, enfin que les personnes qui ont pensé l'expo l'ont bien pensée, et je trouve que c'est ça la différence avec une mauvaise expo, c'est que quand on sort on a un espèce de magma flou dans la tête, on a quelques images mais on a pas de plan. Je sais pas si ça répond à votre question.

**Et dans le cas de cette exposition, le plan de l'exposition vous l'avez trouvé bien fait et clair ?**

Oui, j'ai trouvé pour le coup que l'expo était très bien montée. Que les objets servaient bien le but qui... enfin, que les objets cherchaient à matérialiser un plan. Quelque chose qui cherchait à être transmis.

**Et cela avec des thématiques suffisamment bien définies et avec un enchaînement clair ?**

Oui, et j'ai trouvé que cette expo était vraiment très bien.

**Est-ce que vous aviez vu l'affiche de l'exposition avant de la visiter ? Permet-elle de se faire une idée de l'exposition ?**

Je l'ai vue dans le métro. Je l'ai trouvée trop généraliste. Il n'y avait aucune référence sur l'affiche au christianisme, or c'était une exposition qui traitait de l'évangélisation du Congo.

**Il y a tout de même un crucifix sur l'affiche.**

(réflexion) Ouais. Mais je trouve qu'on... ces affiches on s'arrête jamais devant, on les voit en passant sur un quai ou dans le wagon de métro et je trouve que c'était pas assez mis en avant, les éléments chrétiens. Enfin c'est ce que j'ai trouvé.

**D'accord. Et concernant le titre ? Est-il pertinent ?**

Je pense que le titre était assez accrocheur. C'était bien.

**Vous pensez qu'il correspond bien au propos de l'exposition ?**

C'était un jeu de mot avec les fleuves, entre le fleuve Congo et le fleuve Jourdain. Mais après peut-être que ce n'était pas explicite que... enfin l'expo ne s'appelait pas « évangélisation du Congo », ça ne s'appelait pas comme ça mais, c'était un peu accrocheur, c'était intrigant, on avait envie de savoir ce qu'il y avait derrière. Moi je trouvais que c'était bien.

**D'accord. Donc vous n'avez pas visité *Éclectique* avant<sup>23</sup>. Mais que pensez-vous de l'enchaînement des deux expositions sur le même espace ?**

Justement, on a trouvé que c'était assez déroutant parce qu'on venait voir précisément celle-ci [*Du Jourdain au Congo*] et on s'est perdu deux fois, en montant l'escalier, donc on a subit une fois le tour complet d'*Éclectique* avant de.. enfin on a vu que c'était pas là, et ensuite on a pris l'expo qu'on voulait voir, mais dans le mauvais sens. Et c'est une personne du personnel qui nous a renseigné sur le bon... Voilà, donc ça c'était pas très bien organisé je trouve. C'était mal fléché en tout cas.

**Qu'avez-vous pensé de la mise en valeur des objets, comme l'éclairage, l'accrochage, les couleurs ?**

J'ai trouvé que c'était un peu trop tamisé à certains moments. C'était presque un peu fatigant de devoir trop se rapprocher pour regarder vraiment. Après ce qui était bien c'est qu'il n'y avait

---

23 Cette information a été précisée pendant le recrutement.



pas de... j'ai trouvé que l'éclairage était très bien au niveau de la pièce juste à droite quand on entre avec la longue vitrine avec tout les bouquins [première salle à l'entrée de l'exposition avec des manuscrits originaux anciens]. Je ne sais pas si vous vous rappelez de celle-ci ? Ça c'était bien. J'ai bien aimé le fait qu'il y ait plein de place autour et qu'on puisse se déplacer tranquillement, le fait que la lumière... Enfin je ne sais pas comment c'était fait mais quand on se penchait... quand on se mettait au dessus il n'y avait pas d'ombre juste sur le livre. Je sais pas si vous voyez ce que je veux dire, y'a des trucs comme ça parfois... (soupir) voilà.

**Oui, ça dépend de où sont placés les lumières, comme ça votre propre ombre ne vous empêche pas de voir.**

Exactement.

**Et par rapport à l'accrochage des objets, la perception qu'on peut en avoir, leur emplacement les uns avec les autres, qu'en avez-vous pensé ?**

(soupir) J'ai trouvé qu'il y avait certaines vitrines où il y avait un petit peu trop de... enfin il y a cette longue vitrine dans le couloir principal, j'ai trouvé que les objets étaient trop les uns sur les autres. Là où il y avait tout les bâtons, tout les sceptres [première vitrine de l'exposition]. Ça aurait peut-être été sympa d'avoir plus d'espace, ne serait-ce que pour mieux profiter des notices, parce que sinon c'est un peu fatigant de chercher tel objet qui correspond à telle notice, puis finalement on finit par ne plus regarder parce que c'est trop compliqué.

**Justement, avez-vous lu les textes ? Ont-ils été utiles, clairs ?**

Oui, oui on les a lu. Les textes c'est les... enfin c'est pas les descriptions d'objets dont vous parlez ? C'est vraiment les texte explicatifs ?

**Oui, mais si vous avez envie de me dire quelque chose de particulier par rapport aux cartels ça m'intéresse aussi. Mais oui, plutôt par rapport aux textes.**

Oui, j'ai trouvé... moi qui... enfin moi j'avais quelques connaissances, donc ça m'a semblé clair, après je pense que c'était quand même un peu hermétique, j'ai eu l'impression. Enfin, j'étais avec ma femme qui avait moins..., enfin qui connaissait pas le sujet et j'ai dû lui faire un peu l'explication des trucs parce qu'il y avait plein de références culturelles qu'elle a pas saisi ou... on avait un peu l'impression que c'était pour initiés, j'avais l'impression.

**Il faut peut-être venir avec certaines connaissances pour pouvoir apprécier complètement l'exposition ?**

Oui, c'est l'impression que j'ai eu. Après je sais pas à qui exactement ça s'adressait cette expo mais c'était un peu hermétique je pense, de prime abord comme ça.

**D'accord. On reproche au quai Branly de ne pas réussir à accrocher les gens dans une chronologie, d'avoir parfois un côté atemporel<sup>24</sup>. Dans cette exposition, le commissaire a essayé de faire attention à accrocher les gens dans une chronologie, peut-être cela vous a-t-il marqué ?**

(réflexion) Bien-sûr. Oui, parce que, ne serait-ce d'entrée il y a une explication qui plante le décor. Au début, tout au début de l'expo, dans le premier panneau. Donc très clairement c'est... enfin quand on entre et qu'on lit attentivement (pause)... l'ouverture, on a d'emblée le cadre de ce qui va se passer. Enfin, moi j'ai trouvé que c'était très... très utile de partir dans l'expo avec déjà la trame chronologique dans la tête de savoir où je pars et où j'arrive, ne serait-ce qu'au

---

24 DEBARY, O, ROUSTAN, M. (2012).

niveau des faits et de l'histoire.

**D'accord. Et à chaque fois avec des textes qui permettent d'approfondir les différentes parties qui ont été explicitées au début.**

Oui, je pense que c'était un peu ça le principe, de placer ensuite des jalons sur la trame qui est donnée tout au début.

**Et qu'avez-vous pensé des vitrines qui abordaient des thèmes plus spécifiques ? Le commissaire a aussi été assez attentif à prendre des points précis et de les développer : il y a par exemple une vitrine qui est exclusivement dédiée à l'iconographie des mains jointes ou une autre sur les questions de datation des objets.**

Ce qui est un peu surprenant c'est qu'on avait dans l'ensemble des objets qui servaient le contexte général et là tout à coup il y avait vraiment le projecteur mis sur un point de détail. Et (réflexion)..., bon j'ai trouvé que sur le coup des mains jointes c'était quand même pertinent parce qu'il y avait cette histoire avec la sainte brûlée vive, je sais pas si vous vous rappelez ?<sup>25</sup> Mais en tout cas on comprenait bien parce qu'il y avait quand même un rapport avec l'histoire principale, c'est pas un projecteur juste mis au hasard. Mais après le second élément que vous avez évoqué j'ai trouvé, enfin sur le problème de la datation, je pense que ça aurait pu faire l'objet simplement, peut-être d'une explication, peut-être un panneau, et pas forcément d'en faire une vitrine, je trouve que ça se posait un peu comme un cheveu sur la soupe cette histoire.

**Aussi, est-ce que vous avez pris les dépliants gratuits ?**

Oui, on les a pris. Alors, en fait moi je m'attendais à trouver un... enfin j'ai pris ça en pensant trouver une sorte de mini-guide de l'expo et en fait pas du tout, donc en fait je l'ai reposé en voyant que c'était juste le... c'était une explication du pourquoi. C'était pas le comment de l'expo. Je l'ai reposé, ça ne m'a pas intéressé.

**Qu'elles auraient pu être les informations complémentaires pour amener une meilleure compréhension du propos ? Par exemple, d'autres images, plus de cartes, une chronologie expliquée ou encore des supports numériques ?**

Moi je ne suis pas fan dans les expos de mettre à tout va des vidéos. Il y en avait une qui mettait un peu l'ambiance au niveau son, c'était chouette, celle sur l'art nègre, enfin sur l'art chrétien nègre, je trouve qu'elle mettait un peu de l'ambiance et c'était chouette<sup>26</sup>. Après... j'ai trouvé qu'il y avait ce qu'il fallait, peut-être faire plus de... moi ce que j'aurais souhaité c'est qu'on fasse plus le pont entre le dernier tableau, enfin la dernière pièce avec les œuvres contemporaines et l'histoire de.. enfin et l'aspect XVII-XVIII<sup>ème</sup> qu'il y avait juste avant. Il y avait une sorte de blanc entre les deux, et j'ai trouvé qu'il manquait des pièces à ce moment là. Mais sinon le reste c'était bien fourni.

**Est-ce que c'était aussi le cas avec la première salle avec des livres ? Est-ce qu'elle apporte quelque chose au propos, à sa compréhension ?**

Alors, j'ai trouvé que les vitrines avec les livres étaient tout à fait à propos parce qu'elles venaient juste après l'explication chronologique qui plante le décor, et là ça montrait les cartes d'époque, ça permettait de se faire une idée de là où on en était à cette époque là juste quand ça commence, et ça s'enchaînait bien avec la suite. En revanche, après il y a une rupture quand

---

25 Dona Beatriz Kimpa Vita, une jeune femme kongo de haute lignée.

26 Unique vidéo dans l'exposition.

on passe des œuvres traditionnelles... et je m'en rappelle plus ce que c'est la dernière vitrine (réfléchi) mais toujours est-il qu'il y a une rupture et que tout à coup on passe subitement au Congo des années 50-60 et on comprend pas où on est [parle à nouveau de la dernière partie de l'exposition avec les œuvres récentes]. Ça, ça aurait fait l'objet d'une autre expo. Il aurait peut-être fallu terminer avec quelques beaux objets, quelques gros beaux objets impressionnants pour la fin, et ça je trouve que c'était le... peut-être que ça aurait pu faire l'objet d'une autre expo... le tableau de la fin.

**Vous n'avez pas trouvé la présence de cette salle utile ?**

Nous on s'est demandé en plus... ce qui... enfin (hésite) c'est intéressant... les tableaux... (hésite) les tableaux sont sympas et tout, mais on s'est un peu demandé ce que ça faisait là.

**D'accord. Pour vous, que vous évoque la question du syncrétisme religieux ? Comment avez-vous trouvé le discours porté par le musée ?**

(réfléchi) Moi j'ai trouvé que ça montrait la résilience de la culture cong... congolaise. Encore une fois j'ai vraiment l'impression que le christianisme s'est déposé et qu'il avait été absorbé par cette culture et que finalement c'était pas le Congo qui avait évangélisé, qui avait été évangélisé, mais que c'est le christianisme qui avait été africanisé finalement. Enfin je ne sais pas si ça répond à ce que vous... [attend une approbation]

**Oui, oui bien-sûr.**

D'accord. Enfin je pense que c'était le message principal. Ils se sont vraiment tout approprié et ils en ont fait des objets de leur culture [les Kongos]. Bon, ils ont été évangélisés oui, parce qu'ils leurs ont été imposé un certain nombre de modèles, de motifs et puis de références culturelles mais finalement, finalement c'est eux qui se sont plus approprié les choses que l'inverse, que les choses qui sont venues et [les choses] de colonisés. J'ai trouvé vraiment que c'était... (réfléchi) je connais un petit peu, enfin je m'intéresse pas mal à l'histoire du Congo, liée à la culture contemporaine et j'ai trouvé que ça reflétait bien, on retrouvait bien tout la trame culturelle du Congo avec la superstition, les courants qui sont encore vachement présents aujourd'hui, et je trouve que les éléments chrétiens venaient bien s'insérer là dedans, que c'était bien présenté.

**Est-ce que vous pensez que le syncrétisme religieux soit un sujet qui puisse être controversé ?**

(réfléchi) C'est-à-dire ? Dans le contexte politique actuel ?

**Pas forcément. On peut avoir des points de vue très différents dans la présentation d'un sujet dans un musée.**

Mais ça le quai Branly ils le font bien je trouve. Ils cassent un peu les... on est plus dans l'histoire des années 30 au musée du quai Branly, ce n'est pas l'histoire de l'homme blanc. Et ils partent souvent de perspectives, et ça se rejoint finalement.

**D'accord. D'ailleurs, le musée du quai Branly aborde régulièrement des questions de métissage culturel dans ses expositions, est-ce que c'est quelque chose que vous attendez de la part d'un musée comme le quai Branly ?**

Est-ce que ce n'est pas même l'objet du musée finalement ? Il est là pour ça je pense... (réfléchi) ne serait-ce que le musée en lui-même, il réunit sur un même site des objets culturels du monde entier. Ils ne sont peut-être pas mélangés mais je trouve, ne serait-ce

même que la disposition géographique des objets dans le musée, ça montre ça déjà. Et nous on est... enfin je sais pas si ça intéresse votre enquête mais on est vachement sensibles à ça, ma femme est sud-africaine, on a vécu en Afrique, c'est une question qui nous touche, c'est pour ça qu'on adore ce musée.

**Pour terminer, pouvez-vous me dire quel élément vous restera comme le plus important de cette exposition, celui dont vous vous souviendrez ?**

C'est marrant que vous me demandiez ça parce que c'est ce que je me demande souvent, pour savoir si l'expo est bonne ou pas (rires). (Réfléchit) Je me rappellerai sans doute pas de l'ensemble des objets mais vraiment la trame qui me sera restée c'est de... c'est ce moment, cette idée que c'est pas le Congo qui s'évangélise mais que c'est le christianisme qui s'africanise. C'est ce moment là que je garderai de l'expo.

## Entretien visiteur 17

Détails de l'entretien	
Date de visite de l'exposition	Vendredi 27-01-17
Date de l'interview	Mercredi 08-02-17
Type d'entretien	Face à face à l'Ecole du Louvre douze jours après le recrutement
Temps d'enregistrement	22 minutes
Détails du visiteur	
Sexe	Femme
Profil de visite au musée du quai Branly – Jacques Chirac (nombre de visite sur les 12 derniers mois)	Abonnement
Connaissances préalables du sujet de l'exposition	Un peu
Lieu de résidence	Ile-de-France
Année de naissance	1943
Situation professionnelle	Retraité
Niveau d'étude	Bac + 6
Satisfaction générale de l'exposition	Satisfait
Contexte de recrutement	Personne visitant l'exposition avec son ex-mari, lui-même collectionneur et collectionneur d'art africain, et qui avait déjà visité <i>Du Jourdain au Congo</i> . La femme a de bonnes connaissances de l'art africain et de l'Afrique et sa culture par les voyages.

**Vous m'avez dit que vous aviez un abonnement au musée du quai Branly – Jacques Chirac. Combien de fois par année venez-vous ?**

Je sais pas, je viens 2-3 fois par mois. Ça dépend de ce qui me plaît, ce qui m'intéresse, ce qu'il y a pour voir les expositions temporaires, mais je les vois toujours 2-3 fois parce que je trouve que c'est bien d'y aller plusieurs fois.

**Dans quel but êtes-vous venue au musée du quai Branly vendredi 27 janvier ?**

C'était pour voir l'autre exposition, l'exposition *Éclectique*, qui est a un collectionneur privé, qui fait un peu la une des journaux en ce moment (rires). Il y a un certain nombre d'objets que je connaissais déjà, qui étaient chez des collectionneurs, vendus par Sotheby's tout ça, c'est des très beaux objets de chaque catégorie donc ça m'intéressait d'un point de vue artistique, et

connaissance aussi parce que c'était aussi bien du grec, que romain, qu'africain, que d'Océanie, etc.

**Aviez-vous connaissance de l'exposition *Du Jourdain au Congo* ?**

Je savais qu'elle y était donc comme je retrouvais mon ex-mari qui était là et qui l'avait vue, donc je l'ai faite avec lui.

**Vous m'avez dit avoir des connaissances préalables du sujet de l'exposition. De quelle manière ?**

Oui, parce que j'ai lu la petite brochure avant [dépliant gratuit], et comme je suis abonnée je reçois un peu les informations [newsletter mensuelle du musée envoyée aux adhérents], j'avais eu connaissance du thème de l'exposition, ça m'avait attiré. Et la petite brochure aussi que j'ai lue après.

**Que pensez-vous de l'affiche de l'exposition ?**

Est-ce qu'elle est évocatrice, c'est ça ?

**Par exemple.**

(réfléchit) Moi ce que je trouve pas très évocateur... entre l'affiche et la réalité de l'exposition je trouve que quand on dit « du Jourdain au Congo »... le Jourdain, moi je pensais qu'il y avait effectivement quelque chose qui s'originait de là, et en fait y'a rien, enfin c'est une manière d'aborder la chrétienté, etc, le bassin religieux mais bon...

**Vous aviez des attentes par rapport à ce que vous évoquait le titre ?**

Je pensais qu'il y avait plus un itinéraire du Jourdain, pourquoi pas, c'est-à-dire des premiers chrétiens, enfin voir par rapport aussi à l'Ethiopie, par rapport au grand Nil, et qu'après effectivement... alors qu'en fait c'est... j'ai trouvé que... j'étais un petit peu déçue par rapport à ça parce que du coup j'ai trouvé que c'était... c'était un peu un artifice par rapport à l'exposition elle-même.

**Et par rapport au sujet en lui-même ?**

C'est l'interview que j'ai entendue, du commissaire [dans la revue Jokkoo des Amis du musée du quai Branly], qui m'intéressait, et la petite brochure que j'avais lue [dépliant gratuit], moi ce qui m'intéressait c'était de voir un peu, justement, quel avait été, quel aménagement la population avait fait de cette colonisation religieuse, par les missionnaires, et comment eux-mêmes l'avaient aménagée et comment l'avait transformée, tout en conservant leurs propres... leurs propres... comment... croyances, tout en l'aménageant de manière politiquement correcte pour les colonisateurs.

**Par rapport à vos attentes, que pensez-vous de l'exposition ? L'exposition y répond-elle ?**

Non (rires). Parce que j'ai trouvé que c'était beaucoup trop minimaliste. J'ai trouvé que bon, il y a avait certains Christ, des choses comme ça, mais moi j'ai vu ailleurs, il y avait d'autres choses dans d'autres pays ou ailleurs, moi-même je suis allée en Afrique pas mal, et dans des missions humanitaires, donc j'ai pu voir aussi comment... c'était en tout cas en Casamance, au sud Sénégal, comment effectivement il y a... comment la population elle-même, qui pourtant, toute une partie là où nous étions était en brousse dite catholique, mais quand même pratiquait la polygamie malgré tout, comment ils avaient un premier prénom Pierre, Paul, Jacques, mais

s'appelaient Adama, etc, comment effectivement au moment des fêtes de Noël et bien tout était mixé, comment quand ils étaient malades ou par rapport à des pratiques culturelles et rituelles ils étaient aussi amenés à, non pas transgresser, mais je trouvais... ça c'était toute, tout l'aménagement qui en était fait, je veux dire cette espèce d'assimilation.

**Considérez-vous que cela pourrait être une forme de syncrétisme ?**

Oui, tout à fait. C'est ça qui m'intéressait, a priori. Et j'ai trouvé que... on voit sur certains Christ effectivement, mais j'aurais souhaité moi une exposition avec d'avantage peut-être de documents photo, de petits films, qui montrent effectivement tout ce que pouvait être un peu ces rituels de chasse, de maladie, enfin de guérison plutôt ou de thérapeutique, etc.

**Auriez-vous souhaité plus de contextualisation des objets ?**

Je trouve que les objets sont sympathiques, mais pas assez évocateurs à mon avis. Je trouve un peu répétitif, pas assez diversifié. Alors que sur place, moi je sais que quand j'étais en Casamance on voyait comment... voilà. Comment ils aménagent autrement.

**Pensez-vous que la sélection des objets n'est pas représentative du contexte réel ?**

C'est-à-dire que si on lit un petit peu ce qui est écrit [dans l'exposition], bon c'est un commentaire, mais c'est assez léger comme commentaire, moi j'aurais préféré qu'il y ait vraiment plus de mise en situation, des documents filmiques ou des photos où on a effectivement des reportages qui soient fait sur... au moment d'un rituel de guérison, qui en même temps est le médecin traditionnel, enfin... le médecin de médecine occidentale et le médecin de médecine traditionnelle. Et comment voilà, quelle utilisation effectivement... alors ce qui était intéressant c'est par rapport à Saint Antoine<sup>27</sup>, Sant' Antonio, un petit peu comment il a été récupéré etc. Mais moi j'ai trouvé que c'était trop minimaliste, j'ai trouvé que ce qui était évoqué, ce qui était promis était hyper intéressant et au bout du compte j'étais un peu déçue du côté quand même très réduit et peu... alors que c'est énorme. Enfin je veux dire, entre les Belges, les Portugais, les Français, enfin bon tout ce qui a pu se passer...

**Qu'avez-vous pensé de la contextualisation historique du propos ?**

Je pense qu'au delà du côté historique, ça manquait d'une dimension ethnographique importante. Et au point de vue artistique les objets montrés je les trouvais intéressants mais pas non plus... j'ai vu dans d'autres expositions ailleurs<sup>28</sup> des objets bien plus intéressants je dirai. Alors est-ce que c'est volontairement que les objets étaient choisis de manière un peu minimaliste, je sais pas.

**Les objets ont été sélectionnés afin des créer un discours autour. Qu'en pensez-vous ?**

Je pense que le discours devrait être avant les objets, devrait être illustré par des objets. C'est peut-être cette démarche là [celle du commissaire] à laquelle je n'ai pas adhéré. Après, c'est la mienne.

**Considérez-vous que les objets ne se suffisaient pas à eux-même ?**

C'est-à-dire que si on en a connaissance, enfin... moi j'ai quand même beaucoup fréquenté les objets africains, donc je suis pas mal... j'ai mon deuxième mari qui était spécialiste des objets d'art africain, donc qui était quand même très renseigné, je vivais parmi ceux-là pendant des années, donc je... voilà. Et là on voit bien qu'il y avait des reliquaires, qu'il y avait aussi des

---

27 Une partie de l'exposition est dédié à Saint-Antoine de Padoue.

28 La personne ne précise pas dans quelle(s) exposition(s).

comment... des objets qui étaient complètement fétiches, etc. Donc... alors c'est vrai que plein d'expos là-dessus aussi on été faites, mais bon, je sais qu'il y a... (pause) je sais pas, je me suis dit « est-ce que c'est parce que ce sont... » peut-être... est-ce que le côté peut-être, je sais pas chrétien qui m'a un peu figée, mais c'est vrai qu'il y a aussi le côté protestant, le côté catholique, peut-être aussi, voilà, qui n'a pas été à mon avis non plus exploité en fait. Enfin je ne sais pas, je veux dire j'ai l'impression que c'était une mine possible d'exploitation et je suis restée sur ma faim. J'ai l'impression que c'était une petite entrée mais qu'il n'y avait pas le plat de résistance (rires)... J'ai trouvé que les objets en eux-même étaient un peu pauvres, très minimalistes, un peu répétitifs, essentiellement des Christ, des croix, et il y avait quelques tableaux à la fin, qui étaient plus intéressants. Mais il y aurait pu avoir un cheminement plus chronologique, je sais pas peut-être quelque chose de plus... les Portugais sont arrivés au XV<sup>ème</sup> et, est-ce qu'il y a, bon déjà peut-être, des écrits ou des textes de l'époque enfin peut-être quelque chose.

### **Il y a une salle avec des manuscrits anciens. Qu'en avez-vous pensé ?**

Je les ai vu, dans la salle à droite. Mais alors, là aussi... bon, moi j'ai pas une super vue, donc je veux dire, bon j'ai regardé c'était intéressant de voir un peu effectivement les cartes, etc. Mais je veux dire, j'ai trouvé que c'était un peu sec là aussi, je veux dire on aurait eu une ambiance, je sais pas il y aurait eu de la musique, il y aurait eu des... je sais pas des vidéos, quelque chose pour mettre un peu en scène, là on propose les écrits... ça avait un côté un peu... voilà... un peu (réfléchi) qui se voulait un peu trop chrétien, préservé (rires).

### **Qu'avez-vous pensé de la scénographie ? De l'ambiance ?**

La scénographie de *Du Jourdain au Congo*, j'ai trouvé, j'ai pas trouvé qu'elle soit très intéressante... Enfin je veux dire, pas exceptionnelle voilà. Je veux dire, je pense que... j'ai besoin que les objets se répondent, ou il y a une mise en scène, quelque chose comme ça. Là j'ai trouvé que les objets étaient un peu posés comme les uns à côté des autres, et enfin on fait un peu son chemin de croix, sans mauvais esprit (rires), mais voilà il fallait passer d'une croix à une autre ! Mais je veux dire, j'ai pas trouvé que... et puis bon, ça manquait de côté artistique, ça manquait de côté ethnographique, j'ai trouvé que c'était un peu... voilà, du touche à tout mais rien vraiment de très... riche. Je ne suis pas ressortie... quand je sors d'une expo j'aime bien être un peu remplie de plein de choses, d'être nourrie, et là je suis restée sur ma faim.

### **Et par rapport aux textes ? Qu'en avez-vous pensé ? Étaient-ils clairs ?**

Ça oui, c'est pas forcément ça qui m'a gêné. Je pense que bon, ils présentaient... mais après, je veux dire, c'est bien aussi de se faire son idée, de faire son approche personnelle, donc on a pas besoin non plus de nous... complètement, je veux dire, tout modéliser et tout pré-digérer. Moi je suis pas comme ça, j'ai besoin aussi de... voilà de m'investir, donc c'est bien d'avoir un espace pour ça. Mais j'ai trouvé que là l'espace était vraiment (rires)... beaucoup de vide, pas d'espace !

### **Vous m'avez parlé toute à l'heure des peintures contemporaines. Pouvez-vous m'en dire plus ?**

J'ai trouvé que c'était très intéressant, parce que justement je pense que ça donne un petit peu une idée, euh... moi je me ballade pas mal, dans pas mal de pays aussi, et je vois, enfin récemment je suis aussi allée au Brésil, et c'est vrai qu'à Salvador on voit alors là un mélange complètement de, justement, du traditionnel, de tout ces groupes aussi qui viennent les



envahir et les convertir, mais comment tout ça c'est effectivement avec des chants, avec des couleurs, avec des danses, voilà, là il y a un syncrétisme pour le coup total, et bon, qu'on aime ou qu'on aime pas, on adhère ou on n'adhère pas, mais je veux dire on voit qu'il y a quelque chose qui se passe, et je trouvais que ces tableaux à la fin au moins il y avait de la couleur, y'avait du mouvement, il y avait quelque chose qui était dit. Avant j'ai trouvé que c'était un peu lettre morte... Un objet a besoin d'une histoire, d'être raconté, de vivre, parce que sinon, en dehors de son contexte, comme toute chose c'est difficile, sauf si c'est un objet vraiment avec une esthétique extraordinaire. Mais sinon... bon là les Christ en soi-même c'est pas... chacun aime... je veux dire c'était intéressant les crucifix mais enfin, je veux dire c'est pas non plus d'un point de vue esthétique extraordinaire hein. D'un point de vue artistique non plus. Voilà c'est ça que je veux dire, ça reste un peu sec quand on voit ce que les Portugais ont fait par ailleurs, aussi à Goa [en Inde] ou autre... tout ce qui était en ivoire ou tout ce qui était effectivement des peintures, tout ça, bon c'est complètement différent. Quand on va aussi au Brésil bon, je veux dire... voilà.

### **Comment avez-vous trouvé que le discours de l'exposition était porté par le musée ?**

Moi j'ai ressenti le côté... plus... (pause) colonisateur je vais dire, plus du religieux, plus des missionnaires, je veux dire, c'est comme ça que je l'ai reçu. Qui était plus important me semble-t-il. Parce qu'on a pas suffisamment exploité le côté de la traduction qu'en avaient fait les indigènes sur place eux-mêmes. J'ai trouvé que c'était plus, enfin j'exagère, c'est pas la vision du missionnaire, mais je veux dire je trouve que c'était quand même plus ça... enfin je veux dire c'était comment, puisqu'on parlait de Saint-Antoine... mais je veux dire j'ai trouvé que c'était pas suffisamment... par exemple on voyait pas des rituels sur comment la magie a utilisé ou récupéré les croix, même si on sait que la croix, bon ça a été un signe qui se transmet, comme les sceptres de pouvoir, bon. Mais bon quand on voit tous les échanges qui ont été fait c'est vrai que toutes les sagaies ou les grandes rames, ou les cuillères de pouvoir, il n'y en avait pas par exemple. Je trouve que ça aurait été bien qu'il y en ait côte à côte : comment il y avait au départ tel type de transmission je sais pas qui se faisait du chef à sa mort au chef à son héritier avant les missionnaires, et après les missionnaires qu'est-ce qui était transmis. Comment ce bâton de chefferie, qu'est-ce qu'il est devenu après. Est-ce qu'il portait une croix, est-ce qu'il y avait des incrustations religieuses quelconques.

### **Auriez-vous attendu plus de détail sur les objets et leur transmission ?**

Je pense que le avant et le après auraient été intéressants, pour voir justement... là on voyait bien ce qui aurait été récupéré et maintenu.

### **Le musée du musée du quai Branly – Jacques Chirac aborde régulièrement des questions de métissage culturel dans ses expositions temporaires. Qu'en pensez-vous ?**

(réfléchi) Moi toutes les expositions que j'ai beaucoup aimé jusque là, toutes celles qui ont lieu sur l'Océanie j'ai trouvé qu'elles ont été remarquables, sur le Sepik [*Sepik*], celles qui ont lieu aussi sur toute l'Amérique précolombienne j'ai trouvé que c'était assez extraordinaire, parce qu'à chaque fois, bon c'était des grandes expositions, il y avait énormément d'oeuvres, mais je veux dire il y avait un cheminement, il y avait une logique, je vois pour le Sepik [*Sepik*] et tout ça, il y avait une salle à part où on voyait les objets qui étaient fétichés par rapport à ceux qui étaient plus usuels... ceux qui étaient, voilà. Là [*Du Jourdain au Congo*], j'ai eu l'impression que ça aurait été bien de faire peut-être pour ceux qui étaient dans la vie courante, qu'on retrouvait finalement, et puis ceux qui étaient vraiment pour le culte syncrétique. Là [*Du Jourdain au Congo*] j'ai l'impression que tout est un petit peu « comme

ça »... j'ai trouvé que c'était un peu psychorigide comme expo. Il y avait pas suffisamment de transversalité et de chronologie.

**Le côté atemporel du musée du quai Branly – Jacques Chirac est souvent mis en avant<sup>29</sup>. Pour *Du Jourdain au Congo*, le commissaire a essayé d'accrocher les gens dans une chronologie, de parler de datation notamment. Qu'en pensez-vous ?**

Moi j'adore ce musée, enfin l'architecture, je trouve pas forcément réussi, enfin l'extérieur oui mais l'intérieur avec ce cheminement pour monter... je trouve qu'il y a des endroits où on voit rien du tout. Je trouve que souvent les scénographies sont très sombres, moi qui ai été opérée des yeux il y a quelques temps je trouve que c'est... les instruments de musique on voit rien, si on connaît pas on voit rien. Donc moi j'y vais souvent parce que j'aime bien et je me fais mon expo et puis comme j'ai un petit peu des connaissances donc je me refais moi le fil des choses, et puis je connais bien aussi les systèmes de datation et tout ça. Dans cette exposition, j'ai été justement mois accrochée (rires). Il y en avait une par exemple sur les esquimaux [*Upside Down, Les Arctiques*], c'était extraordinaire, c'était une salle tout en haut avec des objets très éclairés, il y avait des masques, enfin bon. Voilà, il y a eu des expos extraordinaires où je suis retournée X fois, et j'ai acheté à chaque fois... moi j'achète à chaque fois quand je peux les livres, les catalogues, et là j'ai pas eu envie par exemple. Bon... je trouve que... pour les autres, c'est à la fois d'un point de vue ethnologique, d'un point de vue historique, d'un point de vue artistique on a l'impression que le contrat est rempli quoi, et là je trouve que c'était un peu pauvre.

**Quel était le point de vue que vous avez retrouvé dans l'exposition ?**

J'ai pas trop compris en ayant fini l'expo pourquoi ça a été fait finalement. Parce que souvent vous avez une grande expo finalement qui essaye de mettre les différentes... voilà, le avant, le pendant et le après, et puis ce qu'il en reste aujourd'hui, etc, et puis voir peut-être ailleurs dans d'autres pays aussi comment ça se passe, là j'ai trouvé que le propos était très ambitieux et qu'au bout du compte il y avait pas grand chose. Et puis d'un point de vue artistique, il y a quand même plein de beaux objets ailleurs qui sont magnifiques, alors que peut-être le parti prit était celui de montrer des objets qui ne l'avaient jamais été mais alors il aurait fallu une mise en valeur plus importante plutôt que simplement les mettre les uns à côté des autres avec des petits textes. C'était un petit peu minimaliste et le fait d'appeler ça du Jourdain au Congo je trouve que c'était pas... en voyant je me suis dit « tiens pourquoi pas », comme je suis allée en Ethiopie et puis on voit effectivement... c'était le roi Salomon et la reine de Saba le début de la chrétienté, il y a plein de choses intéressantes [en Ethiopie], plein d'icônes, voilà, là pour le coup des crucifix éthiopiens, enfin les croix éthiopiennes... enfin bon voilà. Alors je me suis dit, « est-ce qu'il y a quelque chose qui va être raccroché », mais en même temps le Jourdain ça s'arrête à la mer Morte, donc je sais pas trop quoi, je suis allée un peu « on va voir ».

---

29 DEBARY, O, ROUSTAN, M. (2012).

## Entretien visiteur 20

Détails de l'entretien	
Date de visite de l'exposition	Samedi 28-01-17
Date de l'interview	Mardi 31-01-17
Type d'entretien	Par téléphone
Temps d'enregistrement	27 minutes
Détails du visiteur	
Sexe	Femme
Profil de visite au musée du quai Branly – Jacques Chirac (nombre de visite sur les 12 derniers mois)	0 exposition cette année
Connaissances préalables du sujet de l'exposition	Aucune
Lieu de résidence	Puy-de-Dôme
Année de naissance	1958
Situation professionnelle	Retraité
Niveau d'étude	Bac + 4
Satisfaction générale de l'exposition	Satisfait
Contexte de recrutement	Personne accompagnée d'une amie vivant en Province qui était primo-visiteur et de religion catholique. À leur arrivée en bas des escaliers qui mènent à la Mezzanine Est, elles m'ont demandé leur chemin, ne sachant pas si elles devaient emprunter l'escalier ou le couloir pour accéder à l'exposition pour laquelle elles étaient venues. À la sortie de l'exposition, la femme me parle de la difficulté de comprendre certains termes dans les textes de salle, notamment un terme que je devine être « apotropaïque » <sup>30</sup> qui est sur un des cartels de l'exposition.

### **Dans quel but êtes-vous venue au quai Branly samedi 28 janvier ?**

Pour voir cette exposition [*Du Jourdain au Congo*], j'avais vu... en fait mon amie de Province [qui l'accompagnait] voulait voir ce musée depuis longtemps et j'avais vu qu'il y avait une expo qui me semblait bien.

### **D'accord. Vous m'avez dit ne pas avoir de connaissances particulières du sujet avant**

---

<sup>30</sup> Apotropaïque désigne ce qui conjure le mauvais sort.

**votre visite, c'est bien ça ?**

Oui, moi je ne suis jamais allée en Afrique et je ne connais pas trop... Oui, c'était plutôt, moi c'était plutôt pas pour la compréhension vraiment mais pour l'esthétique. Et puis le mélange de... du christianisme et de l'art africain, comment ils l'avaient transformé, comme toutes les... voilà, comme tous les peuples qui font de l'art, voilà...

**Aviez-vous vu l'affiche avant votre visite ?**

Oui, j'ai vu l'affiche dans une ...(hésitation) je sais pas, dans le métro, dans une revue, enfin je sais pas, je reçois pas vraiment grand chose, mais j'ai vu l'affiche et la photo de l'affiche, voilà, m'avait plu. Et oui, puis j'ai rencontré quelqu'un qui était allé, voilà. J'ai rencontré quelqu'un qui m'a dit... euh non qui l'avait pas vu mais qui en avait entendu parler, enfin... voilà. Mais moi j'ai pas besoin qu'on me dise que c'est bien pour y aller, je, voilà, je... les objets pouvaient m'intéresser puis mon amie est très catholique et aime beaucoup en apprendre plus sur, voilà, les différentes formes, les différentes façons dont l'histoire s'en est mêlé et l'art aussi.

**D'accord. Et est-ce que vous pensez que l'affiche permet de se faire une idée de l'exposition, tout comme le titre d'ailleurs ?**

Oui, moi je trouvais que la photo, la photo rendait bien, parce que c'était bien de l'art.... enfin il y aurait eu un objet beaucoup plus africain qui aurait nécessité une explication pour voir le rapport avec le christianisme ça aurait été plus complexe, là... euh bon le crucifix déjà c'est simple et il était assez beau en plus parce que... beau maintenant c'est-à-dire qu'il y a un peu des modes qui passent et cet, cet art un peu primitif très simple est beaucoup plus... est mieux vu maintenant peut-être qu'il ne l'avait été avant donc... esthétique, c'est un bel objet.

**D'accord. Donc quelles étaient vos attentes par rapport à l'exposition et au traitement du sujet ?**

Non, moi j'ai jamais de... (rires) d'attentes. Je vais, je vois. Je peux très bien arriver sur un truc qui me plaît pas du tout et bah tant pis, je sors, c'est tout. Non, non, moi je n'essaie pas de me dire « je vais apprendre ça ou je vais voir ça ». De toute façon, dans un milieu pareil, bon l'expo plaît pas on va voir autre chose, on va voir ailleurs, voilà.

**Et par rapport à l'espace du musée, comment vous avez trouvé l'exposition ? Il y a une autre exposition sur la même mezzanine, *Éclectique*, et les deux expositions s'enchaînent.**

Je me souviens que c'était vous en bas de l'escalier qui nous avez indiqué la direction en haut, parce que vu comment étaient placés les distributeurs, il y avait un paquet de dépliant [dépliant gratuit] pour l'Afrique [*Du Jourdain au Congo*] à gauche, un paquet pour *Éclectique* à droite, donc moi j'en avais déduit que l'escalier montait à *Éclectique* et qu'en bas... donc c'est vous qui nous avez dit. J'imagine que vous avez dû le dire à plusieurs personnes !

**Oui effectivement, on m'a posé la question quelques fois.**

Voilà, c'est ça. Donc la signalétique... euh de toute façon on a pas refusé de voir l'autre exposition [*Éclectique*] mais je suis pas du tout collectionneuse, j'aime aller voir des musées mais... je vais vous avouer, je regarde des fois des supermarchés ou des centres commerciaux exactement de la même façon. Il y a de beaux objets que je n'ai pas l'intention d'acheter, donc de toute façon je regarde pour la beauté des choses, mais je ne suis pas collectionneuse, ni acheteuse, ni quoi que ça soit... donc moi la façon de collectionner pour avoir quelque chose... qui représente quelque chose en argent, en mode, moi ça ne m'intéresse pas. Donc c'est pour

ça qu'on a zappé cette exposition [*Éclectique*].

**Par rapport à l'exposition *Du Jourdain au Congo*, qu'avez-vous pensé des thématiques abordées et du parcours ?**

C'était... (réfléchit) assez bien... ce qui est toujours, bon... plus facile pour quelqu'un, pour comprendre c'est quand c'est un petit peu dans l'ordre chronologique, pour voir un petit peu comment les choses sont arrivées, comment les objets ont été transformés au fur et à mesure de la conversion des gens, de l'apport de l'art là-bas et puis des années qui passent. Et donc, ça je me, bon on a passé assez vite sur les livres, au début il y a une pièce avec des parchemins, des livres ou des choses en latin. Bon, il faut les références. Ça j'avoue que je suis pas assez précisément là dedans pour apprécier euh... je lis pas le latin pour voir l'intérêt.

**Ça ne vous a pas apporté grand chose par rapport à l'exposition ?**

Non, à part de voir qu'il y avait de très très anciens livres qui parlaient de ces régions et de la... (réfléchit) un peu comme des témoins, voilà, je me disais bon bah voilà il y a des témoignages écrits mais bon c'est pas... voilà. Ensuite on a lu les panneaux, tranquillement, qui étaient pas mal fait, moi j'aime bien quand il y a des petits intermèdes avec film ou quelque chose de visuel... comment dire, y'a un tout tout petit bout de film [unique vidéo de l'exposition] à un moment... voilà. Bon c'est bien qu'il n'y en ait pas trop parce que sinon on passe d'un écran à l'autre, ça va les écrans on peut s'en passer, voilà, mais.... Oui ce que j'ai trouvé un peu embêtant, je sais pas si c'est corr... correctible... corrigéable... c'est... il y a un reflet dans les vitrines qui sont sur la gauche par rapport aux lumières des baies vitrées et les losanges et.... on a quand même beaucoup de mal à lire ou à bien voir les objets c'est un peu dommage.

**Et concernant l'accrochage et les couleurs ?**

Ça c'était bien, on voyait tout bien (pause)... c'est assez intéressant quand on peut faire le tour de certaines pièces pour voir comment c'est derrière<sup>31</sup>, pour voir comment ça a été fait, pas tous les objets ont été fait pour être placés contre un mur après tout, il y en a pour les processions, de décoration donc il faut qu'elles aient un... enfin un... 360 degrés, disons. Elles ont sûrement un travail derrière (pause). Maintenant que je pense à ça, ce que j'aime aussi bien c'est voir des photos où on voit l'objet en position, c'est-à-dire si il y a des croix, elles étaient mises comment, trouvées où, en décoration sur un mur chez quelqu'un, par terre, sur un autel... vous voyez, sur un clocher, enfin je sais pas, dans une niche ou... c'est assez beau de voir aussi comment l'objet était (réfléchit)... utilisé.

**Dans son contexte ?**

Oui, voilà.

**Et avez-vous eu le sentiment que certaines images vous ont permis de visualiser ce genre de contexte ?**

Non, pas trop. J'ai pas eu l'impression de voir (pause)... par exemple il y a des bâtons de je ne sais plus trop quoi [sceptres], il y a des (pause)... j'aurais bien aimé voir une photo pour voir comment on le tenait ou comment quelqu'un qui l'utilise.. il y a quelques photos où on montre une personne avec l'objet à la main ou... ça ça resitue, je sais pas ça approprie l'objet à une personne pour pas que ça soit hors contexte quoi, ça le remet chez les hommes.

---

31 Ce n'est pas le cas dans l'exposition *Du Jourdain au Congo*.

**Et c'est quelque chose que vous attendez particulièrement de musées comme le quai Branly, de mettre l'accent aussi sur les contextes de création et d'utilisation des objets ?**

Oui, moi c'est parce que j'aime beaucoup l'utilisation, enfin je suis moins artiste que (réfléchi)... comment dire, c'est pas que j'attendais ça, mais pour moi l'art est automatiquement lié à l'homme, il n'y a pas d'art qui n'a pas été fait par des hommes, et c'est fait par certaines ethnies, certaines personnes, à certains moments et dans certains lieux donc tout ça ça doit être... ça doit pouvoir se sentir. Voilà.

**Et par rapport à la compréhension de l'exposition, qu'avez-vous pensé des textes ?**

Oui, les textes sont indispensables, il y a quand même des choses qu'on peut pas comprendre en voyant l'objet.

**Et les textes ont-ils été suffisamment clairs ?**

Oui, un peu longs pour certains, mais en même temps quand on veut expliquer il faut bien mettre de la longueur. Et c'est à vous que j'avais parlé de ce mot un peu compliqué, il faut pas mettre de mots trop compliqués.

**Oui, c'était le mot « apotropaïque ».**

Oui, voilà ! Avouez quand même que c'est pas dans le langage courant ! Ou alors il faut mettre entre parenthèses (réfléchi)... ou quelque chose d'autre, mais disons que là on butte dessus, et il faut quand même pas ressortir en ayant l'impression d'être un imbécile. D'ailleurs je ne sais toujours pas ce que ça veut dire !

**Vous avez parlé de chronologie tout à l'heure, en disant que vous trouviez plus facile de comprendre les choses en suivant une chronologie et par là une évolution. On reproche parfois au quai Branly d'être atemporel<sup>32</sup>. Un effort a été fait de la part du commissaire de l'exposition pour amener plus de chronologie, qu'en pensez-vous ?**

Oui, je trouve ça plus simple, surtout pour cette histoire de... il y a quand même eu un moment avant les missionnaires, la christianisation quand les missionnaires arrivent, les africains se l'approprient en art d'une certaine façon, ça évolue, donc sinon si on met tout côte à côte à trois siècles près de colonisation on a plus beaucoup de... ça veut dire que c'est un objet d'art mais pour moi j'apprends rien, je me dis « c'est beau », bon oui c'est beau mais comme des choses dans un supermarché ! Des beaux objets qui se vendent. Et pour moi ça n'a pas de sens. Voilà, surtout que là c'est quand même aussi de l'histoire en plus de la géographie et de l'art.

**Ce sont des objets qui ont une utilité...**

Oui, justement c'est en ça que j'aime voir l'utilisation. C'est comme l'exposition permanente [du musée du quai Branly - Jacques Chirac] quand on voit un petit film qui monte comment l'objet était fait ou un village où on montre où était ce totem, où était ce mat ou ce tambour je sais pas quoi, et bien on le replace dans un lieu, un temps, à une époque.

**D'accord. Donc il y aurait pu avoir des informations complémentaires qui auraient aidé à la compréhension du propos ?**

Oui, un peu plus, pour qu'il n'y ait pas que les artefacts. Pour qu'il y ait (réfléchi)... ça permet de poser le regard différemment, de s'arrêter, de... voilà, que les objets défilent pas de la même façon.

---

32 DEBARY, O, ROUSTAN, M. (2012).

**Et par rapport aux informations complémentaires est-ce que vous avez pris les dépliants gratuits ?**

Oui, mon amie en a pris deux et moi un pour donner les informations à des connaissances.

**Trouvez-vous ce type de supports utile ?**

Oui, j'aime bien d'abord parce qu'on peu transmettre l'information à quelqu'un.

**Pour terminer je vais vous poser quelques questions par rapport à la thématique de l'exposition. Qu'avez-vous pensé de la dernière partie de l'exposition avec les œuvres plus contemporaines ?**

Oui, les peintres actuels en fait. C'était tout à fait pertinent, parce que moi j'aime bien voir le temps qui passe, quand on est dans l'histoire et la chronologie on arrive à ça oui, on fait plus des crucifix symboliques en bronze mais il y a les tableaux qui ont d'autres symboles. Je trouve que ça fait partie de la suite.

**Comment avez-vous trouvé que le syncrétisme religieux, la thématique de l'exposition, était porté par l'exposition ?**

Pour moi il est tellement évident qu'on s'approprie. Les religions traversent des peuples qui se l'approprient à sa façon en lui donnant une autre symbolique, comme la chrétienté en Europe a pris les dieux d'avant, ça a remplacé Jupiter, les dieux grecs, les dieux romains, les dieux des gaulois et tout ça c'est normal, justement ça fait partie de l'évolution. Pour moi c'est normal de s'approprier surtout que l'art se sert du mélange de ce qui a été apporté par les missionnaires plus la culture dans laquelle ont baigné les gens pendant des siècles.

**Est-ce que vous pensez que c'est un sujet qui puisse engager la discussion ?**

Oui sûrement, parce qu'on peut tout à fait trouver que c'est plus les règles... c'est très dans l'air du temps justement... l'intégrisme... c'est le contraire.

**Et que pensez-vous de la manière dont le regard est amené pour cette exposition ?**

Disons... Là historiquement ça a existé, d'ailleurs dans le petit film [unique vidéo présentée dans l'exposition] c'était bien montré que l'Eglise a essayé d'intégrer volontairement certains aspects de la culture africaine et que ça n'a pas marché, parce que quand on veut le faire volontairement ça marche pas toujours, mais par contre les gens eux se l'approprient en recréant de l'art. Voilà, par exemple le petit fondeur de bronze ou le sculpteur lui créé son objet avec ses croyances, l'art c'est quand même fondamentalement humain.

**Le musée du quai Branly – Jacques Chirac est une institution qui aborde très régulièrement des questions de métissage culturel dans ses expositions. Que pensez-vous de ces thématiques et de leur place dans un musée comme celui-ci ?**

Ou on laisse ce musée du quai Branly en l'appelant « musée des arts premiers » et on met que des vieilles choses un peu dépassées mais qui ne parlent plus à personne, ou évidemment qu'il y a aussi le volet... le temps est passé, les voyageurs ramènent des choses et des influences et tout ça créé autre chose. De toute façon, même si on prend une île du Pacifique, a moins d'avoir jamais rencontré personne, toutes les îles et tous les continents ont vu traverser des peuples dans un sens ou dans l'autre et ça a eu des influences. On ne peut pas dire qu'il y a eu de pur quelque chose. Enfin.... (pause) oui, bon il y a peut-être encore des peuples isolés qui n'ont rencontré personne mais ce n'est pas péjoratif de dire qu'il y a des influences d'ailleurs et

que l'art reprend... et puis les matériaux changent, on s'adapte à un autre matériau, et au XXI<sup>ème</sup> siècle on ne fait plus des sculptures en bronze mais on peint des tableaux en acrylique et c'est normal, c'est la suite, mais l'esprit c'est le même.

**Vous pensez que tout art est le produit d'une rencontre entre plusieurs choses ?**

Voilà. Sinon ça veut dire qu'il faudrait faire que de l'art qui serait la copie de quelque chose d'ancien. Si on crée on le fait avec ce qu'on a maintenant et ce qu'on a dans la tête et c'est plus la même chose.

**Pour finir, qu'est-ce que vous retiendriez de particulier de cette exposition ?**

Ce qui m'a le plus frappé c'est ce mélange de l'art africain disons simplifié qui est toujours aussi moderne. Le crucifix de l'affiche, très dépouillé, fait très moderne, ça traverse le temps.



## Entretien visiteur 21 [écarté du corpus]

Détails de l'entretien	
Date de visite de l'exposition	Samedi 28-01-17
Date de l'interview	Mardi 31-01-17
Type d'entretien	Par téléphone
Temps d'enregistrement	15 minutes
Détails du visiteur	
Sexe	Femme
Profil de visite au musée du quai Branly – Jacques Chirac (nombre de visite sur les 12 derniers mois)	0 exposition cette année
Connaissances préalables du sujet de l'exposition	Un peu
Lieu de résidence	Grenoble
Année de naissance	1973
Situation professionnelle	Actif
Niveau d'étude	Bac + 5
Satisfaction générale de l'exposition	Satisfait
Contexte de recrutement	Personne ayant vécu en Afrique.

### **Dans quel but êtes-vous venue au quai Branly samedi ?**

Je suis venue dans le but de voir *Du Jourdain au Congo*.

### **En quoi la thématique de l'exposition vous intéresse-t-elle ?**

J'ai longtemps vécu en Afrique, c'est un sujet qui m'intéresse en général, au niveau historique et artistique également.

### **Aviez-vous vu l'affiche de l'exposition avant de vous rendre au musée ?**

Celle-ci en particulier non je pense pas. Non, je n'ai pas vu l'affiche avant.

### **Et a posteriori, pensez-vous qu'elle permette de se faire une idée de l'exposition ? Et le titre ?**

Alors, il me semble que sur l'affiche il y a un crucifix. Au niveau des objets artistiques je pense qu'elle donne une bonne idée, par contre pour le titre de l'expo, je me suis demandée pourquoi « du Jourdain », alors évidemment c'est le siège du christianisme mais c'est pas du

tout abordé dans l'expo, donc j'ai trouvé que c'était pas très bien choisi.

**Ça laisse entendre qu'il y aura peut-être une partie de l'exposition sur ce sujet ?**

Oui, il n'y a pas de lien en fait. C'est juste un jeu de mots sur les deux fleuves en fait, c'est tout donc c'est un peu léger.

**Donc aviez-vous des attentes avant de visiter l'exposition ou non ?**

J'avais des attentes, parce que généralement je les trouve intéressantes [les expositions] au musée du quai Branly, donc je m'attendais à comprendre comment le christianisme s'est implanté là, et ça j'étais moyennement satisfaite, c'est-à-dire qu'il y a beaucoup d'objets effectivement, ce qui est quand même le but d'une expo, mais ça manque un petit peu d'explications sur les processus d'implantation, les missions etc. L'aspect artistique, euh l'aspect historique plus qu'historique [artistique] !

**Le commissaire Julien Volper, dans ses expositions, part des objets pour ensuite créer un discours autour, qu'en pensez-vous ?**

Je pense que le contexte a manqué, on peut faire les deux, c'est-à-dire parler des objets mais aussi du contexte. On sait qu'on va voir des objets et c'est primordial, ici il y avait vraiment un beau choix, mais ça ne fait pas l'économie de plus d'explications et de recontextualisation historique.

**Comment trouvez-vous que le discours sur le syncrétisme religieux est porté par l'exposition ? Y'a-t-il un point de vue pris ?**

(réfléchit) Pourtant j'ai vraiment vu ça en détail... je dirai que le regard n'est pas dirigé mais qu'il est trop limité, tout simplement. Mais ce n'est pas biaisé.

**Dans des questions de mise en forme, qu'avez-vous pensé de l'enchaînement des deux expositions entre *Éclectique* et *Du Jourdain au Congo* ?**

Je n'ai pas vu *Éclectique*. Je suis passée par le couloir pour aller directement à *Du Jourdain au Congo*.

**Et qu'avez-vous pensé du parcours de l'exposition et ses thématiques ? Est-ce que leur enchaînement vous a paru logique et clair ?**

Selon le parti qui a été prit, on peut dire que oui, il était logique. Mais encore une fois, je trouve ça un peu discutable, c'est-à-dire que le parti pris c'était de partir des objets alors à partir de là on a d'abord examiné les objets qui comportaient le Christ, puis ensuite les Vierges, et puis d'autres saints<sup>33</sup>, mais encore une fois, ça me semble être un peu léger comme parti pris. Au regard du sous-titre de l'exposition [*art et christianisme en Afrique centrale*], je m'en souviens pas exactement, mais c'est bien « implantation du christianisme en Afrique centrale » et je trouve que c'est léger de passer en revue les crucifix, puis ensuite la Vierge, puis les autres saints. On retombe sur le problème de recontextualisation historique vraiment.

**Pensez-vous de la première salle avec les livres anciens et la dernière partie de l'exposition avec des œuvres plus contemporaines amènent quelque chose au propos ?**

Alors les livres anciens je ne m'en souviens pas, pouvez-vous me rappeler un peu...

**C'est une petite salle au début de l'exposition, dont l'entrée est à côté du premier texte**

---

33 Une partie de l'exposition est dédiée à Saint-Antoine de Padoue et à la Vierge.

**d'introduction.**

Je crois que je ne l'ai pas faite, moi j'ai commencé là où il y avait une carte murale de la région et puis... un gros truc au milieu, je ne sais pas quoi...

**Oui, c'était certainement la colonne au début...**

Mais je ne me souviens pas des manuscrits, des livres. Par contre je me souviens bien de la dernière avec les œuvres de Pierre Bodo<sup>34</sup> je crois, il y en avait de cet artiste. J'ai trouvé ça intéressant de continuer ça à l'époque contemporaine, mais encore une fois c'est trop anecdotique, c'est-à-dire que voilà, on nous montre quelques œuvres mais.... ça vient illustrer quelque chose qui est pas explicité. C'est dommage et superflu. C'est mal raccroché.

**Par rapport à la mise en valeur des objets, qu'avez-vous pensé ?**

C'est toujours très bien fait au musée du quai Branly. C'est un des côtés que j'apprécie beaucoup dans ce musée et puis l'atmosphère qui règne, généralement c'est très bien. Par contre là, enfin je ne me souviens pas les autres fois si ça m'avait gêné, mais... on fait dos aux fenêtres et il y a pas mal de reflets sur les vitrines qui gênent pour voir les textes. Mais bon ça ne peut pas non plus être complètement évité. Voilà j'avais noté ça mais c'est pas dramatique non plus.

**Et les textes vous-ont été utiles ?**

Les textes sont utiles et clairs. Mais pas assez complets, mais pour les mêmes raisons que je vous ai évoqué toute à l'heure.

**Le quai Branly est parfois critiqué pour son côté atemporel, le fait que les visiteurs ont du mal à s'accrocher dans une chronologie<sup>35</sup>. Dans cette exposition, le commissaire a essayé de mettre en avant la chronologie et les systèmes de datation. L'avez-vous remarqué ?**

Oui, il me semble qu'au départ c'était assez bien indiqué, la succession par exemple des Européens qui sont arrivés dans cette région, les Portugais et ainsi de suite, donc oui. Et puis moi c'est quelque chose que je connais par ailleurs, donc ça m'a pas gêné en tout cas. Je trouvais que c'était suffisant.

**Au niveau des informations complémentaires, comme les image ou les cartes, auriez-vous aimé avoir plus d'informations ?**

Oui, quelque chose de plus historique et contextualisé.

**Et qu'avez-vous pensé des dépliants gratuits ?**

J'en ai pas pris.

**Le quai Branly aborde régulièrement des questions de métissage culture dans ses expositions temporaires, que pensez-vous de ce genre de thématique dans un musée comme celui-ci ?**

C'est un vaste sujet. Ce sont des thématiques qui déjà moi m'intéressent en tant qu'individu et qui me semblent essentielles de traiter à l'heure actuelle vu l'état de notre société. Donc je pense qu'il faut vraiment faire œuvre d'éducation par rapport à ça et d'ouverture, il faut absolument créer des ouvertures. Après... le quai Branly alors moi autant c'est vrai que j'aime

---

34 Peintre originaire de l'actuelle République démocratique du Congo.

35 DEBARY, O, ROUSTAN, M. (2012).

ce musée parce que j'aime ces œuvres, ses objets, je les trouve très intéressants et j'aime cette ouverture sur ces cultures différentes, mais en même temps il faut aussi se poser la question de la provenance des objets de ce musée, qui pour une large part ont été pillés en Afrique et ailleurs, il faut quand même dire les choses comme elles sont. Donc je trouve que là il faudrait... je sais pas, c'est délicat, c'est sûr, mais il faudrait avoir un discours un peu clair de la part du musée à ce niveau là. Et puis aussi sur le fait que la plupart de ces objets, enfin dans leur grande majorité, ce ne sont pas des objets d'art. C'est-à-dire que ce ne sont pas des objets artistiques dans le sens où on l'entend en Occident mais des objets qui avaient une fonction et ça aussi je pense qu'il faudrait bien le souligner et souligner le fait que ces objets... (hésite) même si c'est bien et que moi la première je suis contente de pouvoir les voir, il faut quand même que le public se rende compte qu'ils sont totalement... (hésite) privés de leur contexte et n'ont plus aucune utilité. C'est-à-dire que ce sont des objets morts pour les populations qui les ont fait. Je ne sais pas si je suis clair !

**Vous voulez dire le fait de faire rentrer des objets dans un musée ?**

Oui, les objets sont démythifiés, et surtout perdent complètement toute leur utilité. Ils l'avaient pour un certain nombre peut-être perdu avant, parce que peut-être certains n'avaient plus d'utilité, mais je crois qu'il faut bien insister là dessus et que ça n'est pas des objets d'art ! On est pas devant des peintures occidentales ou autre mais devant des objets qui au départ ont une fonction, une symbolique, une fonction sociale ou religieuse et qui n'étaient pas du tout fait pour être comme ça vu de façon esthétique uniquement.

## Entretien visiteur 27

Détails de l'entretien	
Date de visite de l'exposition	Mardi 31-01-17
Date de l'interview	Vendredi 03-02-17
Type d'entretien	Par téléphone
Temps d'enregistrement	41 minutes
Détails du visiteur	
Sexe	Homme
Profil de visite au musée du quai Branly – Jacques Chirac (nombre de visite sur les 12 derniers mois)	1 exposition cette année
Connaissances préalables du sujet de l'exposition	Aucune
Lieu de résidence	Gard
Année de naissance	1962
Situation professionnelle	Actif
Niveau d'étude	Bac + 2
Satisfaction générale de l'exposition	Satisfait
Contexte de recrutement	Visiteur pensant avoir fait l'exposition à l'envers.

### **Dans quel but êtes-vous venu au quai Branly mardi ?**

Je voulais voir *Éclectique*, le sujet me parlait.

### **D'accord. Vous avez donc vu après *Du Jourdain au Congo*, la thématique vous intéressait-elle également ?**

Oui, pas plus que ça mais sur l'aspect... le côté anecdotique de la... sur l'aspect visuel de l'interprétation africaine des symboles de la chrétienté je trouvais ça amusant de... l'art africain me surprend toujours agréablement !

### **Et qu'en avez-vous pensé ?**

J'ai trouvé que sa dimension était intéressante, une petite expo avec quelques points. Elle était bien, ni trop longue ni trop courte, bonne présentation, les différentes thématiques abordées, j'y suis allé avec plaisir.

### **Et qu'avez-vous pensé de la mise en valeur des objets ?**

Très bien, le fond orange était très joli derrière les crucifix, très bien, en code couleur « quai

Branly » très bien.

**Et qu'avez-vous pensé de la présentation du sujet et de sa clarté ?**

(réfléchit) Alors, pour tout dire, je l'ai faite à l'envers. Je l'ai faite à partir du bout d'*Éclectique*, donc je l'ai remontée en quelque sorte vers son début. Et du coup la présentation initiale je ne l'ai pas faite parce que je venais de finir l'expo (rire)...

**Le début de cette exposition commence à la fin d'*Éclectique*, donc vous l'avez certainement parcourue dans le bon sens.**

D'accord ! Ah alors là carrément je n'ai pas compris ! Du coup, j'étais tellement persuadé de la prendre à l'envers... je suis resté sur cette idée fautive et non je n'ai pas vu la présentation... (réfléchit) ah mais oui, si si, mais oui bien-sûr c'est dans la première pièce sur la gauche sur le mur à côté des premières vitrines.

**Le texte de présentation est à côté de la salle où se trouvent les livres [les manuscrits anciens].**

(longue pause) Ah non je n'ai pas vu.

**Et qu'avez-vous pensé, sachant que vous croyiez être dans le mauvais sens ?**

Oui, en pensant être dans le sens inverse et en passant assez rapidement, parce que je n'étais pas venu pour ça, et j'ai trouvé ça parfaitement dimensionné, honnêtement. Le sujet m'a bien plu, comme la présentation, j'étais vraiment très content, j'étais finalement plus content d'avoir vu ça que ce que j'ai vu d'autre dans la journée (rire).

**Et avez-vous lu les textes ?**

Je ne suis pas un grand lecteur des cartels en fait. Pour moi le cartel doit être succinct. C'est un peu le reproche que je fais aux expos actuellement, c'est qu'il n'y a pas plusieurs niveaux de lecture, pas de lecture en diagonale, comme on pourrait organiser avec une mise en page avec titre, sous-titre, texte, et donc la possibilité d'avoir une lecture rapide en diagonale. Là il faut se farcir tout le texte, et ces textes d'intro sont de plus en plus longs et je suis toujours stressé par la foule compacte de visiteurs (rires) qui vient pour voir quelque chose et qui commence par lire ! Bon.

**D'une certaine manière pour vous, si une exposition est bien faite les objets se suffisent à eux-mêmes sans les textes ?**

Oui, c'est ça, je pense l'organisation, si c'est par thème, par chronologie... voilà. Et si c'est bien fait, en lisant quelques cartels de-ci de-là ou d'explications des sous-thèmes je pense que ça suffit pour avoir une idée. Après, que certains veillent plus se renseigner, mieux contextualiser, oui bien-sûr ça m'arrive de temps en temps aussi de vouloir en savoir plus et du coup finalement les grands panneaux sont un peu courts dans ce domaine là, vous voyez ?

**Est-ce qu'il y a d'autres types d'informations que vous trouveriez bien d'avoir ? Des images, des cartes ?**

Oui, là on est dans le visuel, les images et les cartes pour placer l'expo dans l'espace. Éventuellement une chronologie dans le temps, oui tout à fait.

**Qu'avez-vous pensé de la dernière partie de l'exposition avec des peintures plus contemporaines ?**

Dans ce contexte particulier où j'ai regardé l'exposition rapidement, je n'ai pas compris cette salle. J'ai souri au dernier tableau avec le prêtre et les deux femmes avec tout ce qui se court [œuvre de Pierre Bodo<sup>36</sup>], j'ai lu le cartel, c'est le seul qui m'a interpellé. J'ai trouvé ça amusant, j'aimais bien cette espèce de subversion intellectuelle comme ça, de se moquer d'une institution, j'aimais bien le propos. Mais les autres, je n'ai pas trouvé ça plastiquement intéressant, et du coup j'ai pas cherché à en comprendre plus.

**Concernant le sujet de l'exposition, le syncrétisme religieux et artistique, qu'est-ce que cela vous évoque ? Comment trouvez-vous qu'il a été abordé dans cette exposition ?**

(pause) Ça m'évoque une chose simple, c'est que je ne sais pas ce que c'est exactement que le syncrétisme (rires) !

**Le syncrétisme c'est le fait que deux choses se rencontrent et en forme une nouvelle à partir des deux premières.**

Ah c'est beau ça ! C'est bien ! (exclamations) D'accord, une synthèse en fait !

**Dans la synthèse il y a le fait de prendre l'essence de deux choses mais pas forcément qu'elles se mélangent après.**

(pause) D'accord, donc pas forcément la création d'une nouvelle entité, d'un nouvel objet, alors que dans le syncrétisme on a vraiment trois parties.

**Donc cette exposition parle du syncrétisme religieux. Qu'en pensez-vous ?**

Je trouve ça très intéressant, si on prend du recul sur le sujet, je suppose qu'il y a toutes les questions éthiques, morales de la colonisation qui ne sont pas abordées et je trouve que c'est bien aussi de pouvoir avoir ces focus serrés que peuvent proposer l'art dans l'expression d'un syncrétisme (rires) ! C'est vrai c'est intéressant, j'ai adoré parce que j'ai travaillé comme graphiste sur le logo typique du Christ en croix et j'ai trouvé qu'il était très agréable de voir les visages christiques africains qui étaient presque souriants ! Et ça j'ai adoré, je trouve que c'est très fort en... (pause) c'est lourd de sens je trouve, que l'Africain arrive toujours à sourire de tout, y compris d'une oppression, y compris d'une.. j'ai beaucoup aimé cet aspect.

**Auriez-vous souhaité plus d'explications historiques ou l'aspect artistique était suffisant ?**

Je pense que c'est suffisant. J'en serais même resté à la représentation iconographique, les christes, quelques saints, la Vierge et c'est tout. Le propos de l'exposition pour moi c'était ça, c'était vraiment de voir quelle pouvait être l'interprétation artistique de la colonisation par la religion.

**Vous avez peut-être vu la vidéo [il y a une unique vidéo dans l'exposition]. Qu'en avez-vous pensé ?**

J'ai trouvé que la vidéo était très courte et était assez vide de sens, en survol, d'être juste spectateur de ce qui est montré, de pas rentrer dans les détails. J'étais surpris par sa courte durée et son contenu...

**Que pouvez-vous m'en dire ?**

Sur un ton avec une image finale avec le pape qui défile, moi ce que j'en ai perçu c'était la vision que pouvaient avoir les intellectuels de l'époque entre la vision aujourd'hui qu'on a de

---

36 Peintre originaire de l'actuelle République démocratique du Congo.

l'art africain et ce qu'ils pouvaient en avoir eux, tout drapés dans leur morale d'intellectuels, ça restait un peu limité. Mais le fait qu'elle soit courte... je trouve que les choses moins il y en a, plus ça laisse d'espace à l'imaginaire du spectateur. Je suis plutôt un spectateur créatif, c'est-à-dire que vais absorber des informations pour les retraiter dans ma tête pour en faire peut-être autre chose. Je vais pas chercher de l'info, je suis pas un intellectuel, je suis pas un grand consommateur d'informations mais d'images. Et dans ce cadre là, je trouvais qu'elle correspondait bien à mes attentes.

**En parlant de syncrétisme religieux, on pourrait élargir le sujet en parlant de métissage culturel, le quai Branly aborde régulièrement ce genre de sujets. Est-ce quelque chose que vous attendez d'un musée comme celui-ci ?**

Oui, c'est clair. Métissage culturel... métissage culturel... (réfléchit) en fait non, je ne vois pas ça comme un métissage culturel mais comme un respect de chaque culture.

**Ce que devrait faire le musée du quai Branly – Jacques Chirac ou cette exposition *Du Jourdain au Congo* ?**

Non, ce comment je perçois le musée du quai Branly. Je l'ai fait par exemple l'année dernière avec ma fille de 11 ans, elle est plutôt très brillante à l'école, je dis pas ça parce que c'est ma fille, parce que je me suis dit qu'on allait pouvoir circuler et voir des choses du monde et on y a passé la journée ! Et quand je dis brillante à l'école, je dis que, en effet, elle s'est tapé tous les audio-guides, les jeux, les machins (rires), donc on a vraiment passé la journée. On est arrivés à 11h30 et on en est parti à 19h. Une hallucination, ça m'a complètement étonné, et 11 ans quand même ! Et on a circulé, elle faisait sa vie et je faisais la mienne, je la laissais, enfin en l'avertissant évidemment, et j'allais prendre un café en bas puis je revenais et elle a circulé ! Et c'est ça que j'aime dans ce musée, c'est qu'il y a une présentation de différentes cultures, assez exhaustives, sans prétention non plus, mais c'est pas du métissage. Les Amérindiens sont des Amérindiens, les Africains sont des Africains, les Asiatiques sont des Asiatiques, moi je perçois pas ça comme un métissage. Au contraire, les cultures sont présentées avec chacune des spécificités de chaque culture.

**Et pensez-vous que c'est pareil pour les expositions temporaires ?**

Ah oui, c'est vrai, je pensais à la collection permanente. J'avais bien aimé certaines expositions, comme celle sur les tatouages [*Tatoueurs, tatoués*]. Il y avait un brassage de cultures, et aussi un brassage avec des visions assez larges et de thématiques larges, ma fille avec adoré cette exposition. Ce musée est bien fait parce qu'il est familial, c'est bien ça, je trouve que même quand il est pointu dans un domaine il reste accessible à tous, et ça c'est pas toujours le cas.

**Pensez-vous que c'est le cas pour *Du Jourdain au Congo* ?**

(réfléchit) En l'occurrence là... C'était pas fait pour des enfants, les objets sont petits dans des vitrines hautes. Il n'y a pas d'audio-guides et c'est assez pointu. Et même techniquement un enfant est attiré par les grandes pièces, les petites lui paraissent anecdotiques. Cette expo n'irait pas pour un enfant, il n'accrocherait pas.

**Que retiendrez-vous de cette exposition ?**

La tête souriante des christes, et la préciosité de certaines pièces. Comment les Africains ont réussi à faire sourire l'icône d'une religion qui est venue les asservir et qui est basée sur la souffrance d'un supplicié. On est occidental à mort, c'est-à-dire qu'on donne des leçons à tout



le monde et on idolâtre un supplicié, ça fait encore rire les Africains, je trouve qu'ils sont forts pour ça (rires) !

**Que pensez-vous du fait de parler d'un sujet comme celui-ci ?**

Je pense que le fait de ne pas avoir pris de posture morale est plutôt bien, agréable. Ça aurait parasité les choses, je ne sais pas s'il y a beaucoup de monde qui pense que la colonisation a été une bonne chose, que d'asservir des humains est une bonne chose, après ça tourne vite à l'enfoncement de portes ouvertes je trouve. Il me semble. Moi je trouvais vraiment intéressant ce... une espèce de résistance artistique. Le fait de ne pas être réduit, c'est ça qui est intéressant, mais je ne trouve plus le mot...

**L'émancipation ?**

C'est plutôt la résilience que je cherchais ! Se remettre d'un événement traumatique.

## Entretien visiteur 35 [écarté du corpus]

Détails de l'entretien	
Date de visite de l'exposition	Mercredi 01-02-17
Date de l'interview	Lundi 06-02-17
Type d'entretien	Par téléphone
Temps d'enregistrement	18 minutes
Détails du visiteur	
Sexe	Homme
Profil de visite au musée du quai Branly – Jacques Chirac (nombre de visite sur les 12 derniers mois)	Primo visiteur
Connaissances préalables du sujet de l'exposition	Aucune
Lieu de résidence	Doubs
Année de naissance	1944
Situation professionnelle	Retraité
Niveau d'étude	Bac + 8
Satisfaction générale de l'exposition	Satisfait
Contexte de recrutement	Personne accompagnée de sa femme également primo-visiteur.

### **Vous êtes primo-visiteur au quai Branly, dans quel but êtes-vous venue au musée ?**

Nous sommes venus dans le but de découvrir en priorité l'exposition permanente, et aussi de voir les expositions temporaires dans la foulée. Sans savoir exactement ce qu'il y avait. Je n'avais pas regardé le programme avant. J'ai découvert *Du Joudrain au Congo* en arrivant au musée.

### **Qu'avez-vous pensé de l'enchaînement de l'exposition avec *Éclectique* sur la même Mezzanine ?**

Nous, on a trouvé que l'exposition *Éclectique* était très bien faite et très intéressante, avec l'organisation de la découverte des... de multiples formes d'art, voilà on a trouvé que c'était très intéressant. Et puis, après l'enchaînement avec l'autre expo... bon on allait pas spécialement pour voir ça mais on a trouvé que c'était pas mal fait.

### **Et par rapport au fait que les deux expositions se suivent ?**

Ah oui, non non aucune gêne par rapport à ça. Non.

**Vous m'avez dit que vous trouviez que pour *Éclectique* les thématiques étaient bien expliquées. Qu'avez-vous pensé de *Du Jourdain au Congo* ?**

Le parcours est bien... détaillé, bien expliqué, voilà. Ce qui nous... c'est plus le fond idéologique qui nous paraît un peu gênant. C'est... (hésite) enfin les... missionnaires, les colonisateurs qui arrivent là et qui... (hésite) enfin qui essayent d'imposer leur foi, leur religion, sans tenir compte de ce qui existe, enfin pour la plupart puisque d'autres ont travaillé différemment c'est quelque chose, voilà qui nous paraît quand même très gênant.

**Vous avez été étonné de trouver ce genre de sujet au musée du quai Branly – Jacques Chirac ?**

Non, au contraire, je trouve que c'est bien que ça soit abordé dans un musée, que ça soit bien détaillé et bien expliqué. Mais bon on a trouvé aussi par exemple que à certains moments c'était... (hésite) très rigolo, enfin très rigolo entre guillemets, de voir que les gens s'étaient approprié un certain nombre de... une certaine symbolique avec le Christ en remplaçant ça dans leurs propres manières d'honorer leurs dieux.

**Le sujet de l'exposition est le syncrétisme religieux entre le christianisme et les croyances kongo, et l'émergence d'un nouvel art qui émane des deux.**

Voilà, c'est ça. Oui, oui, c'est-à-dire que avec ce que les gens avaient ils ont... voilà... ils se sont approprié ça pour en faire... (hésite) soit rentrer dans le rang de la religion chrétienne, soit adapter ça à leur religion à eux, comme dans le vaudou par exemple, qui est aussi abordé par la suite, c'est quand même assez saisissant.

**Vous m'avez dit tout à l'heure que le sujet vous gênait un peu. En quel sens ?**

Non, non. C'est pas le sujet de l'expo qui nous dérange, c'est les faits historiques.

**Et de quelle manière ces faits historiques ont été abordés dans l'exposition ?**

C'est difficile à dire. Mais je pense qu'il y a une part de factuel, sans que ça soit... sans qu'il y ait vraiment de prise de position là dessus. Bon, c'est assez la spécialité de la France de faire ça (rire). De dire il y a eu une colonisation, y'a eu des envois de missionnaires, y'a eu ci et ça, mais bon... on tient ça un peu à distance, on y est pour rien, voilà (rires).

**Et vous auriez aimé qu'il y ait une prise de position dans cette exposition ?**

Oui, oui, je pense qu'à des moments ça aurait été pratiquement nécessaire.

**À quels moments ?**

(réfléchit) Je sais pas, au début de l'exposition, je pense qu'il y aurait eu une place pour le débat par rapport à tout ça.

**Le discours de l'exposition est un discours d'histoire de l'art, l'exposition part des objets.**

Oui, oui mais le manque de contexte, je trouve que c'est un peu le problème du quai Branly en général, des collections permanentes aussi. C'est-à-dire qu'on nous présente des objets très beaux, et on nous les présente sans aucune contextualisation ethnologique, ethnographique par exemple. Et voilà, ça manque de... par exemple toute la partie Océanie par laquelle on débute la visite [dans l'exposition permanente] on a beaucoup de mal à comprendre... il y a des explications sur les... les maisons d'initiations etc, mais on a beaucoup de mal à comprendre à quoi ça correspond. Voilà.

### **Pour vous, il y a un manque de contexte autour des objets ?**

Oui. On a pas accès à une compréhension physique de à quoi ça servait, comment c'était organisé, pourquoi... Enfin, parallèlement on sait qu'il y a énormément d'objets qui ont été détruits, puisqu'on voit le moment où les objets sont... il y a une photo qui présente des objets qui sont entrain de brûler, je ne sais plus où, je crois que c'est en Océanie aussi [dans l'exposition permanente]. Enfin... On admire les objets, qui sont certes magnifiques et il nous manque quand même du sens.

### **Le musée du quai Branly – Jacques Chirac aborde régulièrement des questions de métissages culturels, que pensez-vous de ces thématiques ?**

Je pense que c'est effectivement important qu'on nous montre, qu'on travaille sur cette rencontre des différentes cultures, en montrant les apports des unes et des autres. Et je pense que c'est aussi nécessaire par moment de faire des focus sur une culture particulière, pour qu'on puisse en comprendre les tenants et les aboutissants. Je pense par exemple au moment de la colonisation de Hambourg par Rome<sup>37</sup>, au moment de l'introduction de la religion chrétienne dans les religions celtes, il y a eu des moments où certaines avaient des pratiques spécifiques qui ont complètement disparus quand d'autres sont arrivées, mais peut-être qu'on peut retrouver des restes qui... de ces pratiques. Je trouve que c'est très important qu'on montre le brassage culturel et qu'on montre également qu'à certains moments il y a des choses qui ont été perdues, des choses supprimées par la violence. Je pense que c'est ça qui est aussi intéressant à montrer.

### **Dans l'exposition, qu'avez-vous pensé des textes ?**

J'ai trouvé qu'ils étaient complets, et très bien fait. Et pas trop touffu. Parce que des fois c'est compliqué de s'y retrouver (rires). Et quand on est debout depuis 2h on a du mal à rester concentré sur quelque chose.

### **Quelles informations complémentaires auraient pu être nécessaires à la compréhension du propos ?**

Alors, moi je pense qu'il y a quelque chose... j'ai trouvé très intéressant à l'entrée de l'exposition, il me semble si je me souviens bien, il y a deux grandes photos qui présentent des personnes qui portent les costumes qui sont exposés en vitrine<sup>38</sup>... Et ça je trouve que c'est très très intéressant de voir comment c'était... de pouvoir... il n'y a pas forcément de fond qui permet de le faire, mais je trouve que quand c'est possible c'est vraiment intéressant de voir ça dans le contexte. Sinon, au niveau cartes ou autres, je trouve que c'était très complet. J'aurais peut-être aimé plus de vidéos.

### **Qu'avez-vous pensé de la mise en valeur des objets ?**

Je trouve que c'est très bien fait. Il y a toujours un soucis esthétique. C'est beau et mis en valeur, ça on peut pas le... le nier (rires). Justement c'est un peu des fois au détriment d'autres... enfin par au détriment par que c'est toujours agréable de voir des choses mises en valeur, très bien mises en valeur. Mais c'est un peu au détriment d'autres aspects.

### **Dans quel sens ?**

---

37 Le visiteur parle ici d'un sujet qui n'a pas de lien réel avec l'exposition, mais d'une analogie personnelle de l'histoire de la religion chrétienne.

38 Dans la première partie de l'exposition il y a deux photographies et une illustration présentant des personnages réels. Voir vues photographiques de l'exposition.

Ce que je vous disais toute à l'heure, que ça manque un petit peu de débats... de certains sujets (rires).

**Qu'avez-vous pensé de la dernière salle avec les peintures plus contemporaines ?**

Ah oui ! Oui, oui. J'ai trouvé que c'était des choses très inhabituelles, dans les... dans ce genre... de ce genre d'exposition (rires).

**Que retiendriez-vous de cette exposition ?**

Alors là je ne sais pas du tout ! (rires) C'est un peu... je sais pas ! Je pense que ce qu'on en retient de ces expositions là, c'est effectivement ce que le regard a perçu, il y a vu de très belles choses, des choses étonnantes, alors je pense que c'est un petit peu ça qui reste en tête. Je réfléchis vite fait par rapport à d'autres expositions que j'ai pu voir l'année dernière... en me disant « qu'est-ce qu'il en reste » et c'est ce qui est visuel, ce qui est enregistré visuellement.

## Entretien visiteur 39

Détails de l'entretien	
Date de visite de l'exposition	Mercredi 01-02-17
Date de l'interview	Mercredi 01-02-17
Type d'entretien	Face à face dans l'espace du musée dans les collections permanentes
Temps d'enregistrement	18 minutes
Détails du visiteur	
Sexe	Femme
Profil de visite au musée du quai Branly – Jacques Chirac (nombre de visite sur les 12 derniers mois)	Abonnement
Connaissances préalables du sujet de l'exposition	Un peu
Lieu de résidence	Paris
Année de naissance	1946
Situation professionnelle	Retraité
Niveau d'étude	Bac + 5
Satisfaction générale de l'exposition	Très satisfait
Contexte de recrutement	Personne visitant seule. L'enregistrement a été interrompu pendant l'interview, et repris tout de suite après. Bonne connaissance générale du musée. Travaillait à l'Education nationale.

**Vous m'avez dit que vous étiez un visiteur fréquent du musée du quai Branly – Jacques Chirac, et que vous avez un abonnement. Dans quel but êtes-vous venue au musée du quai Branly – Jacques Chirac aujourd'hui ?**

Pour voir les deux expositions temporaires qui sont en cours<sup>39</sup>.

**Vous aviez prévu de venir voir *Du Jourdain au Congo* ?**

Absolument.

**En quoi la thématique de l'exposition vous intéresse-t-elle ?**

Je suis moi-même diplômée de formation chrétienne. Donc je connais un peu ma propre culture,

---

<sup>39</sup> *Du Jourdain au Congo* et *Éclectique*.

et ça m'intéresse de voir ce que ça donne sur le plan artistique, pour des gens qui ne sont pas du tout du tout de cette formation héritée familialement parlant on va dire.

**Aviez-vous vu l'affiche et le titre de l'exposition ?**

Je reçois les informations comme je suis abonnée [newsletter mensuelle du musée envoyée aux adhérents], ça arrive directement sur mon portable, sur mon ordinateur.

**Pensez-vous que l'affiche permet de se faire une idée de l'exposition ?**

Oui, ça va, oui oui.

**Et le titre ?**

Le titre oui, plus presque que l'affiche. Bon bien-sûr c'est un crucifix, on s'y trompe pas. Il y en a plusieurs dans l'exposition, il y en a des tout à fait sympathique. J'adore moi, on met un visage d'une statue un peu plus... africaine, une Vierge africaine oui, oui ça me plaît bien moi (rires).

**Est-ce que vous aviez une idée de l'exposition avant de la visiter ? Quelles étaient vos attentes ?**

Non, une simple curiosité. J'aime bien découvrir des choses, je ne prépare pas forcément avant ma venue, je viens... j'aime bien être un peu déstabilisée ou interloquée, voilà. Oui, ça ne me déplaît pas.

**Avez-vous trouvé l'exposition rapidement ?**

J'ai visité *Éclectique* d'abord.

**Que pensez-vous de l'enchaînement des deux expositions ?**

Oh, c'est pas gênant. C'est pas très bien indiqué quand on rentre... je suppose que pour le musée c'est parce que c'est sur le même plan et que c'est souvent là qu'ils mettent des expositions temporaires. J'étais pas étonnée. Mais j'ai hésité avant de prendre l'escalier je me suis dit « je fais quoi je vais à droite, je vais à gauche », enfin c'était pas clair.

**Qu'avez-vous pensé du fait de visiter les deux l'une après l'autre ?**

Ça va, elles ne sont pas trop volumineuses. C'est pas comme Color line [*The Color Line*]. Là il y a beaucoup, beaucoup d'informations. Trop même.

**Qu'avez-vous pensé du parcours de l'exposition ? Est-ce que les thématiques vous ont parues clairement définies ?**

Oui, oui. C'est toujours un peu historique hein, surtout la deuxième disons [*Du Jourdain au Congo*] hein, ça va dans le temps. On remonte assez loin.... On a des livres qui nous montrent, des Bibles enfin des choses comme ça oui. C'est bien, c'est bien oui, c'est plus clair que la première [*Éclectique*], hein, c'est plus clair que *Éclectique*.

**Qu'avez-vous pensé de la mise en valeur des objets ? L'éclairage, l'accrochage, les couleurs.**

L'éclairage parfois laisse un peu à désirer. C'est pas très... bien éclairé. On comprend pas pourquoi parce qu'il n'y a pas lieu de protéger ces œuvres alors, elles ne vont pas être abimées par la lumière, non... Alors c'est pas nécessaire. Pour ça, la première exposition *Éclectique* est mieux présentée. C'est plus lumineux. Et puis on peut tourner autour, il y a... dans un... une

boîte en verre. L'autre côté [*Du Jourdain au Congo*] au contraire c'est appuyé contre le mur. Bon.

**Vous auriez aimé pouvoir voir les objets dans leur ensemble ?**

Oui, absolument. Quand c'est possible je préfère oui.

**De manière générale, quelle est votre appréciation de la présentation du sujet ? De la clarté ?**

Je ne comprends pas bien la question.

**De manière générale, est-ce que vous avez trouvé cette exposition claire ? Le sujet bien expliqué ?**

Oui, elle est bien expliquée, mais elle est pas claire sur le plan visuel.

**Dans quel sens ?**

Bah on voit pas bien les objets. Ce sont souvent des objets petits d'ailleurs. Donc on est un peu loin. Et puis les cartels sont pas toujours bien placés. Trop bas, dans la première exposition [*Éclectique*], il faut se pencher. Les étiquettes sont vraiment... voilà. On a l'impression qu'on veut privilégier l'objet, mais on a besoin des explications ! Sinon, où est-ce qu'on les met !

**Avez-vous lu les textes ?**

Oui, je lis toujours les textes. Toujours.

**Les avez-vous trouvé utiles ?**

Oui, oui, bien-sûr. Avec une dernière explication que j'ai trouvé tout à fait intéressante qui dit que, étant donné qu'on ne peut pas bien dater ces objets, on en est toujours réduit et amené à dire « bah oui, ils sont comme-ci, comme-ça » faute de pouvoir dire mieux. Il y a toute une explication à la fin, qui regrette de pas pouvoir dire autre chose que ça<sup>40</sup>. Et effectivement, bien-sûr, les objets en Europe on connaît les auteurs. Voilà. Tandis que là, on connaît pas.

**Le musée du quai Branly – Jacques Chirac a un côté atemporel...<sup>41</sup>**

Ah bon ? Je trouve pas moi. Enfin comme je vous disais la chronologie est difficile à établir, parce que ce sont des œuvres qui sont arrivées comme ça, qui sont des particuliers ou qui appartiennent au musée, c'est possible aussi, mais... dont on ne connaît pas très bien la provenance. Moi aussi il m'est arrivé d'acheter des statuettes quand j'étais à l'étranger, et je les achète comme ça parce qu'elles me plaisent artistiquement, mais je ne sais pas d'où elles viennent ! Il y a rien qui les accompagne. Je les achète même dans une galerie d'art mais il n'y a pas plus d'explications. Comment savoir ! C'est difficile. Il faut être très versé dans la matière.

**Le commissaire de *Du Jourdain au Congo* a essayé de présenter une chronologie qui suit les évangélisations au royaume Kongo. Qu'en avez-vous pensé ?**

Ca amène quelque chose, parce qu'il s'agit d'une période historique à proprement dit. Alors que dans la première exposition c'est pas le cas [*Éclectique*]. On montre plutôt un intérieur... personnel, d'une famille, qui ont choisi tel et tel objet, enfin je suppose. Pour des goûts

---

40 Une partie de l'exposition est dédiée à la problématique de la datation des objets.

41 DEBARY, O, ROUSTAN, M. (2012).



esthétiques.

**Avez-vous pris les dépliants gratuits ?**

Je les prends toujours en double (rires) ! C'est très utile. Je peux les relire après tranquillement chez moi, et éventuellement je peux les communiquer à quelqu'un en disant « tiens si ça t'intéresse vois ça, etc », je scanne sur mon ordinateur. J'aime bien ! Je suis issue de l'Education nationale (rires), donc je partage volontiers les choses !

**Quelles auraient pu être les informations complémentaires que vous auriez apprécié dans cette exposition ? Des cartes ? Des images ?**

Un lien avec le temps présent. Je trouve que en fait c'est une... un art qui se perpétue aujourd'hui, on trouve encore des statuettes, il y a des chrétiens dans les pays africains, qui s'exercent, qui exercent leurs talents artistiques, et ce volet manque un peu.

**Qu'avez-vous pensé de la dernière partie de l'exposition avec des peintures contemporaines ?**

Ah oui, c'était bien, mais on aurait pu avoir aussi des objets, des objets actuels, des objets contemporains. J'aurais trouvé ça intéressant. Avec cette fois-ci le nom d'un artiste, qu'on aurait pu... connaître. Je pense en particulier à... je sais qu'on fait des crèches africaines avec des petits personnages en fonte, à la cire perdue, pour Noël. J'en ai vu, ça aurait pu être... actuel. Ça n'a pas un aspect ethnographique...

[l'enregistrement coupe, la discussion est reprise]

**Vous parliez des crèches africaines. Que voulez-vous dire ?**

Je voulais dire que ça aurait permis un lien contemporain et je pense que ça aurait été intéressant. On est pas obligés de rester... surtout que ça se prolonge très certainement, je pense. Euh... donc là il y a un petit quelque chose qui manque. Sans vouloir faire de prosélytisme hein ! Je ne suis pas du tout dans cette idée là.

**Dans quel sens ?**

Je parle des objets contemporains ne serait-ce que sur le plan esthétique, pour voir si y a continuité, pas continuité, voilà.

**Par rapport au sujet de l'exposition, le syncrétisme religieux, qu'est-ce que cela vous évoque ?**

(pause) Ça a été de tout temps... Ça ne me gêne pas, pas du tout... surtout si on le regarde sous un aspect esthétique... que ça soit syncrétique c'est logique. Pour moi.

**Que pensez-vous du fait de parler d'un sujet comme le syncrétisme religieux dans un musée comme le musée du quai Branly – Jacques Chirac ?**

C'est très bien, il n'y a pas d'ostracisme de ma part, au contraire. Je trouve que l'idée est tout à fait bonne.

**De quelle manière le discours est-il porté par le musée ?**

Par l'art. Par l'art. C'est un aspect du sujet mais tout est... enfin, les œuvres anciennes africaines ou indiennes etc, elles ont toutes une base religieuse de toute façon, même si ce sont des esprits, même si on les sollicite pour la pluie, pour... n'importe quoi. Donc c'est aussi

de toute façon religieux. C'est une période historique particulière, qui récupère d'un côté, qui se prolonge, c'est intéressant de regarder les aspects particuliers que ça donne.

### **Le musée du quai Branly – Jacques Chirac abord régulièrement des questions liées au métissage culturel...**

Bien-sûr, c'est sa vocation.

### **Et qu'attendez-vous d'un musée comme le musée du quai Branly ?**

Ça. Ça, ça m'a toujours plu, dès le départ.

### **Le métissage culturel ?**

L'idée du métissage, et le métissage culturel, oui. Culture métissée. Bien-sûr. Parce que notre histoire coloniale a fait que, aujourd'hui on peut pas la récuser, c'est un fait, elle a existé, j'en suis pas responsable, j'en suis pas coupable, mais c'est intéressant de voir les imbrications de rencontre de deux civilisations, ce que ça donne. Et de les mettre en évidence, pour que les gens prennent du recul par rapport à ça, qu'ils voient... le pourquoi du comment. Ce sont des histoires qui sont imbriquées.

### **Que retiendrez-vous de particulier dans cette exposition ?**

(réfléchit) Bah il me semblait que c'était la première fois que c'était vraiment mis comme ça en avant... ça m'a intrigué un peu effectivement. On sortait... enfin on se rapprochait d'un temps présent... c'était un point de vue un peu particulier... que j'avais pas rencontré jusqu'à présent, et je trouve ça intéressant. Qu'on se focalise un peu sur un point.

### **Dans quel sens ?**

C'est une focalisation sur le sujet, plutôt que de présenter toujours des pièces... bon, l'autre exposition *Éclectique* c'était une autre manière de les présenter, c'était... une espèce de... pas tout à fait symbiose mais en tout cas un regard sur l'art, tant que là c'est un regard sur un autre point de vue, c'est un autre axe.

### **Un axe que vous définiriez comment ?**

Plus précis, plus pointu, mais apparemment on a trouvé des livres [salle avec des manuscrits anciens], on a trouvé des objets... je pensais pas qu'il en existait tant. Voilà. Il a fallu aller les chercher bien-sûr. Je connaissais un peu cette civilisation, cette culture, mais je la connaissais pas sous cet angle là. Il y a des belles pièces, et puis ce petit extrait de film<sup>42</sup> est très bien... Il résume bien, avec la partie nécessaire. Mais je suis pas forcément d'accord avec la partie du film.

### **Pourquoi ?**

Je trouve que... on dit que c'est la perte d'un art, proprement dit africain. Le sujet du film c'est « les statues meurent aussi », mais je ne trouve pas, moi je pense que la rencontre des civilisations elle produit ce qu'elle produit. Bien-sûr, il y a une influence peut-être un peu... forte, des uns sur les autres, des missionnaires sur... mais... le rendu par les africains eux-mêmes est tout à fait intéressant, de voir ce que ça donne. Je suppose que personne ne les a obligé à fabriquer des statues, il les ont faites et sont venus les proposer aux missionnaires en disant « et bien voilà ».

---

42 Unique vidéo de l'exposition.

**Que voulez-vous dire par « influence un peu forte » ?**

Par rapport à leur art. Leur art existe par ailleurs, il est ailleurs, là c'est une... (réfléchit) façon de regarder... quelque chose de particulier, ça existe à côté. Ça donne une expression artistique particulière, qui est datée, tout à fait datée. Je regarde cette statue là [l'interview se passe dans la collection permanente du musée du quai Branly – Jacques Chirac, elle pointe un objet], je sais qu'il y a du religieux dedans, même si c'est pas toujours mis en avant. Ça pourrait l'être plus justement, ça serait une bonne idée. D'insister, mais ça demande des recherches, importantes. Savoir pourquoi on a fait ci, pourquoi on a fait ça.

## Entretien visiteur 43

Détails de l'entretien	
Date de visite de l'exposition	Jeudi 02-02-17
Date de l'interview	Jeudi 02-02-17
Type d'entretien	Face à face dans l'espace du musée, à côté des escaliers menant à la Mezzanine Est
Temps d'enregistrement	24 minutes
Détails du visiteur	
Sexe	Femme
Profil de visite au musée du quai Branly – Jacques Chirac (nombre de visite sur les 12 derniers mois)	5-6 expositions par an
Connaissances préalables du sujet de l'exposition	Oui, a une passion pour l'Afrique
Lieu de résidence	Paris
Année de naissance	1950
Situation professionnelle	Retraité
Niveau d'étude	Bac + 10
Satisfaction générale de l'exposition	Très satisfait
Contexte de recrutement	La personne a entendu une discussion avec une personne recrutée, et est spontanément venue vers moi pour participer à l'étude. Passion pour l'Afrique.

**Dans quel but êtes-vous venu au musée du quai Branly – Jacques Chirac aujourd'hui ?**

Pour voir *Du Jourdain au Congo*.

**En quoi la thématique de l'exposition vous intéresse-t-elle ?**

C'est l'Afrique qui m'intéresse, pas forcément le sujet précis de l'exposition, mais ce qui touche à l'Afrique. C'est l'art africain qui m'intéresse, tout ce qui concerne l'Afrique ici je vais voir.

**Qu'avez-vous pensé de l'affiche de l'exposition ?**

Très bien. Elle m'a attiré, elle donne envie.

**Vous pensez qu'elle permette de se faire une idée de l'exposition ?**

Rétrospectivement... Oui... (hésite) Je me suis pas posée de questions en voyant l'affiche, je

me suis dit que ça avait l'air intéressant.

### **Et le titre ?**

Alors le Jourdain... bon c'est un titre accrocheur. Mais bon... ça correspond à une réalité putative... le Jourdain il y a 2000 ans et le Congo actuel. C'est juste un titre accrocheur, mais après la thématique est réelle. Ça parle bien ce que qu'il y a sur l'affiche. Le Jourdain c'est la naissance du christianisme, c'est comme ça que je l'ai compris.

### **Quelles étaient vos attentes concernant le traitement du sujet ?**

(réfléchit) J'ai toujours un peu de mal avec le peu d'éléments historiques coordonnés de façon à comprendre le déroulement des événements. Comme j'avais déjà entendu parler et lu certaines choses, je m'y suis retrouvée, mais je trouve que très souvent ça manque un peu de chronologie. Moi je suis à l'ancienne, quand il y a un peu plus de matière. Au départ on vous dit « alors voilà », c'est vrai que ça commence au départ par les Portugais, mais après il y a l'histoire des rois kongo qui étaient chrétiens, etc. Il y a de l'information, mais ponctuelle et pas forcément dans une ligne qui permette aux gens de tout comprendre.

### **Le commissaire a essayé d'accrocher les gens dans une chronologie pour pallier au côté atemporel du musée du quai Branly – Jacques Chirac<sup>43</sup>. Qu'en pensez-vous ?**

C'est un peu le problème des muséographies actuelles. C'est que ma génération on sait certaines choses... et aussi l'histoire en générale de l'Afrique, qui est difficile à cerner quand on vient ici. Après les questions de première et deuxième évangelisations m'a intéressé. Et je connaissais plusieurs histoires et personnes mentionnées. J'avais des repères. Je sais pas si peut-être j'aurais pu avoir plus avec une chronologie.

### **Qu'avez-vous pensé d'*Éclectique* ?**

Je n'ai pas visité, j'irai une autre fois ! Je ne veux pas tout embrouiller.

### **Donc vous êtes passée par le couloir pour rejoindre *Du Jourdain au Congo* ?**

Je suis arrivée en haut, j'ai vu que c'était *Éclectique*, j'étais perplexe. J'ai demandé mon chemin. D'habitude il y a une exposition à droite et une exposition à gauche.

### **Que pensez-vous du parcours de l'exposition ?**

Très bien. Très bien. Ça j'ai bien... enfin la partie initiale avec ce qu'on peut en ressortir avec les livres [partie de l'exposition présentant des manuscrits anciens], c'est bien. Toujours pareil les livres, il faudrait traduire les titres en latin... Et puis... les thèmes, le crucifix, les dérivés... les femmes crucifiées<sup>44</sup> ! Ça c'est la première fois que je vois ça. Vraiment s'il y avait une seule chose à retenir c'est celle là. Ça m'a soufflé parce que je sais pas si ça existe ailleurs.

### **Que pensez-vous des dépliants gratuits ?**

C'est bien, ça donne un fil conducteur. Je les prends. Vous voyez, le bouquin [le catalogue] c'est beaucoup de place. De temps en temps on le prend, mais c'est toujours trop cher. Quand il y a une revue [hors série de la revue *Connaissance des arts*] c'est bien, mais on paye la revue au lieu de payer le musée du quai Branly, c'est bête.

### **Comment avez-vous trouvé les textes dans l'exposition ?**

---

43 DEBARY, O, ROUSTAN, M. (2012).

44 Un des crucifix de l'exposition présente un personnage féminin crucifié.

Je les lis oui. Parfois on apprend des choses. Les cartes, parfois on a un peu de mal à se repérer, parce que c'est toujours pareil il y a des pays où tout est compliqué, mais bon ça...

### **Vous auriez eu besoin d'informations complémentaires ?**

Alors, j'aurais bien aimé une chronologie, une carte de l'Afrique moderne pour voir où on est par rapport aux... enfin moi j'ai un peu une idée mais pas forcément tout le monde. Sinon il y a aussi les audio-guides mais je n'aime pas, j'aime pas trop quand il y a une machine qui me parle, mais quand c'est quelqu'un qui me parle ! (rires)

### **Qu'avez-vous pensé de la première et la dernière salle de l'exposition ?<sup>45</sup>**

C'est la filiation ! Enfin non, il n'y a pas de relation entre les deux [salles], la première salle avec les livres, les livres sont tous occidentaux, on est d'accord. Donc les livres sont l'état des connaissances occidentales depuis le début jusqu'après. La fin, c'est la continuation du christianisme au Congo par les moyens actuels. Le début ça présente... (hésite) où est-ce qu'on est, qu'est-ce qui se passait, qui est-ce qui est venu... ça n'a rien à voir avec l'art actuel sur la thématique du christianisme. C'est la continuation de l'exposition.

### **Que vous évoque le syncrétisme religieux ?**

C'est une chose qui existe, qui est connue, ça reflète pas mal la réalité de ça. Vous voyez ce que je veux dire ? C'est-à-dire qu'on sait... enfin on sait, je sais parce que j'y ai lu, que les religions en Afrique on été avalées, digérées et ressorties, voilà pas forcément doctrinales. Que le syncrétisme existe mais effectivement quand on voit certains objets, par exemple la femme crucifiée, on se dit, là on est pas tout à fait dans Saint-Pierre de Rome, mais dans une interprétation. Le nombre des personnages, mêmes les formes des visages tantôt blancs, occidentaux, tantôt noirs, c'est très très intéressant, du point de vue de l'histoire de l'art africain.

### **La présentation de ces objets répond à un discours, quel regard pour vous est porté dans cet exposition ?**

Un regard artistique. À la lumière de l'art. À la lumière des objets d'art qui sont disons, les pendentifs, les croix, je sais pas voilà, qu'on représente, on fait une passerelle. Le masque du Christ<sup>46</sup> était très intéressant et étonnant, je suis pas sûre d'avoir vu ça très fréquemment. Je sais pas si le masque du Christ renvoie aux masques africains mais les masques africains y'en a ! (rires)

### **Et par rapport au syncrétisme ?**

C'est un sujet pas forcément connu, abordé, compris donc c'est intéressant, ça peut servir sur le principe à une meilleure compréhension. Je sais pas si je m'exprime bien. Si on a pas compris que ça a existé, je ne suis pas sûre qu'on peut comprendre comment le christianisme, et ou l'Islam d'ailleurs, on été vécu en Afrique. Je pense. C'est une forme de soumission-résistance.

### **Et comment est-il abordé dans l'exposition ?**

Le sujet est abordé dans le sens « c'est comme ça, c'est comme ça », c'est un peu un regard achevé sur la chose. Mais c'est difficile d'argumenter. En tout cas les objets parlent, ça c'est

---

45 La première salle est dédiée au manuscrit anciens et la dernière partie de l'exposition à des peintures contemporaines.

46 Un des objets de l'exposition est une figure de Christ.

sûr. Le choix des objets est parlant. Il y a une multitude de choix d'objets au musée du quai Branly, c'est bien. Moi j'ai plutôt tendance à avoir envie d'avoir un regard historique mais je sais pas tout ce que ça recouvre. Ça c'est sûr ! (rires) Ça c'est passé comme ça et il faut le présenter, mais effectivement si il y a des gens qui savaient pas, rien du tout, est-ce qu'ils auront compris ? Peut-être oui, peut-être non. Le syncrétisme c'est... il y a ceux qui n'ont rien accepté du tout, qui ont refusé, et ceux qui ont accepté en disant « on accepte » et puis ça existe toujours. C'est normal... Chaque individu reçoit et en fait ce qu'il veut. Et il y a des populations, des groupes qui dans l'ensemble se construisent des choses ensemble qui va être une espèce de manière de digérer, mais pas tout ! (rires) Il y a quand même quelque chose... je me suis quand même posé des questions... vous voyez, parce que les objets arrivent quand même de Tervuren<sup>47</sup>, je me suis dit, j'ai vu tellement d'exposition sur l'Afrique avec des objets de ce musée et les Belges au Congo ont fait tellement d'horreurs et de fripouilleries que je crois que j'irai voir un jour. C'est monstrueux ce qu'ils ont récupéré, dans les objets c'est extraordinaire, mais à la mesure de infamies qu'ils ont commis. Enfin les français aussi, il n'y en a pas un pour rattraper l'autre ! (rires)

**Le musée du quai Branly – Jacques Chirac présente régulièrement des expositions qui parlent de métissage culturel. Qu'attendez-vous d'un musée comme le musée du quai Branly – Jacques Chirac sur ces questions ?**

(rires) Je ne suis pas beaucoup dans les... discussions... c'est intéressant mais c'est pas tout. Il faut montrer aussi ce qui est basique. C'est... (réfléchit) un thème parmi d'autres. Il n'y a pas que ça. Moi j'attends qu'il y ait le plus d'éléments possibles pour essayer de comprendre ce que je peux et me faire mon opinion comme je peux, mais c'est difficile, et puis de découvrir des choses ! Color line [*The Color line*] c'était une vraie découverte !

**Quelle est votre satisfaction globale de l'exposition ?**

Je suis très contente ! J'avais commencé... il y a toujours des choses... comme on ne sait pas ce qu'on attend donc on se dit toujours qu'il y aura plus, mais c'est une déformation... voilà.

**Et au niveau de la scénographie, qu'avez-vous pensé ?**

Je trouve que le problème avec les vitrages et les feuillages... c'est une catastrophe. Et sinon c'est jamais écrit assez gros pour moi ! Par contre c'est jamais trop bas pour moi ! (rires)

---

47 Musée royal d'Afrique centrale de Tervuren en Belgique, institution où exerce le commissaire Julien Volper.

## Entretien visiteurs 44 et 45

Détails de l'entretien		
Date de visite de l'exposition	Vendredi 03-02-17	
Date de l'interview	Vendredi 03-02-17	
Type d'entretien	Face à face dans l'espace du musée, dans les collections permanentes	
Temps d'enregistrement	21 minutes	
Détails des visiteurs		
Sexe	Femme ( <i>F</i> )	Homme ( <i>H</i> )
Numéro de visiteur	44	45
Profil de visite au musée du quai Branly – Jacques Chirac (nombre de visite sur les 12 derniers mois)	Abonnement	Abonnement
Connaissances préalables du sujet de l'exposition	Aucune	Aucune
Lieu de résidence	Paris	Paris
Année de naissance	1947	1932
Situation professionnelle	Retraité	Retrait
Niveau d'étude	Collège	Bac + 2
Satisfaction générale de l'exposition	Très satisfait	Très satisfait
Contexte de recrutement	Les deux visiteurs sont un couple. Initialement, seul l'homme a été recruté, et c'est lui qui a accepté de passer un entretien. Mais dès la première question, la femme est intervenue. Il a été décidé de garder cet entretien dans le corpus, et d'ajouter les informations sur la femme dans les données de recrutement. Les deux visiteurs sont pris chacun indépendamment dans leur discours. Ils ont des connaissances de l'Afrique, mais pas forcément de la thématique de l'exposition.	

### Vous êtes un visiteur fréquent du musée du quai Branly – Jacques Chirac ?

H: Que nous sommes.. ?

F: Des visiteurs fréquents.

H: Ah oui, on fait partie des Amis du musée. Nous nous intéressons, parmi beaucoup d'autres choses, spécifiquement aux arts tribaux, l'art tribal, enfin les arts primitifs, les arts premiers.



### **Vous visitez les expositions temporaires ?**

H: Alors on vient, oui, on voit toutes les expositions...

F: Quasiment. On peut en louper une mais enfin bon.

H: Oui, oui, on voit tout, on reçoit des invitations, on vient aux inaugurations en fait. Et puis après on revient voir les expositions qui passent...

F: Sans la foule.

### **Dans quel but êtes-vous venu aujourd'hui ? Pour voir *Du Jourdain au Congo* ?**

H: Entre autres. C'est-à-dire que nous on a réservé notre journée pour la passer ici, on est arrivés ce matin et puis on a commencé par voir le Cameroun [dans les collections permanentes], et puis ensuite on a déjeuné au Café là, du musée [Café Branly], et puis on est revenus pour voir *Du Jourdain au Congo*.

F: Et là on va retourner voir les collections [permanentes].

H: Là maintenant, oui on va retourner dans les collections, penser revoir l'exposition les routes, euh, les routes de l'Afrique [*L'Afrique des routes*]...

### **Vous avez des connaissances de l'Afrique. Pouvez-vous m'en dire plus ?**

H: Nous, tout nous intéresse sur l'Afrique, tout ce qui concerne l'Afrique, l'Océanie et c'est un sujet intéressant. Bon, on a déjà vu des objets comme ça, des objets, des crucifix en bronze... bon. C'est un sujet qui est connu, mais là comme il y a une exposition avec ce thème c'était intéressant de voir et puis... oui, il y a beaucoup de cartels très bien fait... oui on apprend des choses et on voit quelques beaux objets.

### **Quelles étaient vos attentes quant à l'exposition avant la visite ?**

H: On voulait mieux connaître...

F: Oui, sans connaître d'une manière... sans vraiment connaître avant, donc mieux connaître ou connaître. Découvrir.

### **Que pensez-vous du parcours de l'exposition ? Est-il clair ?**

H: Oui, oui

F: Oui.

H: Très bien fait. Mais la plupart des expositions ici, au niveau du parcours...

F: De la scénographie.

H: Des écriteaux, cartels tout ça, c'est en général très bien fait.

### **Qu'avez-vous pensé des textes ? Les avez-vous lu ?**

F: Quasiment tous.

H: Presque tous.

F: Les grands panneaux, et puis des fois les plus petits explicatifs auprès d'un objet moi je trouve ça très intéressant. Des fois il y a un détail ou un truc qu'on a pas vu, et hop, on le voit parce qu'on a lu un truc, voilà, c'est important.

H: Mais, vous voyez, aborder ces arts autres, je n'ai pas encore trouvé de terme pour les caractériser, bon, enfin, il y a le côté objet, avec son intérêt et sa beauté plastique d'une part, et puis évidemment le sens et l'usage des objets. Ce qui est intéressant dans tout ce qui est dans un musée comme ça c'est que on les considère comme des objets d'art, à juste titre, mais ce sont des objets d'art qui ont une utilité et qui sont indispensables à la communauté locale, une fonction, c'est fondamental.

F: C'est nous qui les avons mis dans des musées.

**Pensez-vous que les institutions doivent être attentifs aux contextes des objets une fois qu'ils sont au musée ?**

H: Oui, c'est important.

F: Mais beaucoup de ces cultures sont mortes, on peut pas les remettre dans le contexte !

**Est-ce que des informations complémentaires peuvent le suggérer ?**

H: Mais il y en a ici justement, sur des cartels c'est assez clair...

F: Il y a des grands panneaux généralement on introduit la série d'objet qui vont venir...

H: Oui, on les situe...

F: Tel machin, dans telle circonstance... Et puis il y a les catalogues, qui sont extrêmement bien fait.

H: Oui, il faut prendre les catalogues, mais ça ça prend du temps !

F : À lire !

H: Les gens visitent un musée mais ne prennent pas vraiment le temps, avec un regard très superficiel. Mais il y a beaucoup à apprendre.

F: Et puis aussi c'est qu'il y a beaucoup de termes, qui dans la langue du pays ou... voilà, et c'est quelques fois difficile de pas les confondre parce qu'ils sont très proches l'un de l'autre. Donc ça c'est quelque fois un peu difficile, il faudrait revenir en arrière. Mais bon, ça, je veux dire, on a pas toujours envie de faire les efforts (rires).

H: Il faut faire travailler sa mémoire ! (rires)

**Par rapport au sujet, le syncrétisme religieux, qu'est-ce que cela vous évoque ?**

F: C'était bien parce que, parallèlement à cette exposition, il y a les routes des Afrique [*Afrique des routes*], c'est pas toute à fait la même chose, mais c'est la communication entre les gens pour le commerce, la culture, la langue, les objets, la religion. Et là on est dans un lieu plus serré, ou justement il y a ce syncrétisme.

H: Oui, mais moi je dirai à propos de cette exposition que ce n'est pas ce qui m'intéresse le plus, vous voyez, dans ces cultures autres que la notre, que les nôtres, c'est pas ce qui m'intéresse le plus. Déjà parce qu'il y a ce syncrétisme et que moi je suis plus enclin à m'enthousiasmer pour des cultures disons pures.

**Que pensez-vous de la manière dont le sujet est abordé ?**

F: La déviation de la religion traditionnelle vers le christianisme il a commencé il y a longtemps, c'est un sujet historique, par contre ce que je dirai dans l'exposition, la dernière salle pour moi elle est nulle<sup>48</sup>.

H: Avec les peintures.

F: Oui les trois tableaux là, c'est totalement inutile.

**Apportent-ils quelque chose au propos ?**

F: Non. Au contraire. Pour moi ça m'a un peu (soupir), ras le bol. Oui, vraiment. Il y a les panneaux du milieu avec quelques objets, ça c'est très bien, mais alors les trois peintures, on pouvait s'en passer très largement. C'est mal peint, c'est vulgaire, ça n'apporte rien au sujet, c'est de la dérision gratuite. Des peintures contemporaines oui, d'accord, mais d'un autre niveau quoi. Pour moi. Je l'assume !

**Le musée du quai Branly – Jacques Chirac abord régulièrement des questions liées au**

---

48 Salle avec les peintures contemporaines.

**métissage culturel. Est-ce un sujet que vous attendez d'un musée comme celui-ci ?**

H: Il y a beaucoup à dire sur le musée Branly... Beaucoup à dire, parce que c'est le seul musée d'art ethnographique dans ce genre, dans le monde. Voyez quand on voit les grands musées d'art ethnographiques que ça soit en Suisse, que ça soit aux USA, en Hollande, justement il n'y a pas cette idée de métissage... Moi je trouve pas ça nécessaire, je suis pas contre le métissage mais je trouve pas ça nécessaire et alors bon, autre sujet auquel nous nous sommes très sensibles, c'est la repentance colonialiste. Alors ça c'est quelque chose qui nous agace beaucoup.

**Pensez-vous que c'est le cas du musée du quai Branly – Jacques Chirac ?**

H: Ce musée a des aspects politiques, et qui même est associé quelque fois à des opérations extra-artistiques. Par exemple, on a... je me souviens d'une exposition ici de, d'objets et d'art de chinois, fin XIX<sup>ème</sup>... Singapour hein ? Des chinois nouveaux riches, et toute une culture de Singapour [*Baba Bling*]. L'exposition, au niveau visuel était assez médiocre, mais on apprenait, le lendemain que cette exposition avait lieu, et qui était donc une sorte d'hommage à Singapour, et bien la France signait des contrats pour des sous-marins. Vous voyez le genre ? Ça ça nous agace. Et surtout la repentance, la repentance colonialiste... Ce que je reproche à ce musée, ce qui m'agace, enfin je reproche mais ça m'agace, c'est ce côté.. débordement vers des considérations politiques, historiques... Moi j'attends pas ça d'un musée d'ethno... d'objets ethnographiques vous voyez. Moi ce qui m'intéresse c'est ces cultures spécifiquement, et dans le fond il y a l'arrivée des étrangers, que ça soit les Portugais, les Anglais, les Français, etc mais... c'est intéressant évidemment de voir ça... mais tout de même les cultures elles-mêmes à l'état pur autant que possible, voilà.

F: Oui mais ces étrangers, écoutes, que tu le veuilles ou non... les Portugais, quand ils sont arrivés on a fondu des métaux, ça a transformé profondément la culture et les objets on peut pas le nier ! Ça a transformé la culture, mais ça l'a maintenue en même temps.

**Sur le site du musée du quai Branly – Jacques Chirac, le thème de l'exposition est présenté comme suit : [lit] « *Car si l'influence de l'iconographie chrétienne sur l'art et la culture kongo est indéniable, c'est sa réinterprétation par les artistes locaux et, par extension, la transformation des pratiques catholiques en un syncrétisme religieux, qui en font l'un des symboles d'émancipation face à la domination européenne* ». Que pensez vous de cette phrase ?**

H: C'est bizarre... Vous dites que le syncrétisme est une émancipation ? Émancipation... (réfléchit) Non !

F: À partir du moment où ils s'approprient des cultes ou des croyances chrétiennes, même en y mettant leurs propres images, il reste l'influence...

H: Ils restent quelque part colonisés.

F: Oui, c'est si on le rejette totalement, mais c'est impossible de rejeter totalement une autre culture qui est chez vous. Qu'on le veuille ou non on est influencé.

H: Oui, une culture est pure sur une certaine période...

F: Une rencontre avec des Européens dans cet exemple, mais ça peut aussi être une rencontre avec une autre tribu. Le fait que les marchands soient partis en Asie chercher certains produits, traverser le continent etc, au fur et à mesure ça a aussi changé, parce qu'on a amené des objets nouveaux... Si on prend l'Islam, comment il s'est propagé ? Par les commerçants.

H: Par le commerce, absolument.

F: Les chrétiens aussi.

H: Les Européens étaient là pour le commerce d'ailleurs, pour le commerce ils étaient là aussi

[au royaume Kongo]. Les Portugais...

F: Pour des commerces différents oui. D'ailleurs, par exemple, c'est expliqué dans l'exposition, les esclaves existaient déjà au Kongo bien avant l'arrivée des chrétiens. Les esclaves de guerre, les esclaves de... comment dire... parce qu'on avait une dette donc on prenait...

H: Oui, des dettes oui. Et les esclaves de guerre c'est ça... et il y avait encore une troisième catégorie.

F: Oui... les captifs de guerre, les esclaves... (réfléchit) Je ne sais plus.

### **Par rapport à l'exposition et ses objets, qu'avez-vous pensé de leur mise en valeur ?**

H: C'est bien... écoutez c'est bien, mais sauf, tout de même les grands cartels dans les vitrines, c'est idée, c'est toujours des idées comme ça de commissaires... un peu à côté. Le panneau est dans une espèce de très beau rouge violacé, un peu carmin, vous voyez, et avec des lettres en noir. Alors vous avez un effet de lumière, moi ça m'a gêné, qui va sur la vitrine, et alors on a du mal à lire.

F: Au moment où le musée a ouvert, la première exposition qui a eu lieu là haut [Mezzanine] et c'était une exposition de Ciwara [*Ciwara, chimères africaines*], et on ne voyait quasiment rien. On pouvait se dire « c'est pas grave c'est la première exposition », mais ils n'ont pas réglé le problème...

H: Il faut faire attention à ça, vous savez, les cartels quelque fois ils sont trop sombres, quelque fois c'est écrit en trop petit... Ici c'est pas trop mal. Mais alors sur le plan justement de l'installation, ça ils auraient du... s'en apercevoir.

### **Auriez-vous aimé des informations complémentaires ? Des images, des cartes ?**

H: Moi ça me paraît suffisant.

F: Franchement, bien sûr qu'on est boulimiques, attends mais quand on va voir une exposition, de 1, on ne retient pas tout, 2 on ne peut pas voir pendant des heures, si le sujet vous intéresse vous achetez le catalogue, vous vous penchez dessus... vous le lisez tranquillement à votre rythme.

H: Oui...

F: Ça ne sert à rien de mettre des multitudes de cartes, alors de temps en temps c'est vrai, à l'exposition euh... (réfléchit)

H: Les routes [*L'Afrique des routes*] ?

F: Non, l'exposition de... Philippe [Philippe Peltier]. Quand il y avait la grande barque là.

H: Ah oui sur le Sepik [*Sepik*]. C'était il y a un an...

F: Oui, alors on rentrait dans l'exposition et il y avait cette barque qui bougeait, ça vous mettait dans le sujet, c'est vrai, mais c'était dans les grandes galeries. Ici [Mezzanine] on peut pas se permettre une image...

H: Non, moi je trouve que c'est suffisant, dans l'ensemble...

F: Non mais j'ai trouvé que c'était bien...

H: Les cartels dans l'ensemble du musée... Oui. On aime beaucoup.

## Entretien visiteur 53

Détails de l'entretien	
Date de visite de l'exposition	Dimanche 05-02-17
Date de l'interview	Lundi 06-02-17
Type d'entretien	Par téléphone
Temps d'enregistrement	22 minutes
Détails du visiteur	
Sexe	Homme
Profil de visite au musée du quai Branly – Jacques Chirac (nombre de visite sur les 12 derniers mois)	1 exposition cette année
Connaissances préalables du sujet de l'exposition	Un peu
Lieu de résidence	Rhône
Année de naissance	1947
Situation professionnelle	Retraité
Niveau d'étude	Bac
Satisfaction générale de l'exposition	Satisfait
Contexte de recrutement	La personne est venue avec sa femme.

### **Pour quelle raison êtes vous venu au musée du quai Branly – Jacques Chirac dimanche ?**

On avait repéré les expositions temporaires qui commençaient.

### **Vous aviez prévu de voir *Du Jourdain au Congo* ?**

Oui, on a regardé sur internet, l'autre *Éclectique* aussi, et... c'était quoi le troisième... ah aussi les Routes [*L'Afrique des routes*].

### **Et quelles sont vos connaissances sur le sujet de l'exposition ?**

Alors sur l'exposition *Du Jourdain au Congo*, disons que je connais un certain nombre de choses sur la colonisation de l'Afrique par les Portugais, sur les mouvements religieux qui existent au fil des siècles... voilà. Un certain nombre de choses. Réflexion faite, on s'est dit que l'exposition devrait s'appeler du Tage<sup>49</sup> au Congo, et pas du Jourdain parce que... j'ai compris pourquoi du Jourdain pour dire des origines du christianisme jusqu'à nos jours au

---

49 Fleuve qui prend sa source en Espagne, traverse le Portugal où il se jette dans l'océan Atlantique.

Congo, mais il n'y a rien qui ramène au début du christianisme. Assez fade donc.

**Est-ce que vous aviez des attentes ? Si oui, lesquelles ?**

Des attentes non, le sujet et le titre nous avaient paru intéressants. Bon il y a aussi le fait que j'ai rarement été déçu d'un musée comme le musée d'Orsay<sup>50</sup>, dans les expositions temporaires que j'ai pu voir. Donc j'avais un a priori favorable. Voir quelque chose, s'imprégner...

**Avez-vous visité *Éclectique* avant ?**

Oui, parce qu'en arrivant devant l'entrée il fallait choisir à gauche ou à droite, c'était pas très évident que les deux s'accrochaient l'une derrière l'autre. Il faudrait qu'ils l'écrivent. Disons... il y a un lien entre les deux dans la mesure où une partie des œuvres présentées dans *Éclectique* sont d'origine africaine, mais c'est à peu près le seul point commun que j'ai trouvé. *Éclectique* c'est quand même tout à fait autre chose, enfin je m'y suis quand même bien intéressé, voilà.

**Qu'avez-vous pensé du parcours de l'exposition *Du Jourdain au Congo* ?**

(réfléchit) Je n'ai pas eu le sentiment de dire « tiens ça ils auraient pu en parler à tel endroit ou tel autre... » Bon. Si vous voulez j'ai suivi un parcours qui me semblait intéressant et je me suis pas posé de questions de savoir dans quel ordre il aurait fallu que les choses soient. Il n'y a rien qui m'a choqué entre guillemets, des retours en arrière ou le reste. Qu'à l'intérieur d'une thématique on vienne reprendre des éléments qui ont déjà été abordés partiellement. Enfin si vous voulez, si vous parlez des constructions et qu'après on parle des matériaux et bien on peut retourner à des choses qui n'ont rien à voir.

**Et qu'avez-vous pensé de la mise en valeur des objets ? L'éclairage, l'accrochage, les couleurs.**

Alors une fois de plus, dans toutes ces expositions, soit on se dit « ils veulent absolument que les gens n'aient pas besoin de se pencher pour aller lire les petites lettres qu'on a mis là bas au fond parce qu'on est obligés », enfin j'exagère mais si vous voulez, c'est le sentiment (rires), et puis... enfin surtout qu'apparemment il n'y avait pas d'audio-guide pour celle-ci. D'après ce que j'ai compris. Donc une fois de plus pour les gens, une partie des visiteurs qui sont des plus de 60 ans comme nous, des retraités dont la vue commence à baisser, c'est quand même dommage... je parle pas simplement du fond du texte, là on comprend très bien qu'on peut pas mettre trucs énormes, mais parfois on a vu des titres qui ne sont pas suffisamment visibles. Et il y a quelques erreurs d'éclairage, on a une lampe sur l'objet d'accord, mais ça crée une zone d'ombre sur le panneau et il faut s'approcher et parfois vous avez les 80 cm d'un caisson vitré qui vous empêchent de voir tout les matériaux. Et je ne parle pas aussi des reflets, bon... c'était un jour un peu plus sombre paraît-il, c'est ce que m'a dit un des gardiens « ah oui mais tel jour on y voit encore moins ». Bon. C'est un gros soucis ça les reflets de la verrière. Quand on est... comment dire. Quand on est déçu par ces petites considérations matérielles, et bien ça gâche le plaisir que l'on a de regarder les choses. Mais vous savez, ce n'est malheureusement pas propre à vous [musée du quai Branly – Jacques Chirac], l'année dernière on a visité la Fondation Louis Vuitton, c'est pareil c'est tout petit. Enfin, trop petit à la limite ça va, mais enfin chez vous [musée du quai Branly – Jacques Chirac] en plus il y a des problèmes d'éclairage, de lumière et de reflets. C'est dommage. À la limite, bon, est-ce que légalement entre guillemets, on a besoin de savoir nous que telle pièce elle appartient à telle collection ou à telle collection ? Bon.. on y lit pas en détail. De temps en temps ça peut rendre service aux

---

50 Le visiteur se trompe entre le musée d'Orsay et le quai Branly.

spécialistes, mais je vois pas en quoi ça aide à comprendre... donc la place que l'on a pour mettre tout ça elle pourrait servir à écrire plus gros.

**Et les textes en eux-même vous ont paru utiles ?**

Oui, les textes moi je dis pas, les explications, les origines et tout ça, oui,. Moi c'est la première fois que je vois... alors qu'on dise que tel truc vient de telle collection actuelle c'est normal, ne serait-ce que par politesse, si ça a été prêté par des personnes il faut bien qu'on le mette. Mais de savoir que monsieur X l'a acheté à monsieur untel, qui lui-même l'avait acheté à monsieur untel... (soupir) je veux dire ça c'est dans le catalogue, les gens qui sont intéressés, qui ont besoin de savoir, d'avoir une deuxième série d'informations. Voilà.

**Et par rapport aux textes de salle ? Sont-ils complets ?**

Oui, la première partie des textes oui, je dis simplement que... voilà.

**Est-ce que vous prenez les dépliants gratuits ?**

Oui, en général je les prends histoire de regarder après ou en cours de route. Je jette un œil.

**Est-ce qu'il y a des informations complémentaires que vous auriez trouvé utiles ? Des cartes ? Des images ?**

J'ai beaucoup apprécié le tout premier... la toute première pièce avec les livres ouverts à des pages magnifiques<sup>51</sup>. Là si vous voulez, à la limite pour ceux qui auraient du temps, qu'il y ait une vidéo nous montrant d'autres pages du bouquin de 400 pages dont on en voit que deux, là ça pourrait être intéressant, parce qu'on se dit qu'il a fallu faire un choix pour trouver la pièce, le dessin. Ce n'est pas laissé au hasard, et il y a sans doutes plein de choses magnifiques, et on pourrait avec les moyens modernes... enfin si je relève le machin et que je vais sur le site de le BnF je peux les retrouver, toutes celles qui sont numérisées. Mais bon, on le fait pas, mais pourquoi pas à tel ou tel moment voir d'où les choses viennent.

**Pensez-vous qu'il y a suffisamment d'informations pour que le propos de l'exposition soit bien compris ?**

J'ai vu des cartes comme ça se fait beaucoup, ça se trouve assez souvent. C'est bien.

**Qu'avez-vous pensé de la dernière salle avec les peintures contemporaines ?**

Oui, alors j'ai bien apprécié qu'on voit comment cela influence la culture des gens actuellement. Et là aussi, c'est pareil, quand on arrive sur cette partie là j'ai eu l'impression que le panneau explicatif général, j'ai vu qu'après en fait, qu'il disait pourquoi les peintres modernes reprennent ces thèmes, en font aussi un objet politique, au sens d'amélioration des conditions de vie de leurs concitoyens, de lutte contre les idées fausses, etc. J'ai trouvé que c'était une bonne idée.

**Avez-vous trouvé cela pertinent ?**

Oui, l'idée... peut-être qu'il aurait fallu aller du Jourdain ou du Tage jusqu'au Zaïre<sup>52</sup>, et il faudrait parler, enfin du Zaïre d'aujourd'hui, pour qu'il y ait quelque chose qui signale... parce qu'il y a des choses du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'histoire de cette femme qui a monté toute une religion<sup>53</sup>, je vais pas rentrer dans les détails, mais ça m'a impressionné, j'avais jamais entendu

---

51 Première partie de l'exposition.

52 Ancienne appellation de la République démocratique du Congo.

53 Figure de Dona Beatriz Kimpa Vita, une jeune femme kongo de haute lignée.

parler de ça. Si vous voulez, on est pas passé directement du XVIII<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle, y'a eu toute une transition...

**Avez-vous trouvé le fil chronologique de l'exposition suffisamment clair ?**

Oui, on a bien compris.

**Par rapport au sujet de l'exposition, le syncrétisme religieux, que pensez-vous ?**

L'art est fait à partir de ce que les gens ont fait, et puis les peintures, les mosaïques, romaines euh... les basiliques et les cathédrales, c'est fait par la culture des gens à des époques, donc là on... Alors, le fait que... (rires) dans le contexte actuel, avec la question de la laïcité etc, j'ai dit « tient un établissement public qui fait un sujet, entre guillemets, religieux, il va peut-être se faire taper sur les doigts ou les critiques ». Et je me suis dit « non au contraire, c'est bien l'occasion de montrer que la vie des gens est faite avec tout leur vécu, avec tout leur... leur état d'esprit et tout ». Voilà.

**Comment trouvez-vous que le discours est porté par l'institution, le musée du quai Branly – Jacques Chirac ?**

(soupire) Si vous voulez, y'a rien qui m'a choqué, je l'ai trouvé, voilà... ils [le musée] ont pris pour argent comptant ce qui a une tradition ésotérique ou au contraire ils en font... j'allais dire... un discours athée, laïque et ils veulent dénoncer tout ça... J'ai pas ressenti... Je trouvais qu'il y avait un bon équilibre. C'est une présentation historique, elle dit les choses même en arrivant sur la partie moderne. Voilà. On est pas dans la contestation politique, mais dans l'historique. Mais vous voyez, dans la troisième exposition des routes de l'Afrique [*L'Afrique des routes*] sur les parties sur l'esclavage ou des trucs comme ça, on sent les nuances qui sont prises maintenant par rapport à ce qu'on a pu dire d'une manière brutale, quand j'étais petit et qu'on avait des leçons d'histoire un petit peu simplistes entre guillemets. J'ai vu certains trucs etc... L'esclavage il était pas que le fait des Européens, il profitaient d'aller acheter des esclaves qui étaient déjà là, etc. Donc si vous voulez j'ai le sentiment déjà qu'on essaie d'avoir une approche plus... raisonnée, qui essaie de voir tous les aspects des choses. C'est ça qui est intéressant.

**Dans *L'Afrique des routes* ?**

Oui, là je parle de *L'Afrique des routes*. Ça m'a fait pensé là. Donc là, je veux dire, c'est très bien. *Du jourdain au Congo* j'ai trouvé que c'était une manière honnête, y'a pas de soucis.

**Le musée du quai Branly aborde régulièrement les questions de métissage culturel. Est-ce quelque chose que vous attendez d'un musée comme le quai Branly ?**

(réfléchit) Pour avoir déjà visité plusieurs fois l'ensemble du musée, on voit bien qu'il y a des influences d'un côté à l'autre même si on sait que Asie, Océanie, Amérique, etc, c'est pas aussi simple que ça. L'exposition sur les routes de l'Afrique [*L'Afrique des routes*] montre aussi on va dire les interpénétrations... donc ça me semble une bonne manière d'essayer de faire comprendre aux gens... je sais pas les groupes des scolaires qui sont un peu bloqués sur certaines trucs, qu'en fin de compte c'est beaucoup plus complexe et que la réalité, et bien il faut essayer de la saisir dans sa globalité et que c'est pas tout blanc/tout noir, c'est le cas de le dire [rires], mais que au contraire il y a plein de choses différentes qui sont passées, qui continuent à se faire. Donc c'est sûrement une des missions du musée... de prolonger... de présenter tous ces aspects de la culture.



**Quelle est la chose la plus importante que vous retiendriez de cette exposition ?**

[rires] Vous voulez dire le truc le plus étonnant ? Ou le sentiment général que j'en retiens ?

**Une chose qui vous reviendrait à l'esprit par exemple.**

La chose qui me reviendrait à l'esprit en premier... donc c'est sûrement une image ou bien... (réfléchit) peut-être les magnifiques livres. Savoir que les hommes ont écrit toute cette histoire et qu'on peut continuer à la connaître, même si eux en avaient qu'une vision partielle, voilà. De même il y a... je sais pas si c'est chez vous, il y a une carte du monde sur... un très très grand livre. Je sais plus dans quelle exposition. Il y a... je crois que ça appartenait au roi Louis... XI ou un truc comme ça, ou je sais pas...

**C'est peut-être dans *L'Afrique des routes*. Comment est ce livre ?**

Ça m'a beaucoup marqué... magnifique. Et j'avais visité il y a... bon je sais pas en septembre ou en octobre la nouvelle exposition de la cité du monde arabe [Institut du monde arabe] qui s'appelle... Simbad le marin à Marco Polo [*Aventuriers des mers, de Sindbad à Marco Polo*] où là aussi il y a des magnifiques cartes.

## Entretien visiteur 64

Détails de l'entretien	
Date de visite de l'exposition	Mercredi 22-03-17
Date de l'interview	Mercredi 22-03-17
Type d'entretien	Face à face dans l'espace du musée, dans les collections permanentes
Temps d'enregistrement	19 minutes
Détails du visiteur	
Sexe	Homme
Profil de visite au musée du quai Branly – Jacques Chirac (nombre de visite sur les 12 derniers mois)	0 exposition cette année
Connaissances préalables du sujet de l'exposition	Oui, spécialiste de l'art africain
Lieu de résidence	Japon
Année de naissance	1979
Situation professionnelle	Etudiant
Niveau d'étude	Bac + 10
Satisfaction générale de l'exposition	Très satisfait
Contexte de recrutement	La personne est d'origine japonaise, ayant vécu à Paris pendant une période. Il séjourne à Paris une semaine pour faire des recherches sur l'art africain, son sujet de doctorat. Son niveau de langage en français est faible, mais son discours est intéressant. Pour des raisons pratiques, la retranscription de l'entretien a été rendue plus lisible (le discours est très hésitant, et les marques d'hésitations ont été rendues moins prononcées).

**Vous avez donc des connaissances du sujet de l'exposition ?**

Oui.

**Aviez-vous des attentes concernant l'exposition avant de la visiter ?**

(réfléchi) Comment dire... un peu, un peu... cette exposition est peut-être un peu petite. Parce que... c'est que la partie de moitié [la moitié de l'espace avec *Éclectique*] n'est-ce pas ? Donc si c'est possible, j'espère un peu les espaces de cette expositions doivent être un peu agrandis. Je voudrais savoir... comment ce christianisme au Congo est lié avec d'autres régions. Certainement il y a des petites explications sur ce genre de thème, de sujet, mais je voudrais

savoir un peu plus, donc j'espère que le musée doit améliorer, et s'il y a des prochaines expositions faire des espaces plus grands. Mais c'était une bonne occasion de savoir... comment le christianisme est propagé au Congo et dans d'autres régions. Je pense que c'est un bon essai !

**Est-ce que vous aviez vu l'affiche de l'exposition avant de visiter le musée ?**

Cette exposition là ? Non, non. En fait... avant au départ j'ai vu l'exposition les Afriques des routes [*L'Afrique des routes*]. Je me suis très intéressé à cette exposition là, mais les deux autres [*Du Jourdain au Congo, Éclectique*] je les ai connues après.

**Pour quelles raisons êtes-vous venu au musée du quai Branly aujourd'hui ?**

En fait, vendredi dernier je suis venu ici mais j'étais un peu occupé vendredi dernier donc, j'étais un peu pressé et j'ai parcouru rapidement, très rapidement ces deux expositions [*Du Jourdain au Congo, Éclectique*], donc j'ai voulu revisiter encore.

**Qu'avez-vous pensé du traitement du sujet ? Était-il clair ?**

Oui, c'était clair, c'était clair. Oui, oui... (réfléchit) comment dire... en fait oui, mais... quand même il faut encore plus d'espace, un peu plus d'explication sur l'histoire. Certainement, il y a encore des livres, et on peut savoir comment les Kongos sont connus, ont été connus en Europe, mais quand même je veux savoir encore plus.

**Par rapport aux thématiques qui ont été abordées, trouvez-vous qu'elles étaient suffisamment développées ?**

Oui, oui... en fait, surtout les statuts de crucifix sont magnifiques. Beaucoup, beaucoup... d'autre part, les images des autres saints, Vierge, d'autres, sont... donc on peut savoir les divers gens des images chrétiennes, grâce à cette exposition. Donc c'est pas mal.

**Qu'avez-vous pensé de la dernière salle avec des œuvres plus contemporaines ?**

Ah... (réfléchit) c'est un peu difficile à répondre... c'est parce que... c'est parce je pense qu'il y a quelques moyens pour conclure des expositions mais en fait j'ai l'impression qu'il y a d'autres conclusions plus, comment dire.. précises... non... plus productive, comment dire. Mais maintenant, bien-sûr je n'ai pas la conception, ou d'autres moyens plus précis, mais en fait j'ai l'impression que c'est un peu banal.

**De terminer une exposition de cette manière ?**

Oui, c'est pas... mais oui, au lieu de cela je ne sais pas comment faire. Il faut beaucoup de temps pour réfléchir ! Mais c'est une bonne chose ! Je n'ai pas d'alternative maintenant ! Si j'avais du temps, je voudrais présenter une alternative, mais il est possible que ce musée a choisi cette conclusion pour terminer l'exposition.

**Qu'avez-vous pensé de la scénographie ? La mise en valeur des objets, les couleurs, par exemple.**

Ah oui les couleurs ! Le rouge ! C'était très magnifique et impressionnant. Très intéressant. Pour celui qui voudrait prendre des photos, la lumière est toujours très réflexive, c'est un peu ennuyant, mais... oui, c'est un bon traité, un bon exposition. Mais, il y a peu d'exposés [d'expôts] j'ai l'impression... par exemple, il y a l'exposé [expôt]... mais j'ai pensé que d'autres, comment dire, d'autres musées ont des exposés [expôts], mais ça existe pas [le discours n'est pas très compréhensible]. J'ai l'impression qu'on peut présenter beaucoup d'exposés [d'expôts],

mais ce musée limite le nombre d'exposés [d'expôts].

**Dans quel sens ?**

Le nombre d'exposés... j'espère que les exposés [expôts] soient plus nombreux... beaucoup plus de choses peuvent être exposées. Il y a vraiment des... en fait il y a beaucoup de choses chrétiens en Afrique, aussi au Congo, mais j'ai l'impression que les crucifix occupent beaucoup de place dans cette exposition. Donc...

**Et qu'en pensez-vous ?**

Je pense que d'autres genres d'objets chrétiens sont... plus... peuvent être attribués pour les expositions. Si c'est possible.

## Entretien visiteur 70

Détails de l'entretien	
Date de visite de l'exposition	Mercredi 22-03-17
Date de l'interview	Mercredi 22-03-17
Type d'entretien	Face à face dans l'espace du musée, dans les collections permanentes
Temps d'enregistrement	9 minutes
Détails du visiteur	
Sexe	Homme
Profil de visite au musée du quai Branly – Jacques Chirac (nombre de visite sur les 12 derniers mois)	2-3 expositions par an
Connaissances préalables du sujet de l'exposition	Oui, un peu par des visites de musées
Lieu de résidence	Allemagne
Année de naissance	1975
Situation professionnelle	Actif
Niveau d'étude	Bac + 10
Satisfaction générale de l'exposition	Peu satisfait
Contexte de recrutement	La personne est d'origine allemande, avec un bon niveau de français. La langue n'a pas été améliorée lors de la retranscription.

**Vous avez quelques connaissances du sujet de l'exposition. En quoi cette thématique vous intéresse-t-elle ?**

Je m'intéresse pas mal aux arts primitifs, donc ça fait un peu partie de ces arts. Je ne m'intéresse pas spécialement à la réception de l'art chrétien au niveau de la... des arts primitifs, mais ça fait partie.

**Aviez-vous vu l'affiche de l'exposition avant de venir au musée ?**

Celle-là ? [montre l'affiche sur le dépliant gratuit]

**Oui.**

J'ai regardé sur l'internet et puis effectivement je suis venu pour visiter ça [montre affiche de *Éclectique*].

**Vous êtes venu visiter *Éclectique* ?**

Oui, tout à fait. *Du Jourdain au Congo* était juste à côté alors je suis allé voir.

**Qu'avez-vous pensé du parcours de l'exposition *Du Jourdain au Congo* ?**

Ca faisait un peu triste, trop sombre. À côté quoi.

**À côté ?**

À côté de l'expo principale. *D'Éclectique*. Normalement, là en haut c'est une exposition qui prend tout partout, et là c'est un peu « il restait de l'espace » et moi j'ai l'impression qu'on a mis autre chose. Vous voyez ce que je veux dire ? Voilà, c'était le petit couloir, qui fait pas trop accueillant, ça fait juste... voilà.

**Vous avez vu les deux expositions à la suite ?**

Oui, tout à fait. Mais je connaissais comme ça, qu'il y a une expo avec une partie plutôt explicative sur la gauche si on monte, et puis à droite toutes les œuvres et maintenant c'était... comme ça suffisait pas les sculptures d'*Éclectique* donc on y a mis autre chose. Pour moi c'était ça l'impression.

**Et quelle est votre satisfaction générale de l'exposition ?**

Peut-être que c'est une expo pour les spécialistes qui s'intéressent vraiment à cette... cette matière concrète, pour le reste les objets qui étaient là je trouvais pas trop extraordinaires. Voilà. Mais je n'ai pas lu les textes, donc je ne vais pas entrer dans les détails.

**Et pouvez-vous m'en dire plus sur les objets ?**

Moyen. Pas extraordinaires.

**Par rapport à d'autres expositions que vous avez vu ? Ou par rapport à votre sensibilité esthétique ?**

Les deux, les deux. Mais, c'est pas la première fois que je visite des expos sur l'art africain, donc je connais. Voilà. C'est plutôt art populaire que vraiment d'art.

**Dans quel sens ?**

(réfléchi) Art populaire... c'est ce qu'on... des arts folklore, des arts populaires, oui c'est... Pas au sens de l'art de Malraux [André Malraux] mais au sens de quelque chose qu'on utilise, qu'on fait normalement dans les musées d'ethnographie. C'est plutôt de l'ethnographie que de l'art.

**Qu'avez-vous pensé de la mise en valeur des objets ? De la scénographie ?**

Normal. OK. Rien d'extraordinaire.

**Il y a-t-il pour vous des points manquants à cette exposition ?**

(réfléchi) Il manque que c'était... cette approche, euh cette comparaison avec ce qu'il y avait avant.

**Avec l'exposition *Éclectique* ?**

Non, non, je veux dire avec ce qu'il y avait avant l'arrivée du christianisme... déjà des images, la mère avec l'enfant, tout ça ça existait déjà, et là tout ce point là ça a manqué, ça commençait à un moment où c'était, que le christianisme était déjà arrivé. Mais la mesure

dans laquelle les sculpteurs, les artistes reprenaient les autres motifs qui existaient déjà. La comparaison avec des autres œuvres qu'il y avait déjà ou des mélanges parfois, ça manquait un peu.

**Auriez-vous aimé avoir plus de contextualisation ?**

Oui, peut-être.

**Qu'avez-vous pensé du sujet, le syncrétisme religieux ? Que vous évoque-t-il ?**

(réfléchit) Je ne sais pas.

**L'idée que de nouvelles formes d'art aient émergé de la rencontre entre des religions différentes ?**

Qu'est-ce que ça m'évoque ? Je crois que pour quelqu'un qui a de l'imagination et l'esprit créatif ça reste des œuvres non chrétiennes, ça reste des œuvres plutôt spiritualistes, plutôt animalistes. Vous connaissez le livre de J. M. Coetzee, l'écrivain sud-africain ? Ca peut vous intéresser, ça porte effectivement sur la question « pourquoi dans l'Afrique c'est plutôt le christianisme qui est accepté que la philosophie pragmatique, la philosophie théorique ? ». J'ai oublié le nom, mais c'est Coetzee<sup>54</sup>. C'était un Prix Nobel de l'Afrique du sud [en 2003].

**Pouvez-vous faire des analogies entre les écrits de Coetzee et...**

Oui, peut-être. Ça aussi... il parlait beaucoup de cette approche, de cette arrivée du christianisme, avec tout ce qui est danse, d'autres formes d'art, voilà.

**Par rapport aux écrits que vous avez lu, comment trouvez-vous que le sujet est abordé dans cette exposition ?**

J'ai déjà dit, il manque la comparaison, ce qu'il y a à côté, ce qu'il y a en même temps. Au départ ça commence un peu au départ avec les bâtons [sceptres exposés dans la première partie de l'exposition], avoir les rois, mais là... enfin moi j'ai pas trop compris pourquoi il a mis [le commissaire]. Voilà.

**Qu'avez-vous pensé de la dernière partie de l'exposition avec les peintures contemporaines ? Avez-vous trouvé cette salle pertinente ?**

Oui... (soupire) avec les diables là [iconographie de l'œuvre de Pierre Bodo<sup>55</sup>]. Ouais... pourquoi pas. Voilà (rires).

**Le musée du quai Branly – Jacques Chirac aborde régulièrement des questions liées au métissage culturel. Qu'attendez-vous d'un musée comme le musée du quai Branly ?**

Ce que j'attends c'est vraiment qu'on s'occupe, qu'on regarde et qu'on présente les œuvres primitives en tant qu'art. Pas en tant qu'ethnographie, mais en tant que art. Art au sens... là au Louvre il y a le Pavillon des Sessions. C'est comme ça, c'est ce que j'attends : que ça soit de l'art, de l'art aussi important, aussi développé, aussi beau, aussi belle que la Mona Lisa ou d'autres œuvres européennes.

**Pour vous ce n'est pas le cas au musée du quai Branly ?**

Parfois si, parfois non.

---

54 Dans la mesure où Coetzee a beaucoup publié, il est difficile de savoir de quel ouvrage parle le visiteur.

55 Peintre originaire de l'actuelle République démocratique du Congo.

**Dans les expositions temporaires ou dans la collection permanente ?**

Dans les deux. C'est un peu l'approche, là j'aime bien le Pavillon des Sessions qui est aussi organisé par le musée du quai Branly, parce que là ce sont des œuvres d'art qu'on présente. C'est ce qu'il faut faire. Je n'aime pas cette supériorité de l'approche européenne, parce qu'elle se pense différente mais c'est faux, les autres aussi ce sont les mêmes questions qui se posent, ce sont des questions d'humanité, de foi qui se posent partout et d'une manière différente et heureusement c'est ce qui est intéressant, mais il y a aussi les œuvres extraordinaires, des œuvres belles, qu'il faut accepter en tant que telles.

**Il faut pas les accepter en tant qu'objets qui proviennent d'un contexte ?**

Il faut voir les deux. Pour moi il faut pas dire juste parce que ça vient de l'Afrique « il y a ce contexte, c'est pour ça que c'est intéressant ». C'est pas vrai. C'est important certes, mais c'est aussi une œuvre d'art. Voilà.



## Entretien visiteur 74

Détails de l'entretien	
Date de visite de l'exposition	Mercredi 22-03-17
Date de l'interview	Mercredi 22-03-17
Type d'entretien	Face à face dans l'espace du musée, dans les collections permanentes
Temps d'enregistrement	9 minutes
Détails du visiteur	
Sexe	Femme
Profil de visite au musée du quai Branly – Jacques Chirac (nombre de visite sur les 12 derniers mois)	1 exposition cette année
Connaissances préalables du sujet de l'exposition	Aucune
Lieu de résidence	Ile-de-France
Année de naissance	1986
Situation professionnelle	Actif
Niveau d'étude	Bac + 4
Satisfaction générale de l'exposition	Très satisfait
Contexte de recrutement	La personne est scénographe, venue voir les deux expositions de la Mezzanine Est, car elle va prochainement rencontrer le scénographe qui les a réalisées, David Lebreton. Elle est surtout attentive à la scénographie.

**Vous m'avez dit ne pas avoir de connaissances particulières du sujet de l'exposition. Est-ce une thématique qui vous intéresse ?**

Euh... pas particulièrement.

**Pour quelle raison êtes-vous venue au musée du quai Branly aujourd'hui ?**

Pour voir ce type d'expo et la scénographie. Je suis free lance en scén.

**Aviez-vous des attentes concernant la scénographie de cette exposition ?**

J'étais curieuse, parce que c'est des thèmes... c'est plus... comment dire. C'est pas tellement l'ambiance qui doit être retranscrite, mais plutôt un savoir et des objets. Donc ça ne passe pas forcément par l'ambiance comme d'autres scénos d'expo. Du coup je voulais voir comment ça pouvait se passer et voilà. Sinon la scén. était simple, fonctionne bien. On sent qu'il y a eu

des problèmes de budget peut-être ! Ça se voit un petit peu. Mais sinon c'était propre.

**Et qu'avez-vous pensé de la mise en valeur des objets ?**

Justement, simple, les objets sont bien éclairés. Le contraste est bien par rapport à la couleur des cimaises [mobilier]. J'ai trouvé que ça fonctionnait plutôt bien.

**Avez-vous lu les textes ?**

Oui, peut-être pas tous !

**Les avez-vous trouvés clairs ? Utiles ?**

Oui, carrément. Associés aux objets ça leur donne vraiment une histoire, et on est d'avantage immergés dans le truc. Oui j'ai trouvé les textes clairs, accessibles. Bien faits.

**Et par rapport aux informations complémentaires comme les cartes, est-ce que ça vous a paru suffisant ?**

Euh... (réfléchit) Oui. Ça m'a pas manqué en tout cas. Donc... (pause) oui surtout sur le... le texte d'introduction, donc il y avait la carte et un petit rappel géographique où se situe le pays en Afrique, donc... J'ai entendu même des gens dire « oh c'est bien ça, ça permet de voir où c'est », donc c'était pas mal.

**Avez-vous pris les dépliants gratuits ?**

Non, non je n'en ai pas trouvé sur cette expo. J'ai vu les dépliants pour l'expo d'à côté *Éclectique*, mais j'ai pas trouvé sur celle-ci.

**Vous les auriez pris si vous en aviez trouvé ?**

Oui. C'est peut-être parce que je n'ai pas vu, hein. Surement qu'ils y étaient ! Mais c'est vrai que j'ai pas vu.

**Qu'avez-vous pensé de la première et de la dernière parties de l'exposition, celle avec des manuscrits plus anciens et celle avec des peintures contemporaines ?**

Peut-être trop détaché du... de la partie centrale de l'exposition. En tout ça d'un point de vue scénographique c'est vrai que la première partie on sait pas si on doit rentrer [dans la salle], peut-être que l'ouverture est un peu étroite. Sinon je l'ai trouvé assez intéressante justement. Regarder ces manuscrits d'un peu plus près. Essentiellement oui, enfin il y avait des cartes, des gravures, c'était.. c'est assez... c'est des belles pièces. Et la dernière, tellement détachée que j'ai eu un doute sur « est-ce que ça fait partie de cette expo ou de celle d'à côté ? ». Parce que d'un point de vue scénographique il n'y avait pas de liaison, et même au niveau des... de l'ambiance lumineuse, là on était sur un fond blanc alors qu'avant on était sur de l'orange. Donc j'avais un doute sur la continuité et j'ai pas vu de textes en plus qui joignaient les deux ensembles.

**Et au niveau du propos de l'exposition ? Est-ce que ça apporte quelque chose à la compréhension ?**

Oui. Oui je trouve... un petit peu le (réfléchit)... comment c'était la troisième évan...géli..sation ? C'est ça ?! Et du coup de voir.. en fait dans la deuxième partie on voit comment... comment dire. L'art congolais, euh pardon, du Congo... comment dire... interprète on va dire la religion chrétienne et du coup tente de reprendre les modèles tout ça, et dans la troisième c'est plutôt justement de la critique et du coup je trouve que les deux sont

intéressantes.

**Qu'est-ce que le sujet de l'exposition, le syncrétisme religieux, vous évoque ?**

(réfléchi) Qu'est-ce que ça m'évoque... Je sais pas, quelque chose, une sorte d'objet de médiation. On retrouve la même chose, que ça soit là ou dans d'autres pays, un objets, enfin une croix, une Vierge, un objet reconnaissable partout. Voilà, la richesse des codes. Voilà des codes.

**Le musée du quai Branly aborde régulièrement des questions de métissage culturel dans ses expositions temporaires. Qu'attendez-vous d'un musée comme le quai Branly dans les sujets qu'il aborde ?**

Après c'est vrai que comme je fais pas beaucoup d'expositions ici je sais pas trop si j'aurais le bon regard mais peut-être que ça manque de lien avec le... l'art contemporain, ou en tout cas la relation de... de... comment dire... de ce type de pièces avec des thématiques plus actuelles. Comme ça ça pourrait séduire peut-être d'avantage de personnes ou je sais pas. Enfin c'est vraiment un regard tout à fait externe, je suis habituée à des musées d'art contemporain ou d'expos thématiques mais plus Cité des sciences [La Cité des sciences et de l'industrie de Paris] tout ça, donc là c'est vrai que ça manque de... pour moi je trouve de liens avec aujourd'hui.

**En faisant le lien avec la dernière salle de l'exposition, trouvez-vous cela pertinent de terminer une exposition de cette manière [avec des œuvres contemporaines] ?**

Oui je trouve ça pertinent, après pas forcément exclusivement, mais après j'aime bien l'expo, enfin cette expo où à la fin on a des peintures plus contemporaines, je trouve ça intéressant de voir l'évolution, de créer le lien de quelque chose et l'expo *Éclectique* d'à côté du coup a d'avantage de collections plus contemporaines et je trouve ça intéressant de mettre les choses en parallèle.

**Qu'auriez-vous retenu de particulier de cette exposition ? Par exemple au niveau de la scénographie ?**

Au niveau de la scéno qu'est-ce que j'aurais retenu... (réfléchi) le traitement assez spécifique du quai Branly, de traiter essentiellement en vitrines de telle épaisseur, voilà, quelque chose qui vient pas tellement perturber la déambulation, quelque chose.. je m'attendais à ce type d'exposition en fait. J'aurais voulu être un peu plus surprise.

## Entretien visiteur 80

Détails de l'entretien	
Date de visite de l'exposition	Jeudi 23-03-17
Date de l'interview	Jeudi 23-03-17
Type d'entretien	Face à face dans l'espace du musée, dans les collections permanentes
Temps d'enregistrement	7 minutes
Détails du visiteur	
Sexe	Femme
Profil de visite au musée du quai Branly – Jacques Chirac (nombre de visite sur les 12 derniers mois)	0 exposition cette année
Connaissances préalables du sujet de l'exposition	Aucune
Lieu de résidence	Nouvelle-Aquitaine
Année de naissance	1960
Situation professionnelle	Actif
Niveau d'étude	Bac + 2
Satisfaction générale de l'exposition	Satisfait
Contexte de recrutement	La personne n'est pas très à l'aise. Elle répond aux questions de manière concise.

### **Pour quelle raison êtes-vous venue au musée du quai Branly – Jacques Chirac aujourd'hui ?**

Parce que c'est un de mes musées préférés. Voilà. Je veux dire, j'aime beaucoup l'art africain et tout ce qui est je veux dire... exotique. Donc c'est pour ça que je viens au quai Branly.

### **Êtes-vous venue pour voir *Du Jourdain au Congo* ?**

J'étais venue pour voir... euh non j'étais pas venue pour voir *Du Jourdain au Congo*, ni pour voir les routes... [*L'Afrique des routes*], voilà.

### **Avez-vous visité *Éclectique* ?**

Oui, j'ai vu *Éclectique*. Enfin je l'ai vue... je l'ai parcourue hein. J'ai regardé... l'autre je l'ai très bien vue [*L'Afrique des routes*], *Éclectique* je l'ai parcourue et *Du Jourdain au Congo* je me suis arrêtée un petit peu plus, mais pas autant si vous voulez que si c'était la première exposition que j'avais vue. Voilà. Je suis toute à fait honnête là-dessus.

**Aviez-vous vu l'affiche de l'exposition *Du Jourdain au Congo* ? Connaissez-vous le titre ?**

Oui, le titre oui, oui, oui.

**Que vous évoquait-il ?**

Euh... bah pour moi ce qu'il m'évoquait je pensais que c'était plutôt, je sais pas, une histoire, je veux dire... plutôt d'un voyage ou quelque chose comme ça. Que c'était pas basé uniquement sur le religieux, sur les symboles religieux, etc.

**Aviez-vous des attentes ? Si oui, lesquelles ?**

Non bah après j'ai... j'ai pas été non plus... non plus déçue. Après c'est, bon la thématique c'est pas quelque chose qui me... enfin c'est quelque chose qui me touche mais dans le sens inverse si vous voulez. Enfin je suis un peu contre.

**Dans quel sens ?**

Dans quel sens, et bien je me dis moi je... je n'aime pas je veux dire qu'on aille christianiser des gens à tout prix, qu'on impose notre culture. Que nous Européens ont aille imposer notre culture à d'autres continents qui ont une culture aussi, qui est tout aussi valable que la notre. Je ne me sens pas un être supérieur (rires). Ni par ma couleur, ni par rien du tout d'ailleurs ! Voilà. Non mais je veux dire, c'est enrichissant justement de connaître les autres et de pas leur imposer notre culture.

**Avez-vous l'impression que cette exposition traite de ce propos là ?**

Un peu quand même, un peu quand même, oui. Oui, j'ai l'impression quand même qu'on leur a imposé notre religion, ce qui est vrai dans les faits, je veux dire on a essayé d'imposer notre religion partout dans le monde. Donc... enfin notre religion, la religion dans laquelle on est né on va dire (rires).

**Pour vous l'exposition prend un point de vue particulier ?**

Je pense que l'exposition elle était quand même assez objective.

**Dans quel sens ?**

Dans quel sens et bien je veux dire qu'elle était pas... elle montrait bien si vous voulez le, le côté... comment dirais-je, le côté africain etc, elle disait bien qu'il y avait des croix etc, et que c'était pas forcément, je veux dire, parce qu'ils étaient chrétiens, ça veut dire qu'il y avait aussi un lien, je veux dire, avec leur culture africaine etc. Je pense qu'elle faisait bien la part des choses.

**Que pensez-vous du fait d'aborder ce genre de thématiques dans un musée ?**

Dans le quai Branly ? Ah oui absolument, je n'ai pas de soucis là dessus, je pense que c'est une bonne chose.

**Le musée du quai Branly aborde régulièrement des questions liées au métissage culturel dans ses expositions temporaires, est-ce quelque chose que vous attendez d'un musée comme celui-ci ?**

Ah oui, tout à fait, là-dessus je n'ai pas de soucis, de ce point de vue là. Moi j'attends du quai Branly si vous voulez qu'il m'apporte une vision d'une autre culture. Voilà. Soit dans le temps,

soit aussi... une culture je veux dire actuelle, je veux dire... c'est pas forcément historique. Ce que je veux dire c'est qu'on peut présenter aussi des œuvres d'art de maintenant, faites par des gens du continent africain, des gens du continent américain, etc.

**Par rapport au parcours de l'exposition, est-ce que les thématiques vous ont parues claires ?**

(réfléchit) Alors là je peux pas trop... je peux pas trop vous dire j'ai pas assez approfondi pour vous dire ça.

**Avez-vous eu l'impression que le fil rouge de l'exposition suivait un parcours logique ?**

Non, moi j'ai trouvé qu'il y avait certaines choses qui pouvaient être vues séparément et pas forcément dans cet ordre là. Je veux dire... voilà. C'était pas... voilà moi c'est ce que j'ai ressenti. Il y avait des choses qu'on pouvait voir avant d'autres. Voilà, c'était pas forcément... il n'y avait pas une chronologie qui était, je veux dire, absolument impérative pour moi. Enfin c'est ce que j'ai ressenti mais maintenant...

**Qu'avez-vous pensé de la première salle avec les manuscrits et la dernière avec les peintures plus contemporaines ? Qu'apportent-elles à l'exposition ?**

Moi j'ai trouvé que c'était bien. Et comme j'ai dit c'est bien aussi d'avoir des œuvres contemporaines, d'avoir des choses qui sont plus près de nous. Voilà. Comme j'ai trouvé dans *Éclectique* aussi intéressant, je veux dire, la démarche du collectionneur et le mélange des deux. J'ai trouvé ça aussi intéressant.

**Par rapport à la scénographie, à la mise en valeur des objets, qu'avez-vous pensé ? Et l'ambiance ?**

Oui, oui... Non là dessus il n'y a pas de... Mais c'est l'ambiance générale qui règne je trouve dans ce musée. Voilà.

**Avez-vous lu les textes ?**

Certains. Mais pas tous.

**Et vous les trouvez...**

Bien, clairs, les explications sont claires. Par contre, c'est vrai que moi j'avais pris un audio-guide pour l'autre [*L'Afrique des routes*] et je trouve que ça aurait peut-être été bien d'en faire un aussi... enfin je... voilà.

**Avez-vous pris les dépliants gratuits ?**

Oui je les ai pris, je les ai dans ma poche là, que je lirai plus tard (rires). Après !

**Qu'aurez-vous retenu de particulier de cette exposition ?**

Oui, le rite africain là où... le rite initiatique africain où on met le jeune garçon dans une espèce de rigole en croix<sup>56</sup>. Voilà (rires).

---

<sup>56</sup> Le rite *kimpasi*, initiation très importante qui concernait des jeunes kongo des deux sexes.

## Entretien visiteur 86

Détails de l'entretien	
Date de visite de l'exposition	Jeudi 23-03-17
Date de l'interview	Jeudi 23-03-17
Type d'entretien	Face à face dans l'espace du musée, dans les collections permanentes
Temps d'enregistrement	6 minutes
Détails du visiteur	
Sexe	Femme
Profil de visite au musée du quai Branly – Jacques Chirac (nombre de visite sur les 12 derniers mois)	0 exposition cette année
Connaissances préalables du sujet de l'exposition	Aucune
Lieu de résidence	Nouvelle-Aquitaine
Année de naissance	1977
Situation professionnelle	Actif
Niveau d'étude	Bac + 5
Satisfaction générale de l'exposition	Satisfait
Contexte de recrutement	Personne n'ayant pas de prévu de venir voir <i>Du Jourdain au Congo</i> initialement.

**Dans quel but êtes-vous venue au musée du quai Branly – Jacques Chirac aujourd'hui ?**  
Euh, de culture, pour visiter.

**Êtes-vous venue pour visiter une exposition en particulier ?**  
Euh oui c'était l'Afrique éclectique [*Éclectique*] et l'autre la route des... Afriques [*L'Afrique des routes*].

**Aviez-vous déjà vu l'affiche ou lu le titre de l'exposition *Du Jourdain au Congo* ?**  
Oui, sur internet. Quand j'ai regardé les horaires du quai Branly et la nocturne et tout ça [le jeudi soir].

**Et qu'en avez-vous pensé ?**  
Bah que... comme j'étais moins à l'aise avec ça, c'est pas ça que je visais en premier en tout cas. Que je cherchais en premier.

**Qu'est-ce que ces éléments vous ont évoqué ?**

(réfléchi) Je pensais que ça allait être très missionnaire et moins... moins imagé. Peut-être.

**Qu'avez-vous pensé du parcours de l'exposition ?**

Intéressant. Parce que du coup c'est progressif.

**Avec un suivi qui vous a paru clair ?**

Oui, cohérent en tout cas.

**Qu'avez-vous pensé de la mise en valeur des objets ?**

C'est joli, il y en a qui sont très jolis et qui du coup brillent bien, qui sont bien ressorti. Qui attirent le regard.

**Et par rapport aux couleurs ?**

Oui, c'est mis en valeur, et puis il y a plusieurs types, il y a des photos, il y a un peu de vidéo, c'est bien.

**Auriez-vous souhaité avoir plus d'informations complémentaires ?**

Non. J'ai pas tout vu déjà donc... non. J'ai pas lu tout les textes.

**Vous ont-ils paru accessibles ?**

Oui, tout à fait.

**Qu'avez-vous pensé de la première et de la dernière parties de l'exposition, celle avec des livres plus anciens et l'autres avec des oeuvres plus contemporaines ?**

Ah oui les livres... oui les trucs contemporains j'ai bien aimé oui. La toute dernière salle avec les peintres, ça c'était, oui, c'était intéressant en tout cas. De voir la vision qu'ils ont rétroactivement de ce qui s'est passé avant... oui. Soit très engagé, soit plutôt risible et en dérision des pasteurs.

**Que vous évoque le propos de l'exposition, le syncrétisme religieux ?**

(réfléchi) Quelque chose d'un peu obscure, d'un peu tabou je pense aussi. Parce que du coup je pense qu'ils ont fait beaucoup de mal là bas. Bon c'était plutôt positif, c'était plutôt une vision positive, comment ça avait été absorbé par la population et retransmis et... mais on ne voit pas le côté négatif je pense des choses.

**Pour vous quelle est l'approche de l'exposition sur le sujet ?**

Bah c'est de voir comment ça a été assimilé par la population locale et remis dans leur... leur... leur culture à eux. Dans leurs images à eux, dans leur culture à eux, leur représentation et que du coup ça s'est englobé dedans. C'est intéressant.

**Pensez-vous que le sujet puisse être sujet à discussion ?**

Ah oui, oui c'est sûr. Ça peut faire polémique oui. Ca dépend avec qui on visite je pense. Parce que du coup il y en a qui vont voir ça comme quelque chose de négatif, parce que effectivement ça été imposé, ça a détruit les choses sur place, d'autres qui vont dire que ça a apporté un peu de paix, enfin j'imagine hein. Qu'ils ne seront pas forcément d'accord avec ça.



**Et comment définiriez-vous le point de vue de l'exposition ?**

Neutre. Plutôt neutre, consensuel, qui ne prenait pas vraiment parti. Enfin j'ai pas trouvé ni franchement négatif, ni franchement positif, c'était juste un fait. D'avoir un côté neutre et de pas rentrer dans la polémique des fois ça fait du bien (rires) !

**Le musée du quai Branly aborde régulièrement des questions liées au métissage culturel dans ses expositions temporaires, est-ce quelque chose que vous attendez du musée du quai Branly ? Plus généralement, qu'attendez-vous d'un musée comme le quai Branly ?**

Bah que ça apporte effectivement des visions différentes. Qu'on peut imaginer de voir des choses qu'on attend pas, et de casser un peu les clichés. C'est pas mal ça.

**Est-ce que c'était le cas pour vous dans l'exposition *Du Jourdain au Congo* ?**

Oui, oui, parce que je voyais pas comment... enfin moi j'avais pas trop réfléchi à la question avant hein, mais je pensais pas que ça avait pu être absorbé comme ça et en fait ils s'en sont emparé et ils l'ont assimilé. Métissé.

**Que retiendrez-vous de particulier de cette exposition ?**

Et bien justement ce métissage et le fait qu'ils aient pu se l'approprier pour eux-même. Même si du coup ça a du... enfin c'est le propre du métissage c'est qu'on perd quelque chose et qu'on gagne autre chose.

**Votre satisfaction globale est "satisfait". Quels points manquent à cette exposition d'après vous pour arriver à "très satisfait" ?**

Je mets rarement "très", c'est pour ça ! (rires) C'est juste que c'était pas le sujet que j'étais venue chercher, donc du coup j'étais pas hyper... comment dire... avertie dessus quoi. J'avais pas trop réfléchi à la question donc je suis passée plus vite que pour l'autre [*Éclectique*], par exemple. Mais du coup je l'ai vue ! Alors que j'étais pas partie pour la voir. C'est intéressant !

## II. Documents relatifs à la première partie : un objet aux multiples facettes

### i. Affiche de l'exposition

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY  
JACQUES CHIRAC

10  
ans  
2006-2016

★

DU JOURDAIN  
AU CONGO

Art et christianisme  
en Afrique centrale

#DuJourdainAuCongo  
[www.quaibrantly.fr](http://www.quaibrantly.fr)

Exposition  
23/11/16 - 02/04/17

m-ticket - FNAC Tick&Live - Fnac 0 892 684 634 (0,40€/minute) www.fnac.com - Ticketmaster 0 892 390 100 (0,45€/minute) www.ticketmaster.fr - Digitick 0 892 700 840 (0,45€/minute) www.digitick.com  
Crucifix - Collection particulière. Photographie © Paul Louis / © Haubert-Rover

© Musée du quai Branly - Jacques Chirac.

## ii. Kongo, Congo ?

Afin d'aider à la compréhension du sujet de l'exposition, il convient de définir plusieurs points relatifs à l'aire culturelle kongo, ses appellations, ses limites géographiques et ses différentes périodes historiques. L'auteure ne prétend pas connaître le sujet dans son ensemble, et ce chapitre se veut être une introduction de cette région d'Afrique centrale. L'exposition traite du royaume Kongo ainsi que des peuples limitrophes, cependant, nous allons nous concentrer sur le royaume Kongo. De manière générale, l'histoire de cette région de l'Afrique centrale étant très longue chronologiquement et complexe d'un point de vue des événements, nous allons ici en donner quelques définitions, dans le but d'offrir un aperçu utile à la compréhension du cadre de l'exposition *Du Jourdain au Congo*. La bibliographie à la fin du travail permet de se référer à des ouvrages complets sur le sujet.

Le royaume Kongo s'écrit avec un « k », car il se différencie du Congo, dont le « c » est européenisé lors de la colonisation.

### KONGO

Le peuple Kongo est un peuple d'Afrique centrale, dont l'adjectif correspondant est "kongo" (invariable). Il a un ethnonyme très variable, dont BAKONGO est le plus répandu sur le plan international. Kongo désigne un individu faisant partie du peuple kongo.

### ROYAUME KONGO, TERRITOIRE KONGO

Royaume comprenant une majeure partie des individus kongo relevant de l'aire culturelle kongo. Royaume centralisé placé sous l'autorité d'un roi, le *mani kongo*, et qui s'étend principalement sur les territoires de l'actuelle République démocratique du Congo, mais également de ses pays limitrophes, l'Angola, la République du Congo et le Gabon suivant les périodes historiques.

### AIRE CULTURELLE KONGO, MONDE KONGO, CULTURE KONGO

« Groupement de peuples et d'unités politiques divers allant du sud du Gabon au milieu de l'Angola ayant en commun des variantes d'une langue : le kikongo. Comme relevant de cette aire culturelle kongo, on peut citer d'autres états/royaumes également disparus comme le Loango, le Kakongo ou le Ngoyo »<sup>57</sup>.

### KIKONGO

Langue qui appartient aux langues dites bantoues, parlée par 6 millions de personnes en Angola, en République du Congo et en République démocratique du Congo.

### BANTOUS

Locuteurs d'un ensemble de langues dites bantoues qui regroupe environ 450 langues sur le continent africain. Les groupes bantous ont des structures sociales et politiques différentes, leur seule caractéristique commune est linguistique. Les populations bantoues se concentrent

---

57 MUSÉE DU QUAI BRANLY – JACQUES CHIRAC (dir). (2016), p. 5.

principalement sur la partie sud du continent.

## CONGO

Il convient de clarifier ici une confusion fréquente entre les actuelles République du Congo et République démocratique du Congo, à la suite de la Conférence de Berlin en 1884-1885.

La première est une ancienne colonie française, aussi appelée Congo-Brazzaville, du nom de Pierre Savorgnan de Brazza (explorateur franco-italien, 1852-1905). Elle a eu comme appellations successives dès 1885 : Congo français, Moyen-Congo, République congolaise (1960-1965), République du Congo (1965-1969), République populaire du Congo (1969-1992), puis enfin à nouveau République du Congo. Elle a acquis son indépendance vis-à-vis de la France en 1960.

La République démocratique du Congo, dit Congo-Kinshasa, est une ancienne colonie belge, propriété personnelle du roi de Belgique Léopold II (1835-1909) à la suite de la Conférence de Berlin, sous le nom de Etat indépendant du Congo (1877-1908). De 1908 à 1960, le territoire devient le Congo belge, une colonie appartenant à la Belgique et non plus la propriété du roi. En 1960, l'indépendance est proclamée, et le nouvel état se nomme République du Congo. En 1965, Joseph-Désiré Mobutu prend le pouvoir, qu'il garde jusqu'en 1997, période pendant laquelle le pays est appelé Zaïre, bien que l'appellation date officiellement de 1971. C'est Laurent-Désiré Kabila qui donnera le nom de République démocratique du Congo au pays en 1997 à la mort de Mobutu.

### iii. Expositions consacrées au monde kongo

La culture kongo est, depuis quelques années, le sujet d'un nombre important d'ouvrages et d'expositions dont il serait aventureux d'en faire la liste ici. Précisons toutefois que la riche histoire de l'aire culturelle kongo et de sa diaspora en fait un sujet apprécié des historiens et spécialistes de l'art, que des études ont permis d'en connaître les enjeux et spécificités selon des points de vue riches et variés, apportant au fil des publications une perception plus affinée. Nous ne traiterons pas ici des ouvrages historiques, mais uniquement des expositions d'envergure ayant traité de l'étude du royaume Kongo ces dernières années – plusieurs expositions sont délibérément écartées de ce chapitre. Nous pouvons en sélectionner trois importantes, citées notamment par Julien Volper lors de son interview dans *Jokko*<sup>58</sup> : *Kongo across the waters*, au Harn Museum of Art, *Kongo : power and majesty* au Metropolitan Museum of Art et *Le Geste kongo* au Musée Dapper. Nous allons tenter de les présenter, par ordre chronologique, afin d'en extraire les principaux enjeux et problématiques et de mettre en évidence leurs apports à la connaissance des Kongos. Il s'agit également de voir, *a posteriori*, de quelle manière *Du Jourdain au Congo* s'en approche ou s'en différencie.

#### **Le Geste kongo**

La première exposition, *Le Geste kongo*, s'est tenue au Musée Dapper entre 2002 et 2003, sous le commissariat de Christiane Falgayrettes-Leveau et Robert Farris Thompson. Elle a pour spécificité de s'intéresser à « l'art et la philosophie de l'importante culture du royaume du Kongo, telle qu'elle a été transmise par un langage d'attitudes corporelles »<sup>59</sup>. En d'autres termes, elle se concentre sur la thématique du geste comme marqueur identitaire dans le monde kongo.

La première partie de l'exposition met en lumière la diversité de la gestuelle dans la statuaire kongo. Puis, dans la seconde partie est détaillée la continuité de la signalétique corporelle dans le monde kongo contemporain, après sa diffusion sur le continent américain à travers l'esclavagisme. La gestuelle s'inscrit comme un héritage, dont on retrouve les éléments se perpétuant dans les « Amériques noires » et les « Amériques kongo » (Brésil, Cuba, Haïti) – tant dans les croyances du vaudou haïtien, que dans l'art de la *capoeira* brésilienne. L'exposition cherche donc à mettre en avant les survivances de la culture kongo hors de son territoire d'origine. *Le Geste kongo* aborde très brièvement la question du syncrétisme entre la religion chrétienne et les traditions kongo<sup>60</sup>. L'exposition mentionne les liens précoces avec les Portugais ainsi que la domination coloniale européenne comme facteurs d'inspirations extérieures dans les objets kongo. Le catalogue souligne la continuité de la « réinterprétation du phénomène chrétien [qui] a prospéré jusqu'à aujourd'hui »<sup>61</sup>, tout en présentant quatre crucifix d'inspiration chrétienne, cependant non datés dans le catalogue. De manière générale, l'impact de la religion chrétienne est plutôt envisagé dans l'histoire contemporaine.

#### **Kongo across the waters**

Entre 2013 et 2015, l'exposition itinérante *Kongo across the waters* est présentée tour à tour dans quatre institutions culturelles d'Amérique du Nord. Elle fait suite aux commémorations en 2013 des 500 ans des premières présences européenne et africaine en

58 AMIS DU MUSÉE DU QUAI BRANLY – JACQUES CHIRAC (dir.) (2017), p. 14.

59 THOMPSON, R, F, DE DIEU N'SONDÉ, J, DIANTEILL, E (dir.). (2002), p.23.

60 THOMPSON, R, F, DE DIEU N'SONDÉ, J, DIANTEILL, E (dir.). (2002), pp. 146 et 154.

61 THOMPSON, R, F, DE DIEU N'SONDÉ, J, DIANTEILL, E (dir.). (2002), p.154.

Amérique du Nord<sup>62</sup>. En effet, l'État de Floride a lancé une vaste campagne sous le nom de *Viva Florida 500*, dans le but de mettre en avant la diversité culturelle de ses villes et de ses habitants. « *This book and the travelling exhibition it accompanies are meant to mark a milestone in the history of African presence in North America* »<sup>63</sup>. La première phrase de l'introduction du catalogue collectif, édité sous la direction de Susan Cooksey, Robin Poynor et Hein Vanhee, porte l'exposition dans la même veine que *Le Geste kongo* : l'impact des Kongos hors d'Afrique constitue un des points central de l'exposition. Surtout, l'exposition et son catalogue souhaitent s'inscrire dans le récent développement des *African Diaspora studies*, que le médium de l'exposition permet de faire partager au plus grand nombre<sup>64</sup>. En trois parties, il est question d'observer la culture kongo en Afrique, puis en Amérique du Nord, pour enfin aborder sa répercussion dans l'art contemporain. Les angles d'approche dans l'étude de ces trois temps de recherche sont très divers. On recense en effet vingt-six contributions scientifiques au catalogue – dont une de Julien Volper.

À propos des liens artistiques entre les Kongos et la religion chrétienne, l'article de Cécile Fromont, « *By the Sword and the Cross : power and Faith in the Arts of the Christian Kongo* »<sup>65</sup> fait une évocation des crucifix, alors que le bref texte « *Crossing the South* »<sup>66</sup> apporte des précisions sur le symbole de la croix au sud des États-Unis. On ne peut cependant pas affirmer que les liens entre la religion et l'art ne soient profondément traités dans cette étude.

### **Kongo : power and majesty**

L'exposition *Kongo : power and majesty* a été présentée au Metropolitan Museum of Art entre 2015 et 2016, sous la direction d'Alisa LaGamma. Son point de départ fût l'acquisition par le Metropolitan Museum of Art, en 2008, d'une figurine de pouvoir kongo, un *mangaaka*, devenu une pièce centrale des collections du musée. L'exposition se concentre sur ces figures et représentations de pouvoir, dont seulement une vingtaine subsiste actuellement dans des collections privées ou publiques en Europe et aux États-Unis, et a réussi le défi d'en réunir quinze pour cette exposition temporaire. « *The exhibition will explore how the talents of Central Africa's most gifted artists were directed toward articulating a culturally distinct vernacular of power* »<sup>67</sup>, et, en d'autres termes, comment s'est articulé le langage du pouvoir chez les Kongos. L'exposition se présente comme étant la première à aborder une perspective historique large, étalée entre les premiers contacts entre Européens et Kongos et la période coloniale. Elle met en avant les mutations politiques et artistiques du royaume Kongo suite à ces échanges, mais également ses innovations :

« *Kongo leaders and artists responded immediately to the influx of new ideas and forms of expression that followed European contact, in some instances adapting them to preexisting visual idioms and introducing entirely new genres in others* »<sup>68</sup>.

62 COOKSEY, S, POYNOR, R, VANHEE, H (dir). (2013), pp.1-3.

63 COOKSEY, S, POYNOR, R, VANHEE, H (dir). (2013), p.1 : « Ce livre et l'exposition itinérante qui l'accompagne ont pour dessein d'apporter une pierre à l'édifice dans l'histoire de la présence africaine en Amérique du nord » (traduction de l'auteur).

64 COOKSEY, S, POYNOR, R, VANHEE, H (dir). (2013), p. 3.

65 COOKSEY, S, POYNOR, R, VANHEE, H (dir). (2013), pp. 28-31.

66 COOKSEY, S, POYNOR, R, VANHEE, H (dir). (2013), pp.238-239.

67 Texte de l'exposition accessible sur le site internet du Metropolitan Museum of Art: <http://urlz.fr/5aFZ>. « Cette exposition explorera la manière dont les artistes les plus doués d'Afrique centrale articulèrent visuellement un langage du pouvoir culturel » (traduction de l'auteur).

68 LAGAMMA, A (dir.). (2015), p. 22 : « Les chefs de pouvoir kongo et les artistes répondirent immédiatement à l'arrivée des nouvelles idées et des formes d'expression au contact des Européens ; parfois en les adaptant à des expressions visuelles existantes et autrefois en introduisant des genres complètement nouveaux »

La problématique du syncrétisme artistique opéré au contact du christianisme est abordé dans le catalogue, dont on trouve quelques exemples de crucifix<sup>69</sup>. Cependant, l'impact de la religion dans l'art n'est traité que de manière superficielle.

Ces trois expositions d'envergure ayant marqué l'étude du monde kongo ces dernières années n'abordent pas réellement de la question du rapport entre l'art et le christianisme. En revanche, chacune des expositions présentée dans ce chapitre a introduit dans son corpus d'oeuvres des crucifix kongo, qui sont au centre de l'exposition *Du Jourdain au Congo*.

---

(traduction de l'auteur).

69 LAGAMMA, A (dir.). (2015), pp. 27-29, 101-102, 106-107, 109-110.

#### iv. Cartes du royaume Kongo

Ces cartes sont celles qui sont disponibles pour les visiteurs dans l'espace d'exposition.

### Le royaume Kongo au XVIII<sup>ème</sup> siècle



© musée du quai Branly – Jacques Chirac 2016 / cartographie : Thierry Renard / conception graphique : Emmanuel Labard

#### ROYAUME KONGO



Régions soumises à l'influence du royaume Kongo



Frontières des provinces



Frontières du royaume Kongo



Frontières des royaumes voisins



Capitale nom ancien (nom actuel)

#### PRÉSENCES EUROPÉENNES

XV<sup>e</sup>



Présence portugaise

XVII<sup>e</sup>



Présence hollandaise

XVIII<sup>e</sup>



Présence française



Padrão : pierre bomant un territoire de la couronne portugaise



## Répartition des peuples kongo (XIX – XX<sup>ème</sup> siècles)



© musée du quai Branly – Jacques Chirac 2016 / cartographie : Thierry Renard / conception graphique : Emmanuel Labard

### GROUPES KONGO

**A**

Peuples kongo orientaux

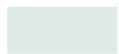
**A**

Autres peuples kongo

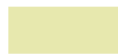
-----

Frontières des territoires  
des peuples kongo

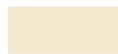
### RÉPARTITION DES PRÉSENCES COLONIALES APRÈS LA CONFÉRENCE DE BERLIN (1885)



France



Portugal



Belgique



Frontières des pays colonisés

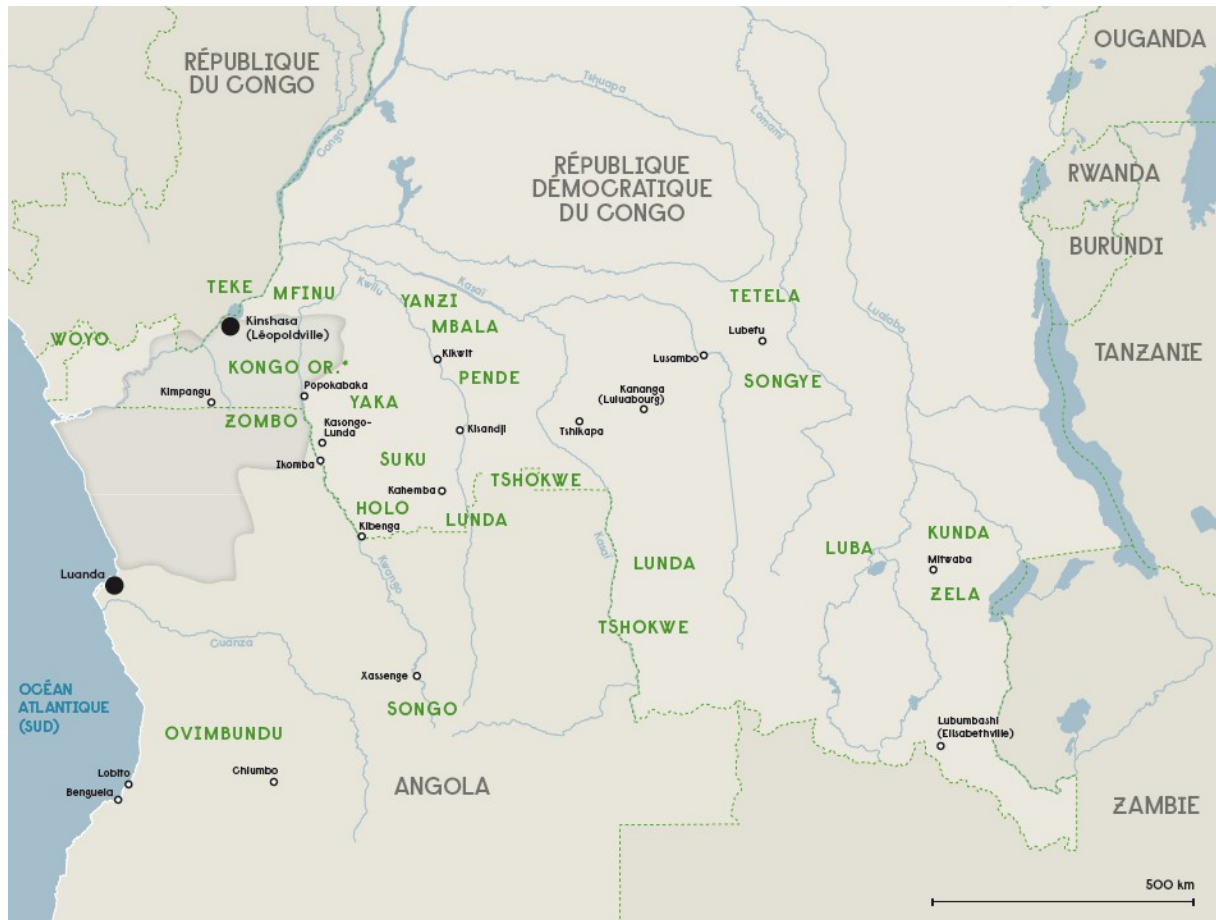


Capitale  
Nom ancien  
(nom actuel)



Ville  
Nom ancien  
(nom actuel)

## Influences chrétiennes aux marchés des Kongo et au-delà



© musée du quai Branly – Jacques Chirac 2016 / cartographie : Thierry Renard / conception graphique : Emmanuel Labard

- |          |   |   |   |   |
|----------|---|---|---|---|
| <b>A</b> |  |  |  |  |
| Ethnie   | Limites de l'ancien royaume Kongo   | Frontières actuelles  | Ville<br>Nom en actuel (nom ancien)   | Kongo orientaux   |

## v. Parcours du commissaire Julien Volper

Julien Volper est Docteur en Histoire de l'Art de l'Université Paris 1, avec une thèse intitulée « Un art entrevu d'Afrique Centrale : analyse stylistique et iconographique des masques dits luba du Katanga et du Kasai (République Démocratique du Congo) », soutenue en 2007. Ses études l'ont amené à parcourir les collections d'objets provenant d'Afrique centrale, et notamment celles du Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren. C'est dans cette institution qu'il est désormais conservateur au service Patrimoines. Aussi, ce spécialiste de l'art et des cultures anciennes d'Afrique centrale est maître de conférence au Centre d'Anthropologie Culturelle de l'Université libre de Bruxelles.

Julien Volper est l'auteur de nombreux écrits portants sur l'Afrique centrale, essentiellement sur le territoire de l'actuelle République démocratique du Congo, mais également de ses pays limitrophes, l'Angola, la République du Congo et le Gabon – régions sur lesquelles s'est développée l'aire culturelle Kongo. Depuis 2010, il a publié plusieurs monographies : *Pour qu'en bas on l'entende: les masques ronds striés des Luba orientaux* (Momentum Publication, 2010), *Ora Pro Nobis: étude sur les crucifix bakongo* (Paul Louis Impresor-Pauwels, 2011), *Autour des Songye* (coédition Fine art studio et Gourcuff Gradenigo, 2012) traduit en anglais sous le titre *Under the influence of the Songye*, ou encore *Si Vis Pacem Para Artem: La création plastique chez les Salampasu* (Congo Basin Art History Research Center, 2014).

Son rapport avec le monde muséal s'amorce également au début des années 2010, soit comme conseiller scientifique pour la sélection des corpus d'exposition, soit comme contributeur à des catalogues<sup>70</sup>. En 2010, il prend part à la rédaction du catalogue de l'exposition *GEO-graphics: a map of art practices in Africa, past and present* au BOZAR, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, lors d'une collaboration avec le Musée royal de l'Afrique centrale. En 2011, il rédige deux chapitres pour le catalogue de *Arts d'Afrique: voir l'invisible* au Musée d'Aquitaine de Bordeaux, mais également pour *Congo Far West* au Musée royal de l'Afrique centrale. En 2013, il participe à *Initiés : bassin du Congo* au Musée Dapper à Paris, institution qui avait déjà réalisé *Le Geste Kongo* une dizaine d'années plus tôt. La même année, il prend part au projet d'exposition itinérante aux États-Unis, *Kongo across the Waters*, pour laquelle il rédige un chapitre du catalogue. En 2016, il a participé à *Masks in Congo*, une exposition itinérante en Chine réalisée par Marc Léo Felix, directeur du Congo basin art history research center à Bruxelles<sup>71</sup>.

C'est aussi en 2010 que Julien Volper participe à un premier projet curatorial, pour l'exposition *Edmond Dartevelle : un valeureux explorateur africain*, au Musée du président Jacques Chirac à Sarran, en tant que co-commissaire avec Bernard Dulon et Laurent Jacob. L'exposition est dédiée à Edmond Dartevelle (1907-1956), un chercheur africaniste d'origine belge, mettant en valeur son travail tant scientifique comme géologue, que son engagement en Afrique centrale, plus précisément lors de ses missions au Congo belge. Les milliers d'objets du quotidien ou de rituel Kongo qu'il a rapporté pour les musées européens et belges appartiennent pour la plupart aujourd'hui au Musée royal de l'Afrique centrale. En 2015, Julien Volper développe un projet curatorial en tant que commissaire, *Masques Géants du*

---

70 L'ensemble des contributions de Julien Volper est disponible sur le site internet du Musée royal d'Afrique centrale de Tervuren: <http://urlz.fr/5aEd>.

71 L'exposition a voyagé au Guangdong Museum of art à Canton (29 avril – 24 juillet 2016) ainsi qu'au Nanjing Museum à Nankin (2 août – 6 novembre 2016). Elle est présentée au Gansu Provincial Museum à Lanzhou (25 novembre 2016 – 5 mars 2017), puis s'achèvera au Henan Museum de Zhengzhou (7 juillet – 10 septembre 2017).

*Congo, Patrimoine ethnographique des jésuites de Belgique*, au musée BELvue de Bruxelles. Cette exposition est le fruit d'un travail de conservation, de restauration et d'étude scientifique par le Musée royal de l'Afrique centrale d'une collection acquise en 1998 par la même institution, la « Collection jésuite » de l'ancien musée missionnaire jésuites d'Heverlee. Ce corpus d'objets est issu des collectes et des recherches des missionnaires jésuite dans la région du sud-ouest de l'actuelle République démocratique du Congo, le Kwango-Kwilu. Le propos de l'exposition visait à replacer la collection dans son contexte historique, ethnographique et esthétique, en présentant notamment des pièces n'ayant jamais été montrées au public.

*Du Jourdain au Congo* est donc son second projet en tant que commissaire, qui marque une étape de plus dans l'étude de l'Afrique centrale que mène Julien Volper, et spécifiquement du royaume Kongo. Aussi, on peut remarquer entre les deux expositions le trait commun de l'influence de la religion et de ses représentants sur le territoire africain, et des répercussions qui en découlent, tant dans l'art que dans sa collecte.

Julien Volper a plusieurs projets de commissariat à venir, notamment en 2018 au Musée royal de l'Afrique centrale, mais également en Italie et en France<sup>72</sup>.

---

72 Troisième entretien avec Julien Volper, *Annexes I.i.* pp. 29-32.

## vi. Vues photographiques de l'exposition

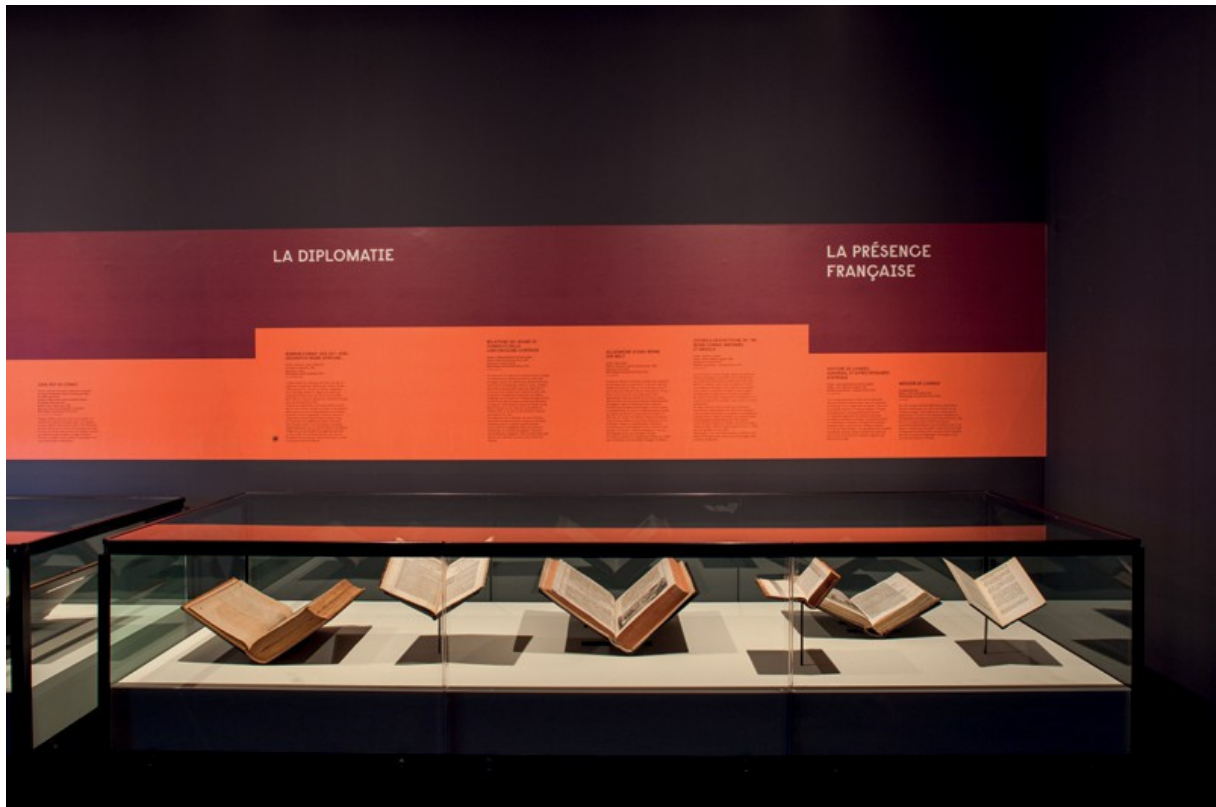
Les photographies de l'exposition appartiennent au scénographe David Lebreton ainsi qu'au musée du quai Branly – Jacques Chirac. Elles permettent d'avoir des vues d'ensemble de l'exposition, ainsi que des plans plus précis. Aussi, elles permettent de comprendre comment les éléments de contexte sont disposés dans l'exposition : les gravures et photographies (*Illustrations 3, 4, 5 et 6*), ainsi que la vidéo (*Illustration 10*).

### Entrée de l'exposition



*Illustration 1: © David Lebreton.*

## Salle avec les ouvrages anciens



*Illustration 2: © David Lebreton.*

## Première partie de l'exposition



*Illustration 3: © musée du quai Branly – Jacques Chirac – photo Gautier Deblonde.*

## Partie centrale de l'exposition (1)



*Illustration 4: © David Lebreton.*

## Partie centrale de l'exposition (2)



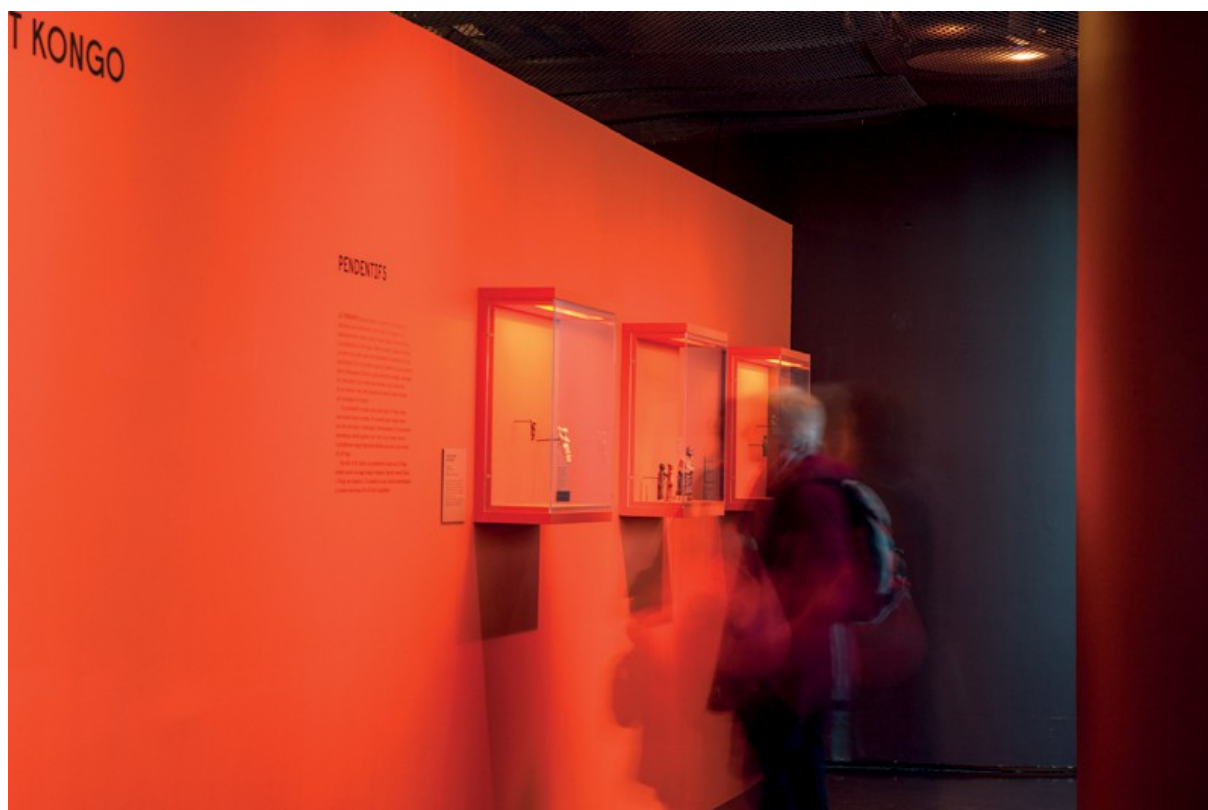
*Illustration 5: © musée du quai Branly – Jacques Chirac – photo Gautier Deblonde.*

## Vitrine des crucifix



*Illustration 6: © musée du quai Branly – Jacques Chirac – photo Gautier Deblonde.*

## Centre de l'exposition



*Illustration 7: © David Lebreton.*



## Petites vitrines thématiques



Illustration 8: © David Lebreton.

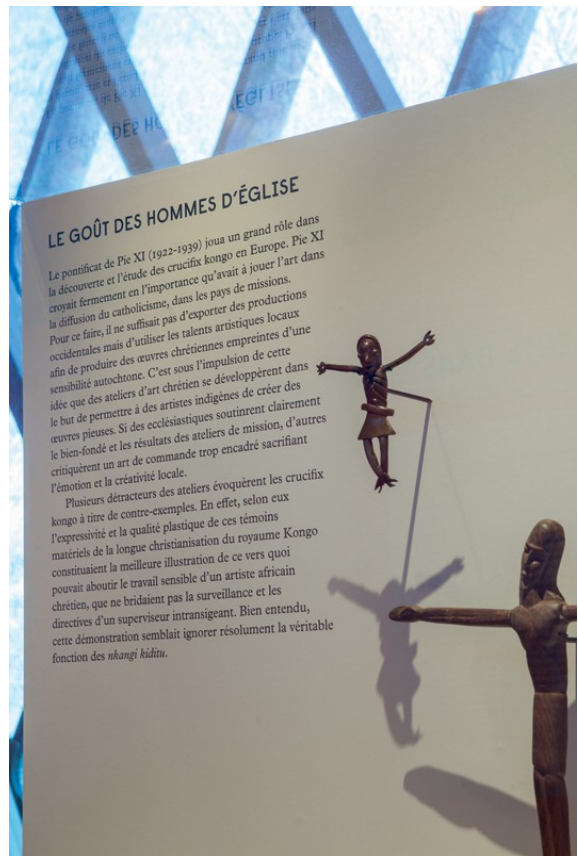


Illustration 9: © David Lebreton.

## Écran vidéo



Illustration 10: © musée du quai Branly – Jacques Chirac – photo Gautier Deblonde.

## Seconde partie de l'exposition (1)



*Illustration 11: © David Lebreton.*

## Seconde partie de l'exposition (2)



*Illustration 12: © musée du quai Branly – Jacques Chirac – photo Gautier Deblonde.*

## Dernière partie de l'exposition



*Illustration 13: © musée du quai Branly – Jacques Chirac – photo Gautier Deblonde.*

## vii. Liste des prêteurs

Les prêteurs de l'exposition sont listés dans le catalogue de l'exposition *Du Jourdain au Congo*. Sur la base de la liste des œuvres exposées présentée aux pages 208-215 du catalogue de l'exposition<sup>73</sup>, il est intéressant de comparer le nombre d'objets prêtés par institution.

Les collections particulières ne sont pas spécifiées, il s'agit probablement de personnes souhaitant rester anonymes.

Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, Belgique	48
Collections particulières	17
Bibliothèque nationale de France, Paris	7
Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris	7
Felix collection, Bruxelles	6
Collection Lucien Bilinelli, Bruxelles/Milan	4
Ethnic Art & Culture Ltd., Hong Kong	4
Nationaal Museum van Wereldculturen, Pays-Bas	3
Galerie Bernard Dulon, Paris	1
Katholieke Universiteit Leuven, Belgique	1
Loed et Mia Van Bussel, Amsterdam	1
Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris	1
Collection Bernard de Grunne, Bruxelles	1
Adele and Donald Hall collection, Kansas City	1
<b>Total</b>	<b>102</b>



73 VOLPER, J (dir.). (2016).

## viii. Dépliant d'exposition et tiré à part

• Les *hamba* sont de petites statuettes matérialisant des esprits influant sur le monde des hommes (chasse, fertilité, maladies). Il existait des *hamba vimbali* («étrangers») qui pouvaient être matérialisés sous les traits d'un Européen, qu'il soit commerçant ou missionnaire. Il existait également des *hamba santu* liés aux saints chrétiens considérés localement comme des êtres invisibles et puissants.

**LA 3<sup>e</sup> ÉVANGÉLISATION CONGOLAISE DES 20<sup>e</sup> ET 21<sup>e</sup> SIÈCLES**

Les 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles voient l'apparition de nouvelles spiritualités chrétiennes en Afrique centrale, se démarquant du catholicisme et du protestantisme traditionnels. La plus connue est certainement le kimban-guisme qui provient de l'émergence, en 1921,

dans l'ex-Congo belge (actuelle République Démocratique du Congo), du prophète Simon Kimbangu. Kimbangu accomplissait, dit-on, des miracles, tels que des guérisons et des résurrections, tout en s'élevant contre le fétichisme et la sorcellerie. Il disait agir sous la force du *Mpeve* (l'Esprit, assimilé à l'Esprit Saint). Il interprétait la Bible et prophétisait le renversement de l'ordre colonial. Il fut rapidement accusé par les colonaux d'incitation à la xénophobie, à l'incivisme et d'atteinte à l'ordre public.

En dépit de la répression, le mouvement se maintint et s'étendit chez les Kongo de l'actuelle République du Congo et d'Angola ; il se diversifia et déboucha sur d'autres mouvements prophétiques. Nombre de ces mouvements ont subsisté après l'indépendance.

**EN VIE D'EN SAVOIR PLUS SUR L'EXPOSITION ?**

**Approfondissez le sujet avec le catalogue bilingue (français/ anglais) de l'exposition,** coédition Musée du quai Branly - Jacques Chirac/ Flammarion, 216 pages, 39 €.

Partagez votre expérience de visite sur Twitter avec #DujourdainAuCongo

Retrouvez également l'actualité de l'exposition sur notre page Facebook, notre compte Instagram, notre chaîne Youtube et sur [www.quaibrantly.fr](http://www.quaibrantly.fr)

**Commissaire :** Julien Volper, Docteur en Histoire de l'Art, conservateur spécialiste de l'Afrique sub-saharienne au Musée royal de l'Afrique Centrale à Tervuren.

<b>Horaires d'ouverture</b>	Mardi, mercredi, dimanche, de 11h à 19h
	Jeu, vendredi, samedi, de 11h à 21h
	Fermeture hebdomadaire le lundi, sauf vacances scolaires (toutes zones)
	Entrée gratuite le 1 <sup>er</sup> dimanche de chaque mois
	Entrée réservée dès 9h 30 aux adhérents (sauf le dimanche)

<b>Renseignements</b>	01 56 61 70 00
	<a href="mailto:contact@quaibrantly.fr">contact@quaibrantly.fr</a>
	<a href="http://www.quaibrantly.fr">www.quaibrantly.fr</a>

<b>Accès</b>	Accès piétons
	218, rue de l'Université
	ou 37, quai Branly
	75007 Paris
	Visiteurs handicapés
	222, rue de l'Université
	75007 Paris

**artip** **PELERIN** **Mutiel** **LE FIGARO**

**TV MONDE** **INDISCOUVERS** **T** **RADIO CASSEUSE**

Courtesy - Collection particulière - Photographie © Paul Lhour / © Harrison Flower

**MUSÉE DU QUAI BRANLY**  
**JACQUES CHIRAC**

**10 ANS**  
2006-2016



Art et christianisme en Afrique centrale

**DU JOURDAIN AU CONGO**

Exposition Mezzanine Est  
Du mercredi 23 novembre 2016  
au dimanche 2 avril 2017

[www.quaibrantly.fr](http://www.quaibrantly.fr)  
#DujourdainAuCongo

Dépliant d'exposition, pages 1/4 et 4/4. © Musée du quai Branly – Jacques Chirac.

## CONGO ? KONGO ? KIKONGO ?

L'aire culturelle kongo s'étend sur le sud du Gabon, la République du Congo, l'extrémité occidentale de la République démocratique du Congo et le milieu de l'Angola. Elle regroupe des populations parlant les variantes d'une même langue : le kikongo. Cette aire culturelle a connu plusieurs royaumes, dont le plus important fut le royaume Kongo, fondé au 14<sup>e</sup> siècle.

## L'ARRIVÉE DU CHRISTIANISME AU ROYAUME KONGO

Les Portugais découvrent le royaume Kongo en 1482. Ils sont les principaux Européens présents dans la zone jusqu'au début de l'époque coloniale (fin 19<sup>e</sup> siècle). La Conférence de Berlin (1885) partagera ensuite les différents royaumes africains entre les puissances portugaises, françaises puis belges.

Les Européens sont essentiellement présents pour le commerce. Aux côtés des commerçants, des artisans et des soldats, ils envoient des missionnaires. Une première évangélisation a donc lieu entre le 15<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> siècle. Une seconde évangélisation aura lieu aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Les missionnaires sont à l'origine de nombreuses conversions superficielles. L'interdiction de la polygamie, un aspect important des cultures de cette partie de l'Afrique, est l'un des principaux freins à une christianisation plus complète.

## LES NKANGI-KIDITU : DES CRUCIFIX, OBJETS DE POUVOIR DES CHEFS KONGO

Le parcours présente différents types d'objets de pouvoir des dirigeants kongo : cannes-sceptres, stèles funéraires, cuillères, pendentifs. Ces objets révèlent les relations et les influences développées au cours des siècles entre les Kongo et les Européens. Ils témoignent à la fois du maintien des traditions et symboles anciens et de l'adaptation au catholicisme.

Le motif de la croix devient un symbole du monde des vivants et de celui des ancêtres. Il est particulièrement utilisé dans les crucifix kongo : les *nkangi-kiditu*. Ces crucifix étaient transmis de génération en génération, remis au successeur du chef à sa mort. Ils étaient garants de son pouvoir et de sa légitimité.



Nkangi Kiditu HO 19555 9 17 © collection MBOC Teruren  
photo J.M. Vandock, MBOC Teruren

## DE SAINT ANTOINE A LA SAINTE VIERGE

Au-delà des crucifix, d'autres symboles chrétiens intègrent le répertoire des artistes kongo. Les figures de saints, notamment, sont très présentes.

Parmi eux, la figure de saint Antoine, dont l'importance s'explique en partie par l'ancienne présence portugaise, joue un rôle à part dans l'histoire du royaume kongo. On raconte en effet qu'au début du 18<sup>e</sup> siècle vivait une jeune femme kongo de haute lignée (Dona Beatriz Kimpa Vita) qui recut une vision de saint Antoine. Il lui aurait demandé de restaurer la grandeur du royaume kongo. Cela donna naissance au mouvement religieux de l'antonisme. Saint Antoine devient une sorte de dieu qui exprime ses revendications religieuses et politiques à travers Kimpa Vita.

Chez les Kongo, saint Antoine est le plus souvent représenté tenant une croix d'une main et soutenant le Christ enfant, généralement debout sur un livre pieux, de l'autre. A la fin du 19<sup>e</sup> siècle, ce motif de la période coloniale, on assiste à un développement du culte de la Vierge faisant écho à celui présent en Europe à la même époque.



Statue de Toni mballu © Nationaal Museum van Wereldculturen

## INFLUENCES CHRÉTIENNES AUX MARCHES DES KONGO ET AU-DELA

Cette partie de l'exposition témoigne de la grande variété des objets produits au sein des diverses cultures de l'actuelle République Démocratique du Congo et d'Angola qui s'inspirent de l'iconographie chrétienne.

- Des *kisuu* (du portugais *crúz* : « la croix ») étaient utilisés lors de rituels de chasse. Leur structure en croix renvoie au cosmogramme cruciforme kongo qui était tracé au sol lors du rituel initiatique kimpasi. Ce motif symbolise chez différents groupes kongo le cycle de la vie humaine, de la naissance à la mort, ainsi que le monde des défunts.
- Des *santu nzambi* mettent en scène un personnage, les bras relevés à l'horizontale, évoquant la crucifixion. Ces objets étaient liés à un culte thérapeutique.

Santu nzambi EO 1953 74 2479 © collection MBOC Teruren  
photo J Van de Vyver, MBOC Teruren

**Stéphane Martin**  
Musée du quai Branly - Jacques Chirac

Pourquoi présenter une exposition telle que **DU JORDAÏN AU CONGO. Art et christianisme en Afrique centrale** au musée du quai Branly - Jacques Chirac ?  
Depuis sa création, le musée s'attache au fil des ans à montrer que les cultures sont perméables et qu'elles s'imprègnent les unes les autres. Dans ce contexte précis, la rencontre des peuples kongo d'Afrique centrale avec la religion chrétienne et l'art a donné lieu à cinq siècles d'échanges et de mélanges.

**Le méissage est une thématique que vous avez déjà abordée...**  
Oui. Par exemple, Serge Gruzinski, dans son exposition **PLANÈTE MÉTISSÉ** en 2008 avait d'ailleurs parlé de la diversité liée à cette notion. De profondes dynamiques sociales, politiques et spirituelles sont à l'œuvre dans tout phénomène de méissage. Nos expositions interrogent ce concept de méissage au cœur de l'histoire, qu'elle soit en lien avec celle de l'art ou bien des études ethnographiques.

**Le continent africain et les échanges seront aussi au cœur de l'exposition L'AFRIQUE DES ROUTES que vous présenterez en janvier.**  
L'Afrique est au cœur des réseaux d'échanges commerciaux, religieux et culturels depuis la plus haute antiquité. L'exposition dressera un vaste panorama d'un continent au carrefour des mondes, à contre-courant des idées reçues... du cinquième millénaire avant notre ère à nos jours. Elle dessinera le portrait d'un continent au cœur de l'histoire globale.

(A. ocaeni) Statue de Notre-Dame-de-Kongo (Moyro).  
Belle.  
© Musée Terwuren.  
Photo : J. Van de Vyver



**DU JORDAÏN AU CONGO. Art et christianisme en Afrique centrale** est présentée du 23/11/16 au 02/04/17 en Mezzanine Est

**COMMISSARIAT**  
Julien Volper, Docteur en histoire de l'art, conservateur au Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren, maître de conférence au Centre d'Anthropologie Culturelle (ULB)  
**VISITE HERPOTION**  
Visites guidées aux conférences programmées régulièrement  
Agenda des visites sur [www.quaibrany.fr](http://www.quaibrany.fr)

**AUTOUR DE L'EXPOSITION**  
Catalogue de l'exposition, bilingue anglais et français : cotation musées du quai Branly - Jacques Chirac / Flammarion, 216 pages, 140 illustrations, 39 €  
**Soirée BEFORE Afrique**  
Vendredi 3 mars 2017 de 19h à minuit  
Evénements en soirée organisés autour des thématiques d'une exposition en cours au musée, les BEFORE convient les visiteurs à découvrir le musée autrement, entre tradition et création contemporaine et à participer à un large panel d'activités : visites, performances, workshops, DJ sets...  
Partagez votre expérience de visite sur Twitter avec les hashtag #DuJordanAuCongo et #quaibrany10ans

Retrouvez toute l'actualité de l'exposition sur la page Facebook du musée du quai Branly - Jacques Chirac

**HORAIRE**  
Du mardi au dimanche, de 11h à 19h ;  
Jeudi, vendredi, samedi, de 11h à 21h

**TARIFS**  
Plein tarif : 10 € ; tarif réduit : 7 €  
Gratuit pour les moins de 18 ans et les étudiants de l'Union Européenne jusqu'à 25 ans  
musee - Musée Terwuren - Rue de 0 892 666 666 et Internet  
[www.musee-terwuren.be](http://www.musee-terwuren.be)  
Rue de l'Indépendance 100 - 1050 Schaerbeek - Belgique  
Téléphone : 0 2 737 800 800 - [info@terwuren.be](mailto:info@terwuren.be)



(A. ocaeni) Christ femini en pendentif. Culture kongo. Fin XVIIIe - XIXe siècle.  
Inoue.  
Collection privée

**arte** **PELERIN** **Mutiel** **ASTIGARRO** **TYSMONDE** **TRADISCIENS** **RADIO CLASSIQUE**  
**INFORMATIONS COMPLÈTES WWW.QUAIBRANLY.FR**



\*MUSÉE DU QUAI BRANLY  
JACQUES CHIRAC



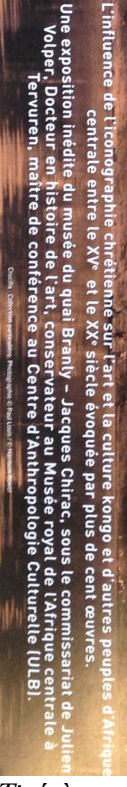
Art et christianisme  
en Afrique centrale

# DU JORDAÏN AU CONGO

Exposition  
23/11/16 - 02/04/17

#DuJordanAuCongo  
[www.quaibrany.fr](http://www.quaibrany.fr)

L'influence de l'iconographie chrétienne sur l'art et la culture kongo et d'autres peuples d'Afrique centrale entre le XV<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle évoquée par plus de cent œuvres.  
Une exposition inédite du musée du quai Branly - Jacques Chirac, sous le commissariat de Julien Volper, Docteur en histoire de l'art, conservateur au Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren, maître de conférence au Centre d'Anthropologie Culturelle (ULB).



## Entretien avec Julien Volper Commissaire de l'exposition

(Gondouzo) Croix *santlu*, bois et échanters sculptés, Congo-Kongo, XVIII<sup>e</sup> siècle. 1 vendage.

Quelle est la genèse de cette exposition et comment avez-vous travaillé le sujet ?  
Ce projet est né d'une proposition de Stéphane Martin, président du musée du quai Branly – Jacques Chirac, qui a un intérêt très vif pour les objets d'Afrique centrale inspirés de l'iconographie chrétienne. Son idée de départ était de faire une exposition sur la figure du Christ représentée sur les croix au Congo, une thématique au cœur de mon ouvrage *Oïa pro indus* étudié sur les *croix bakongo* (2011). Très rapidement, nous avons élargi l'approche pour y intégrer d'autres typologies d'objets – sculptures de saints, objets d'usage, statèles funéraires, etc. – témoignant de la richesse de la production artistique aux racines chrétiennes des peuples kongo, mais aussi des cultures voisines. En effet, il nous semblait indispensable de dépasser le monde kongo, auquel ont été consacrés plusieurs expositions récentes (Kongo *Power and Majesty* au Metropolitan Museum of Art en 2015, pour ne donner qu'un exemple), pour parvenir à une meilleure compréhension du sujet.

## Comment est né cet art d'inspiration chrétienne et quelles en sont les caractéristiques ?

Les circonstances de l'inspiration de cette production varient d'une culture à une autre. En ce qui concerne les principaux peuples concernés par cette production, le Kongo (relevant du royaume Kongo historique – les Solongo, les Nkulu, les Mbolua, etc. –), la relation avec le christianisme remonte aux premiers contacts avec les Européens, après le débarquement du Portugais Diogo Cão en 1482. Pendant les siècles suivants, des ordres missionnaires, notamment des Jésuites et des Capucins, œuvrent dans la région. Cette première évangélisation se manifeste dans l'art par la création notamment de croix en laton, les fameux *nkangji kidilu*, dont la plupart des exemplaires connus furent collectés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au XX<sup>e</sup> siècle.

Il existe également d'autres typologies d'objets – des cannes, des statèles, des sculptures – effaçant des motifs d'origine chrétienne, comme des verges courtes. Largement représentés dans l'exposition, certains de ces créations survivent pendant la période coloniale, au cours de laquelle le culte manuel devient très important. C'est d'ailleurs à cette époque que le Congo belge fut placé sous le patronnage de Notre-Dame-du-Congo.  
Enfin, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, un art pictural bien particulier s'est développé à la suite de la prolifération des « Églises de réveil ».

## LE CHRIST ET LA CROIX DANS L'ART KONGO

L'une des matérialisations les plus emblématiques des relations entretenues par les peuples kongo et les états européens est la production d'objets (statèles funéraires, sceptres, culières, pendentiés) figurant le Christ et la Croix. Parmi les plus anciennes de ces œuvres de fabrication locale se détachent les croix de chef, les *nkangji kidilu* ou « christ protecteur », dont l'iconographie évoque l'image de la première évangélisation (XV<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles). Transmis à la mort d'un chef à son successeur lors d'une cérémonie, ces objets en alliage cuivreux ne sont pas à confondre avec les *santlu* ou *klusu* en bois. Attestés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle chez les Kongo de l'est et leurs voisins, ces croix étaient l'appareil des rituels qui s'en servaient pour garantir le succès à la chasse.

## VERGES ET SAINTS

En plus du Christ, d'autres personnages chrétiens furent représentés par les artistes kongo. Cela concerne notamment la Vierge, dont le culte se développa considérablement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans l'ancien Congo belge (actuelle RDC), et Saint Antoine de Padoue. L'importance de ce dernier parmi les Kongo tient en grande mesure à la présence depuis le XV<sup>e</sup> des Portugais, fervents dévotés de ce saint né à Lisbonne en 1195. Par ailleurs, la faveur accordée à saint Antoine (*Toni Malau*) chez les Kongo ne peut se comprendre sans l'évocation du mouvement messianique antoniniste, qui se développa au début du XVIII<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion d'une jeune et noble femme kongo du nom de Beatrix Kimpa Vita, à qui saint Antoine apparaît.



D'où proviennent les objets exposés ?

Sélectionnés d'après des critères qualitatifs et historiques, les pièces de l'exposition proviennent pour beaucoup de fonds muséaux (en grande partie du musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren, mais aussi de musées néerlandais et du musée du quai Branly – Jacques Chirac). De nombreuses collections privées d'art tribal renferment également des œuvres majeures dont certaines, parfois soudées, resurgissent et peuvent être admises dans l'exposition.

(En haut) Statue de *Toni Malau*, Culture Kongo, XVIII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècle.  
© National Museum van Wereldculturen, Leyde.

(A gauche) Cullière, Culture Kongo (Bembé), Avant 1930.

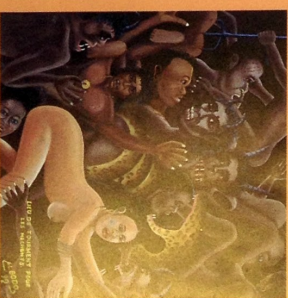
Bos.  
© musée du quai Branly – Jacques Chirac.  
Fond. Coudré-Germain.  
(A gauche) Pendentif de *Toni Malau*, Culture Kongo, XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Ivoire.  
Collection privée. © Sombiyi/Art Digital Studio.



(A gauche) Sculpture, *nkwanza, Santu nzambi*, bois, Village de *Isungu*, République démocratique du Congo, 20<sup>e</sup> siècle. ?  
© M&C, Tervuren, photo : 1 Van de Vyver.

## LA TROISIÈME ÉVANGÉLISATION

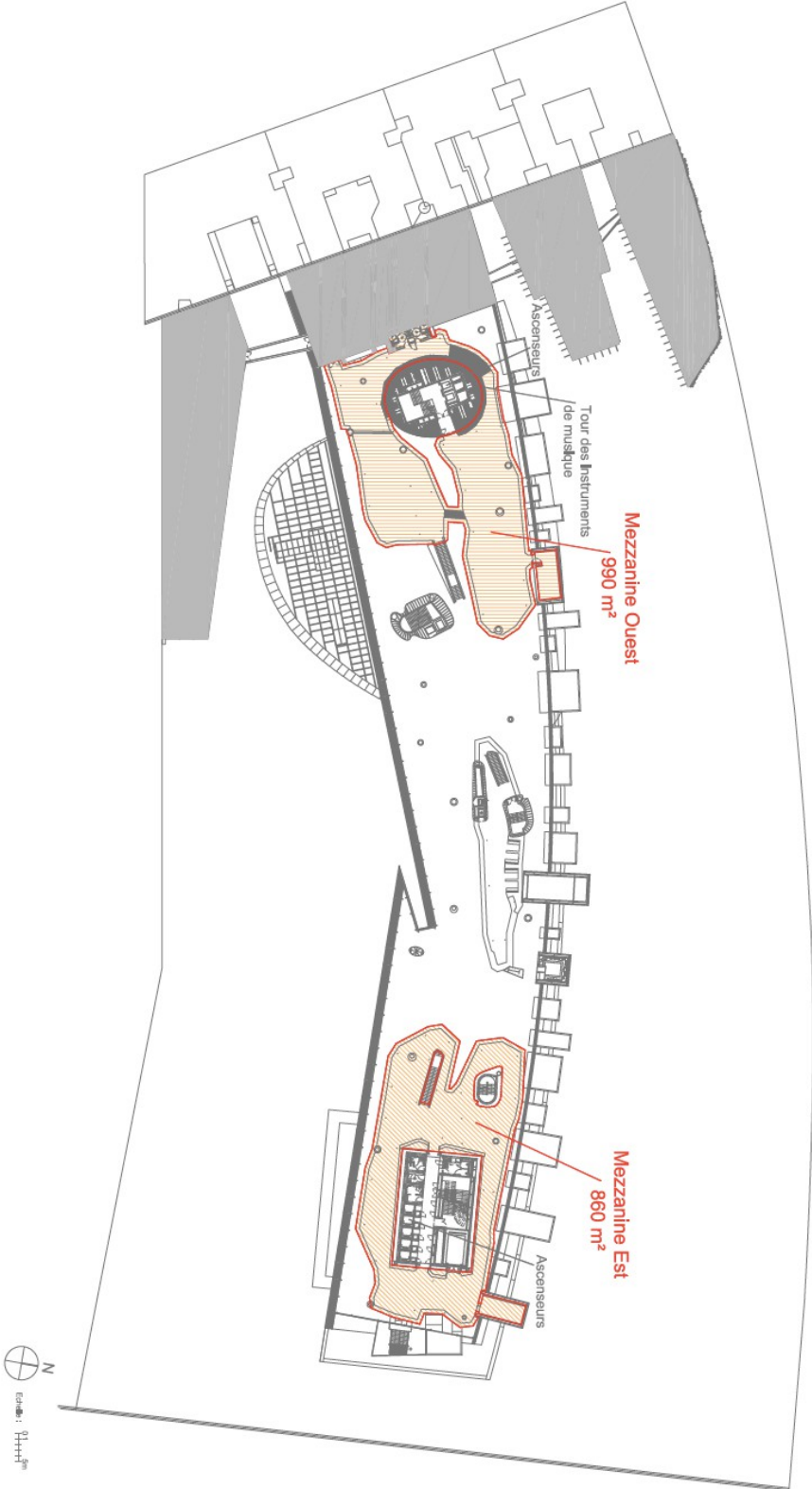
L'Afrique centrale, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, a connu l'apparition de nouvelles spiritualités chrétiennes. Ainsi en 1921, Simon Kimbangu, fondateur du kimbanguisme bouleversera l'ordre colonial et le christianisme des autorités. Malgré les tentatives de répression des autorités, ce mouvement ne fut pas éteint et se répandit aux pays voisins et donna lieu à d'autres mouvements prophétiques. Depuis près de quarante ans, l'heure est également à la multiplication des « Églises de réveil », des Églises pentecôtistes et charismatiques revendiquant l'importance du Saint-Esprit et le pouvoir de la prière. Ce contexte est propice à l'émergence de figures telles celles de Pierre Bodo, peintre-prêcher dont l'œuvre condamne les travers humains.



(A gauche) *Les Églises de réveil*, Pierre Bodo, 1950.

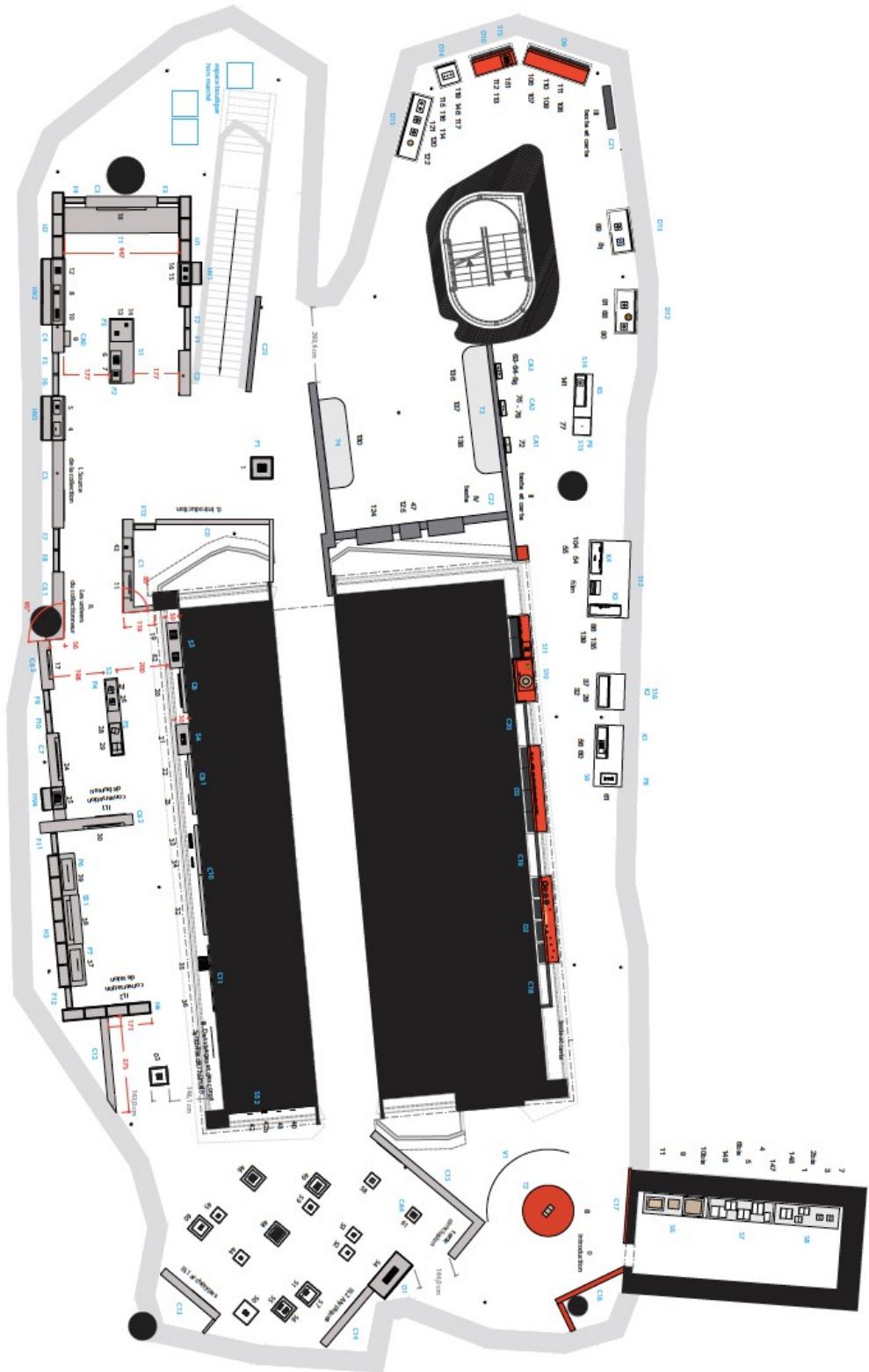


ix. Plan des Mezzanines Est et Ouest



© Musée du quai Branly - Jacques Chirac.

x. Plan de la Mezzanine Est avec les éléments mobiliers des expositions  
*Du Jourdain au Congo et Éclectique*



© David Lebreton

### III. Documents relatifs à la deuxième partie : mise en place et évaluation de la méthodologie de recherche

#### i. Planning de présence pour les recrutements

Les deux calendriers de présence servent à comprendre les différences entre la planification prévue par la méthodologie et la réalisation effective de temps de présence dans le musée.

#### ***Calendrier de présence planifié dans la méthodologie***

Date	Jour	Horaires
Janvier		
26	jeudi	18-21h
27	vendredi	14-17h
28	samedi	11-14h + observation de comportements systématiques
29	dimanche	15-18h + observation de comportements systématiques
31	mardi	11-14h
Février		
1	mercredi	11-13h et 16-17h
2	jeudi	16-19h
3	vendredi	11-14h
4	samedi	14-17h
5	dimanche	13-16h

#### ***Calendrier de passation réalisé***

Date	Jour	Horaires
Janvier		
26	jeudi	18h-21h
27	vendredi	14h-16h
28	samedi	11h-12h30 + observation de comportements systématiques 12h30-14h
29	dimanche	Recrutement non réalisé
31	mardi	12h-15h

Février		
1	mercredi	16h-18h
2	jeudi	16-18h
3	vendredi	12-14h
4	samedi	13h-15h
5	dimanche	13h-14h30 + observation de comportements systématiques 14h30-16h
7	mardi	13h-15h
Mars		
22	mercredi	14h-18h
23	jeudi	17h-21h

## ii. Données de recrutement

Rapport au musée du quai Branly – Jacques Chirac et à l'exposition
Nombre de visites au musée du quai Branly – Jacques Chirac au cours des douze derniers mois (ou primo-visiteur/abonné) <sup>74</sup>
Connaissances préalables du sujet de l'exposition
Satisfaction générale de l'exposition (très satisfait, satisfait, peu satisfait, pas satisfait)
Informations personnelles
Sexe
Année de naissance
Lieu de résidence
Situation socio-professionnelle
Situation professionnelle (actif, inactif, étudiant, retraité)
Niveau d'étude

---

<sup>74</sup> Les résultats sont sans compter la visite de l'exposition *Du Jourdain au Congo*.

### iii. Guide d'entretien

Le guide d'entretien sert à développer les thèmes qui vont être abordés dans les entretiens, avec les questions et les relances nécessaires. Pour chaque entretien, certaines questions peuvent ne pas apparaître dans le guide, mais intervenir spontanément en fonction de la discussion, alors que certaines prévues ne sont pas posées. Généralement, chaque thème est abordé lors de l'entretien<sup>75</sup>.

Thème des questions	Relances/questions
Musée du quai Branly – Jacques Chirac (MQBJC)	
Visite	Êtes-vous un visiteur fréquent du MQBJC ? Dans quel but êtes-vous venu au MQBJC ?
Avis/connaissance du musée	Le MQBJC aborde régulièrement les questions du métissage culturel dans ses expositions, que pensez-vous de ces thématiques ? Qu'attendez-vous d'un musée comme le MQBJC ?
<i>Du Jourdain au Congo</i>	
Espace	Que pensez-vous de l'enchaînement des deux expositions ?
Objets	Qu'avez-vous pensé de la mise en valeur des objets ? Quel objet vous a le plus marqué ?
Thématiques	Les thématiques vous ont-elles parues clairement définies ? Quelle est votre appréciation de la présentation du sujet ? Est-ce clair ? Que pensez-vous des œuvres plus contemporaines présentées à la fin de l'exposition, ainsi que de la salle sur les livres anciens au début ?
Textes	Que pensez-vous de l'affiche et du titre de l'exposition ? Avez-vous lu les textes ? Sont ils clairs ? Utiles ?
Informations complémentaires	Avez-vous pris les dépliants gratuits ? Qu'apportent-ils à la compréhension du propos ? Quelles auraient pu être les informations complémentaires nécessaires à la compréhension du propos ?
Sujet	Quelles sont vos connaissances du sujet de l'exposition ? En quoi cette thématique vous intéresse-t-elle ? Quelles étaient vos attentes concernant le traitement du sujet ? Que vous évoque le syncrétisme religieux ? Comment le discours sur le syncrétisme est-il porté par le MQBJC ? Pensez-vous que ce sujet soit controversé ou qu'il engage la discussion ?
Satisfaction	Quelle est votre satisfaction globale de cette exposition ?

<sup>75</sup> BLANCHET, A, GOTMAN, A. (2015), p. 58.

#### iv. Bilans quotidiens des journées de recrutement

Les bilans des journées de recrutement servent à la manière d'un journal de bord. Il y est question des remarques, des situations particulières ou du contexte.

Jeudi 26 janvier | 18h-21h

La plupart des visiteurs répondent à deux catégories : celles connaissant le sujet de l'exposition et celles venues par hasard en marge d'un autre but initial. Peu de gens sont présents, et seules cinq personnes sont recrutées après une heure de présence. Cependant, les visiteurs sont souvent d'accord de répondre aux questions de recrutement et, ceux acceptant de fixer un entretien choisissent tous de le faire dans les jours qui suivent le recrutement. Aussi, au terme de cette journée, deux des trois personnes ayant accepté l'entretien sont celles présentant des connaissances préalables du sujet. Certaines personnes qui ne connaissent pas le sujet le trouvent sensible (visiteurs 2 et 4). Plusieurs visites d'entreprises ont lieu dans la tranche horaire (nocturne du musée).

*3 entretiens prévus (3, 5, 7)*

Vendredi 27 janvier | 14h-16h

De manière générale, peu de monde. Un certain nombre de personnes acceptent de répondre aux questions de recrutement, mais pas à l'entretien pour la seconde phase de l'enquête. Les personnes qui semblent intéressées par l'entretien sont celles ayant le plus d'opinion sur le sujet. On peut déjà noter qu'une grande majorité des visiteurs de cette exposition ont au moins un bac. En bas des escaliers, beaucoup de gens pensent que *Du Jourdain au Congo* est le long de l'allée, et non en haut des escaliers, et me demandent leur chemin.

*1 entretien prévu (17)*

##### Point méthodologique 27 janvier

Le recrutement de cinquante personnes répondant positivement à l'entretien semble assez compliqué, comme le nombre de visiteurs ayant accepté les entretiens est, au terme de ce deuxième jour, assez faible. La fréquentation de l'exposition semble cependant bonne. La majorité des personnes acceptent de répondre aux questions de recrutement. Il faut donc mettre en place une méthodologie afin d'aborder certaines personnes, suivant des critères planifiés. Pour la troisième journée de recrutement, une personne sur trois va être abordée. Par ailleurs, un certain nombre de personnes ne considèrent

pas leur visite comme suffisante pour répondre à l'entretien, comme elles n'ont fait que « passer dans l'exposition » après avoir visité *Éclectique*.

Samedi 28 janvier | 11h-12h30  
+ observation de comportements systématiques 12h30-14h

Aucun visiteur n'a été recruté entre 11h et 12h, comme le musée ouvre ses portes à 11h et que le temps nécessaire à la visite de la Mezzanine Est est facilement d'une heure. Plusieurs visiteurs mettent en avant la différence de scénographie et de contenu entre *Du Jourdain au Congo* et *Éclectique* ; *Du Jourdain au Congo* est jugée « trop pointue, trop intellectuelle », les propos sont très différents entre les deux. La scénographie est considérée comme un peu « froide ».

Une phase d'observation est réalisée dans l'exposition à l'endroit de la jonction entre les deux expositions. La méthodologie de une personne sur trois ne peut être réalisée aujourd'hui, car les recrutements ne sont que de 1h30.

#### Observations

Plusieurs personnes se plaignent au moment d'arriver à la fin d'*Éclectique*, car elles ne comprennent pas qu'il y a une seconde exposition. Beaucoup de visiteurs avancent très vite dans l'exposition *Du Jourdain au Congo* et s'y intéressent de manière superficielle.

*2 entretiens prévus (20, 21)*

Dimanche 29 janvier

La journée de recrutement n'est pas réalisée pour cause de malade. Les recrutements et la phase d'observation prévus sont reportés à mardi 7 février.

Mardi 31 janvier | 12h-15h

Les heures ont été modifiées, car le visiteur a déplacé son entretien pour ce jour à 11h30. Aussi, nous avons noté que les recrutements ne sont pas efficaces entre 11h et 12h. Peu de personnes de 12h à 13h, une seule personne est recrutée. De 13h à 15h, une personne sur deux être abordée, comme la fréquentation est bonne. Beaucoup de touristes ne parlant pas français (peut-être parce que d'autres grandes musées sont fermés, comme le musée du Louvre). Les gens acceptent peu de répondre aux questions. Le mardi est également le jour de l'ouverture de l'exposition *L'Afrique des routes*.

Point méthodologique 31 janvier



Les premiers entretiens ont eu lieu lundi 30 janvier. La méthodologie change, car il semble de plus en plus impossible d'aboutir aux cinquante personnes prévues par la méthodologie. L'objectif est d'atteindre la quinzaine de personnes pour les entretiens, sans sélection à partir des profils. À ce jour, sept personnes ont accepté de passer des entretiens ; en ce sens, l'objectif de sept entretiens minimum prévus à la moitié de la période de recrutement est atteint.

*1 entretiens prévu (27)*

Mercredi 1 février | 16h-18h

Les heures sont reportées de 16h à 18h pour cause de la réunion de groupe de recherche. Profils assez variées, de manière générale, peu de gens sont recrutés et il y a une forte présence de touristes étrangers. Toutes les personnes sont interrogées. Un premier entretien sur place, dans la collection permanente du musée est réalisé.

*1 entretien prévu (35) et un réalisé (39)*

Jeudi 2 février | 16h-18h

Par rapport à la nouvelle méthodologie mise en place, le compte à atteindre pour les quinze entretiens semble réalisable. Un entretien est réalisé dans le musée. Baisse de fréquentation des visiteurs, seulement quatre personnes sont recrutées, la majorité étant des primo-visiteurs. Toutes les personnes sont interrogées.

*1 entretien réalisé (43)*

Vendredi 3 février | 12h-14h

Présence à partir de 12h et non 11h, comme cela a déjà été fait les jours précédents. Il y a peu de monde à l'exposition ; cette fréquentation basse pourrait être mise en lien avec un incident au musée du Louvre le matin<sup>76</sup>. Un entretien est réalisé dans l'espace du musée.

Point méthodologique 3 février

L'entretien réalisé pose des problèmes par rapport à la méthodologie prévue, comme deux personnes sont interrogées en même temps. Il sera décidé au terme de la

<sup>76</sup> Un incident a eu lieu vers 10h dans le Carrousel du Louvre. Une attaque par un homme contre des militaires présents sur place et qui a nécessité la fermeture du musée.

phase de recrutement de le garder ou de le supprimer du corpus.

*1 entretien réalisé (44/45)*

Samedi 4 février | 13h-15h

Premier jour des vacances scolaires. On remarque un nombre plus important de touristes et une présence accrue du jeune public. On remarque également une influence de l'exposition *L'Afrique des routes* : plusieurs personnes semblent chercher leur direction pour la Mezzanine Ouest et peu de visiteurs viennent à la Mezzanine Est. Le weekend semble intéresser plus les primo-visiteurs que les parisiens.

*Ø entretien*

Dimanche 5 février | 13h-14h30  
+ observation de comportements systématiques 14h30-16h

Deuxième jour des vacances scolaires et premier dimanche du mois gratuit. Présence accrue du jeune public et des touristes. Beaucoup de visiteurs, une personne sur trois est interrogée.

#### Observations

Forte influence du premier dimanche du mois gratuit : les gens sont en famille avec plus de jeunes. Souvent en groupe, ils semblent plutôt là pour la collection permanente et *L'Afrique des routes* commence à faire de l'ombre à la Mezzanine Est. Les gens vont rapidement dans l'exposition et n'ont pas souvent envie de répondre aux questions.

*1 entretien prévu (53)*

Mardi 7 février | 13h-15h

Jour de vacances scolaires. Nombre important de groupes de jeunes en visites guidées et des familles avec enfants. Présence également accrue des groupes d'adultes en visite guidées. Depuis vendredi 3, plus de visiteurs possédant un abonnement au musée. Les gens sont principalement en groupe. Souvent, il ne considèrent pas avoir pris le temps de regarder l'exposition et ne veulent pas répondre aux questions de recrutement.

Point méthodologique 7 février

La fin de la phase de recrutement a permis d'aboutir à un corpus de treize entretiens prévus ou réalisés. Ce nombre permet d'affirmer que l'objectif d'une quinzaine d'entretiens a été atteint. Si ceux-ci permettent d'obtenir une matière suffisante pour l'analyse des données, le corpus ne sera pas modifié ; au contraire, si les données semblent faibles, ou si l'entretien 44/45 est supprimé du corpus, d'autres entretiens vont devoir être réalisés.

*Ø entretien*

Mercredi 22 mars | 14h-18h

Relativement peu de monde, et présence marquée des touristes étrangers. Forte présence des scolaires et des centres de loisirs. On remarque la concurrence forte de l'exposition *L'Afrique des routes* car beaucoup de personnes demandent sa direction.

Point méthodologique 22 mars

Les entretiens sont tous réalisés sur place et ont des temps plus courts que ceux de la première période de recrutement. Peut-être que cette différence est induite par la posture effacée de l'enquêteur.

*3 entretiens réalisés*

Jeudi 23 mars | 17h-21h

La plupart des personnes interrogées sont venues pour voir *Éclectique*. Il y a très peu de monde entre 20h et 21h, mis à part des visites guidées d'entreprises.

*2 entretiens réalisés*

## IV. Documents relatifs à la troisième partie : résultat de la recherche : quelle réception du discours par quel public ?

### i. Tableau récapitulatif des visiteurs recrutés

Le tableau comporte 89 visiteurs (numérotés de 1 à 89). Il présente les données des personnes ayant participé aux recrutements. Les dates indiquent le jour du recrutement. Les deux premières feuilles sont celles des visiteurs 1 à 47, puis les troisième et quatrième les visiteurs 48 à 89. Les lignes en gris sont celles correspondant aux visiteurs ayant passé un entretien (18 en tout). La colonne la plus à gauche indique le jour de recrutement.

Le tableau comporte huit colonnes :

1. Sexe ;
2. Nombre de visites au musée du quai Branly – Jacques Chirac (MQBJC) au cours des 12 derniers mois (ou primo-visiteur/abonné)<sup>77</sup> ;
3. Connaissances préalables du sujet de l'exposition ;
4. Lieu de résidence ;
5. Année de naissance ;
6. Situation professionnelle (actif, inactif, étudiant, retraité) ;
7. Niveau d'étude ;
8. Satisfaction générale de l'exposition (très satisfait, satisfait, peu satisfait, pas satisfait).

---

<sup>77</sup> Les résultats sont sans compter la visite de l'exposition *Du Jourdain au Congo*.

	Sexe	Nombre de visites au MQBJC/an	Connaissances préalables du sujet	Lieu de résidence	
	1	H	3 expositions	un peu	Allemagne
	2	H	3 expositions	aucune	Lille
	3	H	chaque exposition temporaire	oui, par des conférences	Paris
	4	F	abonnement	aucune	Ile-de-France
	5	H	chaque exposition temporaire	oui, par la littérature	Paris
	6	F	3-4 expositions	aucune	Allemagne
	7	H	3-4 expositions	aucune	Paris
26.01.17	8	H	abonnement	aucune	Ile-de-France
jeudi	9	F	Primo visiteur	aucune	Paris
	10	H	1 exposition	aucune	Ile-de-France
	11	F	1 exposition	aucune	Charente
	12	H	1 exposition	aucune	Var
	13	F	1 exposition	aucune	Var
	14	H	2-3 expositions	aucune	Ile-de-France
27.01.17	15	F	1 exposition	aucune	Bretagne
vendredi	16	F	2-3 expositions	un peu	Normandie
	17	F	abonnement	un peu	Ile-de-France
	18	H	Primo visiteur	oui, a vécu en Afrique	Thaïlande
	19	F	Primo visiteur	aucune	Loir-et-Cher
	20	F	0 exposition	aucune	Puy-de-Dôme
	21	F	0 exposition	un peu	Grenoble
28.01.17	22	H	0 exposition	un peu	Paris
samedi	23	H	0 exposition	aucune	Paris
	24	F	0 exposition	aucune	Paris
	25	H	1 exposition	aucune	Yvelines
	26	H	0 exposition	aucune	Paris
	27	H	1 exposition	aucune	Gard
	28	H	1 exposition	un peu	Charente-Maritime
	29	F	Primo visiteur	un peu	Loir-et-Cher
	30	H	1 exposition	un peu	Paris
31.01.17	31	F	2-3 expositions	aucune	Ile-de-France
mardi	32	H	Primo visiteur	aucune	Haute-Savoie
	33	F	2-3 expositions	un peu	Paris
	34	F	Primo visiteur	aucune	Bretagne
	35	F	Primo visiteur	aucune	Doubs
	36	H	1 exposition	un peu	Gard
01.02.17	37	F	2-3 expositions	aucune	Paris
mercredi	38	H	abonnement	aucune	Ile-de-France
	39	F	abonnement	un peu	Paris
	40	H	Primo visiteur	aucune	Lyon
02.02.17	41	F	Primo visiteur	aucune	Toulouse
jeudi	42	H	Primo visiteur	aucune	Bourges
	43	F	5-6 expositions	oui, a une passion pour l'Afrique	Paris
	44	F	abonnement	aucune	Paris
	45	H	abonnement	aucune	Paris
03.02.17	46	F	3-4 expositions	aucune	Paris
vendredi	47	H	1-2 expositions	aucune	Ile-de-France

	Année de naissance	Situation professionnelle	Niveau d'étude	Satisfaction générale de l'exposition	
	1	1940	retraité	Bac + 5	Très satisfait
	2	1977	actif	Bac + 5	Satisfait
	3	1947	retraité	Bac	Satisfait
	4	1952	actif	Bac	Satisfait
	5	1946	retraité	Bac + 5	Très satisfait
	6	1961	actif	Bac + 5	Peu satisfait
	7	1990	actif	Bac + 5	Satisfait
	8	1973	actif	Bac + 2	Satisfait
26.01.17	9	1969	actif	Bac + 5	Très satisfait
jeudi	10	1967	actif	Bac + 3	Satisfait
	11	1947	retraité	Bac	Très satisfait
	12	1975	actif	Bac + 4	Satisfait
	13	1980	actif	Bac + 2	Satisfait
	14	1983	actif	Bac + 5	Satisfait
	15	1983	actif	Bac + 3	Satisfait
27.01.17	16	1947	retraité	Bac + 6	Satisfait
vendredi	17	1943	retraité	Bac + 6	Satisfait
	18	1965	actif	Bac + 5	Satisfait
	19	1946	retraité	Bac + 3	Satisfait
	20	1958	retraité	Bac + 4	Satisfait
	21	1973	actif	Bac + 5	Satisfait
	22	1940	retraité	Bac + 8	Très satisfait
28.01.17	23	1995	étudiant	Bac + 4	Satisfait
samedi	24	1995	étudiant	Bac + 4	Satisfait
	25	1945	retraité	Bac + 8	Satisfait
	26	1950	retraité	Bac + 2	Très satisfait
	27	1962	actif	Bac + 2	Satisfait
	28	1944	retraité	Bac + 3	Satisfait
	29	1946	retraité	Bac + 5	Satisfait
	30	1944	retraité	Bac + 3	Satisfait
	31	1948	retraité	Bac + 4	Satisfait
31.01.17	32	1950	retraité	Bac	Très satisfait
mardi	33	1944	retraité	Bac + 2	Satisfait
	34	1960	actif	Bac + 2	Satisfait
	35	1944	retraité	Bac + 8	Satisfait
	36	1951	retraité	Bac + 2	Satisfait
	37	1965	actif	Bac + 4	Satisfait
01.02.17	38	1949	retraité	Bac + 5	Satisfait
mercredi	39	1946	retraité	Bac + 5	Très satisfait
	40	1942	retraité	Bac + 7	Très satisfait
	41	1982	actif	Bac + 4	Satisfait
02.02.17	42	1947	retraité	Bac + 5	Satisfait
jeudi	43	1950	retraité	Bac + 10	Très satisfait
	44	1947	retraité	Collège	Très satisfait
	45	1932	retraité	Bac + 2	Très satisfait
03.02.17	46	1949	retraité	Bac + 3	Satisfait
vendredi	47	1946	retraité	Bac + 2	Satisfait

	Sexe	Nombre de visites au MQBJC/an	Connaissances préalables du sujet	Lieu de résidence	
04.02.17 samedi	48	H	1 exposition	aucune	Paris
	49	H	1 exposition	aucune	Ile-de-France
	50	F	Primo visiteur	aucune	Nord-Pas-de-Calais
	51	F	Primo visiteur	aucune	Bretagne
	52	H	Primo visiteur	aucune	Lille
05.02.17 dimanche	53	H	1 exposition	un peu	Rhône
	54	F	Primo visiteur	aucune	Lyon
	55	H	1-2 expositions	un peu	Ile-de-France
	56	F	0 exposition	aucune	Paris
	57	F	1 exposition	un peu	Paris
07.02.17 mardi	58	F	1 exposition	aucune	Paris
	59	F	1 exposition	aucune	Ile-de-France
	60	H	Primo visiteur	aucune	Belgique
	61	H	Primo visiteur	aucune	Paris
	62	F	Primo visiteur	un peu	USA
22.03.17 mercredi	63	H	Primo visiteur	aucune	Paris
	64	H	0 exposition	oui, spécialiste de l'art africain	Japon
	65	H	1 exposition	un peu	Ile-de-France
	66	F	Primo visiteur	aucune	Espagne
	67	H	1-2 expositions	un peu	Paris
	68	F	1 exposition	aucune	Ile-de-France
	69	H	Primo visiteur	aucune	Espagne
	70	H	2-3 expositions	oui, par des visites de musées	Allemagne
	71	F	0 exposition	aucune	Ile-de-France
	72	F	0 exposition	aucune	Paris
	73	H	Primo visiteur	aucune	Auvergne
	74	F	1 exposition	aucune	Ile-de-France
75	H	abonnement	un peu	Paris	
76	H	0 exposition	un peu	Lyon	
23.03.17 jeudi	77	H	1 exposition	aucune	Paris
	78	F	1 exposition	aucune	Paris
	79	H	1 exposition	aucune	Belgique
	80	F	0 exposition	aucune	Nouvelle-Aquitaine
	81	H	1 exposition	aucune	Paris
	82	F	abonnement	aucune	Paris
	83	H	Primo visiteur	aucune	Haute-Garonne
	84	H	1-2 expositions	un peu	Ile-de-France
	85	F	abonnement	aucune	Ile-de-France
	86	F	0 exposition	aucune	Nouvelle-Aquitaine
	87	F	1 exposition	aucune	Ile-de-France
	88	H	abonnement	un peu	Paris
89	F	Primo visiteur	aucune	Italie	

	Année de naissance	Situation professionnelle	Niveau d'étude	Satisfaction générale de l'exposition	
	48	1986	actif	Bac + 5	Satisfait
	49	1987	actif	Bac + 5	Très satisfait
04.02.17	50	1950	retraité	Bac + 3	Satisfait
samedi	51	1975	actif	Bac + 4	Très satisfait
	52	1960	actif	Bac + 3	Satisfait
	53	1947	retraité	Bac	Satisfait
	54	1983	actif	Bac + 5	Très satisfait
05.02.17	55	1949	retraité	Bac + 4	Satisfait
dimanche	56	1963	actif	Bac + 5	Satisfait
	57	1957	actif	Bac + 5	Satisfait
	58	1984	actif	Bac + 9	Satisfait
	59	1950	retraité	Bac + 4	Satisfait
07.02.17	60	1949	retraité	Bac	Satisfait
mardi	61	1960	actif	Bac + 5	Très satisfait
	62	1998	étudiant	Bac	Très satisfait
	63	1951	retraité	Bac	Satisfait
	64	1979	étudiant	Bac + 10	Très satisfait
	65	1948	retraité	Bac + 5	Très satisfait
	66	1985	actif	Bac + 3	Très satisfait
	67	1988	actif	Bac + 5	Satisfait
	68	1966	actif	Bac + 3	Très satisfait
	69	1975	actif	Bac	Satisfait
	70	1975	actif	Bac + 10	Peu satisfait
	71	1980	actif	Bac + 4	Très satisfait
	72	1951	retraité	Bac	Satisfait
	73	1955	retraité	Bac + 2	Satisfait
	74	1986	actif	Bac + 4	Très satisfait
22.03.17	75	1949	retraité	Bac + 6	Satisfait
mercredi	76	1976	actif	Bac + 3	Satisfait
	77	1960	actif	Bac + 5	Satisfait
	78	1959	actif	Bac + 9	Satisfait
	79	1947	retraité	Collège	Satisfait
	80	1960	actif	Bac + 2	Satisfait
	81	1978	actif	Bac + 5	Satisfait
	82	1979	actif	Bac + 9	Satisfait
	83	1994	étudiant	Bac + 5	Satisfait
	84	1990	actif	Bac + 5	Satisfait
	85	1970	actif	Bac + 9	Satisfait
	86	1977	actif	Bac + 5	Satisfait
	87	1955	retraité	Bac + 2	Satisfait
23.03.17	88	1979	actif	Bac + 5	Très satisfait
jeudi	89	1979	actif	Bac + 3	Très satisfait



## ii. Données des visiteurs par catégories

Informations personnelles :

Situation socio-professionnelle:

### 1. sexe

Hommes	46
Femmes	43
	89

### 2. Âge

Moins de 18 ans	0
Entre 18 et 25 ans	4
Entre 26 et 30 ans	4
Entre 31 et 50 ans	26
Entre 51 et 59 ans	12
60 ans et plus	43
	89

### 3. Lieu de résidence

Paris	30
Île-de-France	18
France	30
Europe	8
International	3

### 1. Situation professionnelle

Actif	44
Inactif	0
Etudiant	5
Retraité	40
	89

### 2. Niveau d'étude

Collège	2
Bac	10
Licence (Bac + 1 à 3)	24
Master (Bac + 4 et 5)	39
Bac + 6 et plus	14
	89

Rapport au musée du quai Branly – Jacques Chirac et à l'exposition :

### 1. Nombre de visites au musée du quai Branly – Jacques Chirac au cours des douze derniers mois

Primo visiteur	23
0 exposition	13
1 exposition	24
1 à 2 expositions	4
2 à 3 expositions	6
3 expositions	2
3 à 4 expositions	3
5 à 6 expositions	1
Chaque exposition temporaire	2
Abonné	11
	89

### 2. Connaissances préalables du sujet de l'exposition

aucune	62
un peu	21
oui	6
	89

### 3. Satisfaction générale de l'exposition

Pas satisfait	0
Peu satisfait	2
Satisfait	62
Très satisfait	25
	89

### iii. Données des visiteurs ayant passé un entretien

Les données des visiteurs ayant passé un entretien font état d'un corpus diversifié, comprenant des profils garantissant des points de vue de personnes hétérogènes.

	Sexe	Nombre de visites au MQBJC/an	Connaissances préalables du sujet	Lieu de résidence
7	H	3-4 expositions	aucune	Paris
17	F	abonnement	un peu	Ile-de-France
20	F	0 exposition	aucune	Province
27	H	1 exposition	aucune	Province
39	F	abonnement	un peu	Paris
43	F	5-6 expositions	oui	Paris
44	F	abonnement	aucune	Paris
45	H	abonnement	aucune	Paris
53	H	1 exposition	un peu	Province
64	H	0 exposition	oui	International
70	H	2-3 expositions	oui	Europe
74	F	1 exposition	aucune	Ile-de-France
80	F	0 exposition	aucune	Province
86	F	0 exposition	aucune	Province

	Année de naissance	Situation professionnelle	Niveau d'étude	Satisfaction générale de l'exposition
7	1990	actif	Bac + 5	Satisfait
17	1943	retraité	Bac + 6	Satisfait
20	1958	retraité	Bac + 4	Satisfait
27	1962	actif	Bac + 2	Satisfait
39	1946	retraité	Bac + 5	Très satisfait
43	1950	retraité	Bac + 10	Très satisfait
44	1947	retraité	Collège	Très satisfait
45	1932	retraité	Bac + 2	Très satisfait
53	1947	retraité	Bac	Satisfait
64	1979	étudiant	Bac + 10	Très satisfait
70	1975	actif	Bac + 10	Peu satisfait
74	1986	actif	Bac + 4	Très satisfait
80	1960	actif	Bac + 2	Satisfait
86	1977	actif	Bac + 5	Satisfait